

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISE

LA DECADENCE HUMAINE EN LITTERATURE CONTEMPORAINE :
***SOUMISSION* DE MICHEL HOUELLEBECQ**



THESE DE MASTER RECHERCHE

Barış ERDEM

Directrice de Recherche : Doç. Dr. Seza YILANCIOĞLU

DECEMBRE 2019

REMERCIEMENTS

Je voudrais commencer par remercier ma directrice de mémoire de maîtrise, Mme. Doç. Dr. S. Seza YILANCIOĞLU pour son soutien lors de la réalisation de ce mémoire. Durant mes mois de recherche, de lecture et d'écriture, elle m'a toujours supporté avec patience et conseils. J'ai beaucoup appris d'elle, et je pense que ce qui est important dans la vie universitaire c'est d'apprendre et de partager le savoir. Merci beaucoup pour tout.

Peu importe la décision que je prends dans ma vie, je remercie tous mes professeurs et mes amis qui sont toujours prêt à m'aider.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	II
TABLE DES MATIERES.....	III
RESUME.....	VI
ABSTRACT.....	VIII
ÖZET.....	X
INTRODUCTION.....	1
1. LE ROMAN : DU MODERNISME AU POSTMODERNISME.....	9
1.1 Introduction partielle.....	9
1.2 Les liens entre le modernisme et le postmodernisme	10
1.3 La place et la fonction du postmodernisme dans le roman.....	35
1.4 <i>L'Insoutenable Légèreté de L'Être</i> de Milan Kundera.....	39
1.5 Conclusion partielle.....	43
2. HOUELLEBECQ COMME UN AUTEUR POSTMODERNE et DECADENT.....	44
2.1 Introduction partielle.....	44
2.2 <i>Persona</i> ou l'image de Michel Houellebecq.....	45
2.3 Les œuvres de Houellebecq avant <i>Soumission</i>	52
2.4 <i>Soumission</i> : Analyse du roman.....	62
2.4.1 Présentation du roman.....	62
2.4.2 La couverture.....	63
2.4.3 Le titre.....	64
2.4.4 Préface et incipit.....	65
2.4.5 La narration.....	66
2.4.5.1 Le statut du narrateur.....	66

2.4.5.2 La distance et la proximité	67
2.4.5.3 Focalisation.....	69
2.4.5.4 Dimension spatio-temporelle.....	70
2.4.6 Etude des personnages.....	74
2.4.6.1 François ou l'homme occidental dans la vie végétative.....	75
2.4.6.2 Myriam ou la dissolution de la civilisation judéo-chrétienne.....	77
2.4.6.3 Rediger ou ou le mentor d'une seconde vie	82
2.4.6.4 Ben Abbes ou l'islam au pouvoir.....	83
2.5 Intertextualité : Huysmans comme une obsession houellebecquienne.....	85
2.5.1 De la décadence à la conversion religieuse.....	85
2.5.2 Intertextualité par une projection historique : de <i>À Rebours</i> à <i>Soumission</i>	90
2.6 Conclusion partielle.....	94
3. LES THEMES GENERAUX DU ROMAN.....	95
3.1 Introduction partielle.....	95
3.2 L'autrui : l'islam conquéreur.....	95
3.3 Empire : utopie ou dystopie ?	102
3.4 La polygamie et la condition féminine en Europe.....	113
3.4.1 La réflexion de la décadence sur le corps humain.....	114
3.4.2 Justification de la polygamie : extension islamique du domaine de la lutte.....	116
3.5 Conclusion partielle	117
CONCLUSION.....	118
BIBLIOGRAPHIE.....	120
ANNEXES.....	129
Annexe 1.....	130
Annexe 2.....	131
Annexe 3.....	132
Annexe 4.....	133
Annexe 5.....	134
Annexe 6.....	135

Annexe 7.....	136
Annexe 8.....	137
Annexe 9.....	138
Annexe 10.....	139
Annexe 11 Biographie de Michel Houellebecq.....	140
Annexe 12 Résumé de <i>Soumission</i>	141
CURRICULUM VITAE.....	143



RESUME

Michel Houellebecq est l'un des représentants importants de la littérature française contemporaine. L'originalité de ses œuvres tient au fait qu'il repousse les limites afin de briser les tabous des sujets qu'il traite. Immédiatement après la fin de la guerre froide, alors que le monde occidental proclamait sa victoire ultime, Houellebecq, au contraire, revendiquait une place dans le monde littéraire en affirmant que l'Occident se décomposait de l'intérieur. Il affirme que l'individu classique éclairé de l'Occident a perdu sa fonction et est confronté à une détresse interne sans fin. Contrairement aux représentants de la littérature moderne, il ne propose pas de solutions aux problèmes de l'homme, mais aborde l'histoire dans une perspective circulaire. Selon lui, chaque civilisation naît, grandit et meurt comme un organisme vivant. Pour cette raison, il mentionne souvent les philosophes des Lumières dans ses œuvres et pense qu'il est injustifiable d'approcher l'histoire avec une perspective progressive.

Dans ce contexte, *Soumission* peut être considéré comme l'œuvre emblématique de la vision du monde de l'auteur. Houellebecq, dans son roman, raconte les peurs sous-conscientes de l'Occident et provoque la controverse dans la société. Le protagoniste du roman, François, a une vie conformiste mais monotone. Les islamistes, organisés sous le toit d'un parti politique, arrivent au pouvoir grâce à la coopération des sociaux-démocrates avec eux pour empêcher le Front National. Ce changement politique, une première dans l'histoire de la France, entraîne de nombreuses transformations sociales.

L'islam, qui a une doctrine très détaillée de la régulation de l'espace public, menace la culture européenne à grande échelle et offre de nombreuses opportunités au niveau individuel. Le plus attrayant d'entre eux est la polygamie. La polygamie est très séduisante pour François, qui mène une vie malheureuse et solitaire. Cette religion, qu'il acceptera sans renoncer à son confort, mérite d'être essayée par François. Ces développements, qui semblent dystopiques sur le plan social, évoquent une utopie par le point de vue et la narration de François. Dans ce contexte, le phénomène de soumission dans le roman à double sens. Ce roman est l'un des exemples les plus remarquables de la littérature postmoderne contemporaine. À cet égard, il est nécessaire de définir le postmodernisme et de revoir son histoire. Enfin, les sujets principaux abordés dans le roman seront présentés au lecteur sous trois parties.

Dans la première partie, nous examinerons la relation entre le modernisme et le postmodernisme en passant par un cadre plus théorique. Nous essaierons de montrer les effets du postmodernisme sur le monde de la pensée et la littérature contemporains en considérant les continuités et les ruptures de cette relation. Cette partie de notre étude sera utile pour les chapitres suivants pour rendre nos analyses sur Houellebecq et ses travaux plus compréhensibles. L'émergence et la formation du postmodernisme du passé au présent éclaireront notre sujet.

Nous commencerons à la deuxième partie de notre mémoire par une introduction à *Soumission*, puis nous aborderons brièvement les moments décisifs de sa vie afin de comprendre les facteurs qui constituent la personnalité littéraire de Michel Houellebecq. Nous discuterons ensuite notre sujet d'étude en plusieurs sous-parties afin de fournir une analyse détaillée de *Soumission*. En un sens, nous allons faire une autopsie de *Soumission* dans le contexte de la théorie littéraire. Nous soulignerons les personnages du roman et les concepts qu'ils expriment par ordre d'importance, puis nous effectuerons une analyse de la relation Houellebecq-Huysmans par une étude d'intertextualité. Nous passerons ainsi au troisième partie principale en exprimant la profondeur du thème de la décadence en littérature.

Dans la troisième et dernière partie de notre étude, nous aborderons les thèmes de la *Soumission* dans une perspective plus sociologique et politique. Tout en présentant les problèmes du monde occidental actuel, nous illustrerons ce que l'Islam peut offrir dans cet environnement chaotique. Nous montrerons que *Soumission*, qui ressemble à première vue à un roman dystopique, représente un opportunisme et il s'agit d'une utopie pour l'homme moyen européen. À cet égard, nous examinerons en détail le double sens du livre.

ABSTRACT

Michel Houellebecq is one of the most important representatives of contemporary French literature. The originality of his works lies in the fact that he pushes the limits in order to break the taboos of the subjects he deals with. Immediately after the end of the Cold War, as the Western world proclaimed its ultimate victory, Houellebecq, on the contrary, claimed a place in the literary world by explaining that the West was decomposing from within. He claims that the enlightened classical individual of the West has lost his function and is facing endless internal distress. Unlike representatives of modern literature, he does not propose solutions to human problems, but approaches history in a circular perspective. According to him, every civilization is born, grows up and dies like a living organism. For this reason, he often mentions the Enlightenment philosophers in his works and thinks that it is unjustifiable to approach history with a progressive perspective.

In this context, *Submission* can be considered as the emblematic work of the author's worldview. Houellebecq, in his novel, recounts the subconscious fears of the West and provokes controversy in society. The protagonist of the novel, François, is a conformist but he has a monotonous life. The Islamists, organized under the roof of a political party, come to power thanks to the cooperation of the Social Democrats with them to prevent the National Front. This political change, a first in the history of France, involves many social transformations.

Islam, which has a very detailed doctrine of the regulation of public space, threatens European culture on a large scale and offers many opportunities at the individual level. The most attractive of them is polygamy. Polygamy is very seductive for François, who leads an unhappy and lonely life. This religion, which he will accept without giving up his comfort, deserves to be tried by François. These developments, which seem dystopic on the social level, evoke a utopia by the point of view and the narration of François. In this context, the phenomenon of submission in the novel has dual meaning. This novel is one of the most remarkable examples of contemporary postmodern literature. In this respect, it is necessary to define postmodernism and to review its history. Finally, the main topics covered in the novel will be presented to the reader in three parts.

In the first part, we will examine the relationship between modernism and postmodernism through a more theoretical framework. We will try to show the effects of postmodernism on the world of thought and contemporary literature by considering the continuities and the breaks of this relation. This part of our study will be useful for the following chapters to make our analysis on Houellebecq and its work more comprehensible. The emergence and formation of postmodernism from the past to the present will shed light on our subject.

We will begin the second part of our thesis with an introduction to *Soumission*, then briefly discuss the decisive moments of his life in order to understand the factors that constitute the literary personality of Michel Houellebecq. We will then discuss our topic of study in several subparts to provide a detailed analysis of *Submission*. In a sense, we are going to do an autopsy of *Submission* in the context of literary theory. We will highlight the characters of the novel and the concepts they express in order of importance, then we will carry out an analysis of the relationship Houellebecq-Huysmans by a study of intertextuality. We will thus move on to the third main part by expressing the depth of the theme of decadence in literature.

In the third and final part of our study, we will approach the themes of *Submission* in a more sociological and political perspective. While presenting the problems of today's western world, we will illustrate what Islam can offer in this chaotic environment. We will show that *Submission*, which at first glance resembles a dystopian novel, represents an opportunism and is a utopia for the average European man. In this regard, we will examine in detail the double meaning of the book.

ÖZET

Michel Houellebecq Çağdaş Fransız Edebiyatı'nın önemli temsilcilerinden biridir. Eserlerinin orijinalliği ele aldığı konuların tabularını yıkmak adına sınırları zorlamasından ileri gelmektedir. Soğuk Savaş'ın bitiminin hemen ertesinde Batı dünyası nihai zaferini ilan ederken, Houellebecq tam tersine Batı'nın içerden çürüdüğünü iddia ederek edebiyat dünyasında kendine yer edinmiştir. Batı'nın klasik aydınlanmış bireyinin işlevini yitirdiğini ve sonsuz bir iç sıkıntısıyla karşı karşıya kaldığını savunmaktadır. Modern edebiyatın temsilcilerinin aksine, insanın sorunlarına reçete önermemekte, tarihi döngüsel bir bakış açısıyla ele almaktadır. Ona göre her medeniyet tıpkı canlı organizmalar gibi doğmakta, büyümekte ve ölmektedir. Bu sebeple eserlerinde sıklıkla Aydınlanma Çağı filozoflarını yermekte, tarihe ilerlemeci bir bakışla bakmanın yersiz olduğunu düşünmektedir. Bu bağlamda *Soumission* yazarın dünya görüşünün zirve yaptığı eseri olarak ele alınabilir. Eserde Houellebecq, Batı'nın bilinçaltı korkularını hikayeleştirerek toplumda infial yaratacak tartışmalara yol açmaktadır. Romanın kahramanı François konformist ancak monoton bir hayat sürmekteyken, Fransa'da köklü bir değişiklik yaşanır. Bir siyasi parti çatısı altında örgütlenmiş olan islamcılar sosyal demokratların aşırı sağ ulusalcı cepheyi engellemek adına kendileriyle işbirliği yapması sonucunda iktidara gelirler. Fransa tarihinde bir ilk olan bu siyasal değişim birçok toplumsal dönüşümü de beraberinde getirir. Kamusal alanı düzenleme konusunda oldukça detaylı bir doktrine sahip olan İslam, geniş ölçekte Avrupa kültürünü tehdit ederken, bireysel ölçekte de birçok fırsat sunmaktadır. Bunlardan en çekicisi çok eşliliktir. Mutsuz ve yalnız bir hayat yaşayan François açısından çok eşlilik oldukça caziptir. Konforundan çok da ödün vermeden kabul edeceği bu din François için denemeye değerdir. Toplumsal açıdan bir distopya gibi gözüken bu gelişmeler bize François'nın gözünden aktarıldığında bir ütopyayı andırmaktadır. Bu bağlamda romanda ele alınan boyun eğme olgusu çift anlamlıdır. Roman günümüz postmodern edebiyatının en dikkat çekici örneklerinden biridir. Bu bakımdan ele alınması için postmodernizmin tanımının yapılması ve tarihçesinin gözden geçirilmesi gerekmektedir. Nihayet romanda işlenen temel konular üç ana başlıkta toparlanarak okura tanıtılacaktır.

İlk bölümde daha teorik bir çerçevede ilerleyerek modernizm ve postmodernizm arasındaki ilişkiyi inceleyeceğiz. Bu ilişkinin ihtiva ettiği süreklilik ve kopuşları ele alarak postmodernizmin günümüz düşünce dünyasına ve edebiyatına olan etkisini göstermeye çalışacağız. Çalışmamızın bu kısmı, ilerleyen bölümlerde Houellebecq ve eserleri üzerinde

yapacağımız analizleri daha anlaşılır hale getirecek olması bakımından faydalı olacaktır. Geçmişten günümüze postmodernizmin ortaya çıkışı ve oluşumu, ana inceleme konumuza ışık tutacaktır.

İkinci bölüme *Soumission*'un tanıtımı yaparak başlayacağız ve hemen akabinde Michel Houellebecq'in edebi kişiliğini oluşturan faktörleri anlayabilmek adına hayatındaki dönüm noktalarına kısaca değineceğiz. Akabinde *Soumission*'un detaylı bir analizini yapmak adına konuyu birkaç alt başlıkta ele alacağız. Edebiyat teorisini kapsamında bir bakıma *Soumission*'un otopsisini yapacağız. Romandaki karakterleri ve ifade ettikleri kavramları önem sıralarına göre vurgulayıp, son olarak metinlerarasılık üzerinden bir Houellebecq-Huysmans analizi yapacağız. Edebiyatta çöküş temasının derinliğini bu şekilde ifade ederek üçüncü bölüme geçeceğiz.

Çalışmamızın üçüncü ve son bölümünde ise *Soumission*'da yer alan temaları daha sosyolojik ve politik bir bakış açısıyla ele alacağız. Günümüz batı dünyasının sorunlarını ortaya koyarken, İslam'ın bu kaotik ortamda neler önerebileceğini örneklendireceğiz. İlk bakışta bir distopya gibi görünen romanın, Avrupalı erkek birey açısından bir fırsatçılık ve ütopya ifade ettiğini göstereceğiz. Bu bakımdan kitabın iki anlamlı içeriğini daha detaylı bir şekilde ele almış olacağız.

INTRODUCTION

La littérature joue un rôle médiateur entre la réalité et la fiction. Parfois l'œuvre littéraire fait la description de la réalité en tant que tel. Par exemple le courant de réalisme et de naturalisme avait pour but de refléter les relations humaines et la structure de la société sans un engagement moral. Cette reflexe de montrer la société dans sa forme pur et idéale comme il n'existait aucune grossièreté et laideur était liée à une compréhension religieuse de l'univers et la domination politique et culturelle de l'aristocratie.

La conception géocentrique du moyen-âge était une nécessité religieuse pour justifier la perfection de la création divine et le sens de l'existence humaine. La réflexion de cette géométrie cosmologique était une monarchie absolue indispensable. Comme le monde qui était au centre de l'univers, le roi se trouvait au centre de la scène politique. De cette sorte, la littérature était produite et reproduite dans la cour et pour la cour royale. Dans ces conditions il était impossible pour l'art et la littérature de se concentrer sur la réalité et les problèmes de la société. D'ailleurs l'individu n'existait pas, les êtres humains étaient considérés comme des sujets subordonnés aux *grands récits*¹ : la religion, la foi, les dynasties, la vie après la mort, le paradis et l'enfer, les valeurs chevaleresques, l'amour divine etc. Les défauts de la société médiévale comme l'injustice, l'ignorance, l'intolérance, l'inégalité et le fanatisme superstitieux n'ont jamais trouvé la possibilité d'être exprimé dans la littérature courtoise. Au lieu de la

¹ « Un "métarécit" (ou un grand récit) est un discours de légitimation des règles du jeu et des institutions qui régissent le lien social. D'un point de vue scientifique, ces "grands récits" sont des fables, mais dès lors qu'une science tient sur son propre statut un discours de légitimation, elle doit elle aussi recourir à un métarécit. Exemples de métarécit : la dialectique de l'esprit, l'émancipation du sujet raisonnable, le héros du savoir qui travaille à une bonne fin éthico-politique (récit des Lumières), la justice, la vérité, les grands périls, les grands périples, etc...

Dans les sociétés traditionnelles, les récits sont la forme privilégiée du savoir. En racontant les succès et les tentatives des héros, ils représentent des modèles positifs ou négatifs d'intégration aux institutions établies. Ils définissent des critères de compétence qui permettent d'évaluer les performances. Ils mettent en œuvre des jeux de langage par lesquels les intervenants peuvent se situer, selon des règles qui fixent une pragmatique. Ils définissent une triple compétence : savoir-dire, savoir-entendre, savoir-faire où se jouent les rapports de la communauté avec son environnement »

description réaliste des conditions humaines, ce type de littérature avait pour but d'exalter des valeurs idéales et abstraites. C'est pourquoi la doctrine de *mea culpa* de l'Église catholique était l'approche dominante au sein de la société. Au lieu de transformer et de faire progresser la société par le biais d'une lutte organisée, il a été recommandé à chacun, par l'autorité religieuse et politique, de faire face à ses propres péchés par l'intermédiaire de la littérature et de l'art en générale.

En passant du Moyen-Âge à l'Ère moderne, le siècle des Lumières a joué un rôle transitif des anciens grands récits aux nouveaux grands récits du XIX^e siècle. Les encyclopédistes comme Diderot et Voltaire et d'autres auteurs comme Montesquieu ont lutté contre les grands discours médiévaux pour les détruire et les détrôner afin de créer une nouvelle espace pour des nouvelles valeurs qui auront à leur tour sanctifier la modernité. La foi spirituelle du moyen-âge a été réduite à la simple superstition. La religion était désormais encodée comme l'ignorance. La foi et la religion étaient remplacées par la raison et la conscience. La structure de cette littérature moderne était basée sur ces deux principes. Dès ce moment décisif, l'individu était prêt à monter sur la scène. Cette transformation était sans doute liée à la reprise du pouvoir politique par une nouvelle classe sociale, la bourgeoisie. Pour s'affranchir du *joug* de l'aristocratie et du clergé, la bourgeoisie était forcée à montrer l'existence des qualités essentielles de l'être humaine et non celles des principes infaillibles. L'homme était doté de la raison qui trouvait sa source dans la science. La pensée scientifique pouvait trouver des solutions à tous les problèmes sociaux une fois qu'elle était débarrassée de ses chaînes métaphysiques héritées de l'oppression médiévale millénaire². Après le nettoyage des

² En effet, dans son œuvre célèbre *Qu'est-ce que les Lumières*, Kant avait formulé ce processus de la manière suivante :

« Les *Lumières* se définissent comme la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable. L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre. Elle est due à notre propre faute lorsqu'elle résulte non pas d'une insuffisance de l'entendement, mais d'un manque de résolution et de courage pour s'en servir sans être dirigé par un autre. Sapere aude! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Telle est la devise des Lumières. »

ruines de l'Ancien Régime, la nouvelle société avait adopté une nouvelle littérature qui était plus appropriée pour le nouvel ordre politique : la littérature moderne.

La littérature moderne a commencé par éliminer les techniques narratives comme l'allégorie et la flatterie. La narration faisait désormais son ouverture avec des informations aussi proches que possible à la réalité et à la connaissance scientifique. Les personnages étaient construits en fonction de leur socialité. Le développement des événements correspondait au cours habituel de la vie et le *deus ex machina* ne pouvait plus prendre part dans un œuvre littéraire. Le roman constituait le genre littéraire dominant qui avait profité de cette élimination des éléments métaphysiques dans la narration. Seule la poésie avait pu résister à cette transformation à un certain degré où les excès émotionnels ont été éliminés progressivement. Le romantisme avait une place encore notable au XIX^e siècle au sein de l'art de roman mais ce courant littéraire ne verrait pas le XX^e siècle.

Malgré ces transformations fondamentales dans la compréhension de l'univers et de la société voire de la littérature, les grands récits ont toujours protégé leur position centrale dans la narration. Seulement le contenu de ces grands récits a changé. Politiquement le royaume, la monarchie absolue et les relations féodales ont été remplacées par la république et la patrie. Les trois principes de la Révolution française ; l'Egalité, la liberté et la fraternité ont été fonctionnés par la nouvelle classe dirigeante pour définir notre place et notre existence dans la vie concrète. Les notions métaphysiques y étaient encore présentes mais ils ont commencé à servir à la construction de la société moderne et industrielle.

Le XIX^e siècle fait connaître à la montée et à la chute de ces valeurs. Les œuvres comme *Madame Bovary* et *Anna Karénine* ont enlevé la couverture sur la vie familiale normale entre le travail et la maison du petit-bourgeois. Le malheur lui-même était décrit dans tels œuvres, mais sa source n'a pas pu être identifiée. Dans cette société bourgeoise, malgré toutes les suggestions rationnelles, il y avait des anomalies qu'on ne pouvait pas définir, c'est-à-dire la vie bourgeoise qu'on idéalisait ne suffisait pas pour obtenir un bonheur de caractère continue. La littérature moderne était incapable à offrir des solutions structurelles aux malheurs sociales et évitait à descendre aux sources des problèmes. L'institution de confession au sein de l'Église catholique ne pouvait pas trouver son équivalent dans la société moderne.

A l'aube du désenchantement de ces grands récits du citoyen de la République, la gauche socialiste qui a émergé des antagonismes au sein de la société moderne a repris le rôle d'offrir des nouvelles idéales vivantes à la société occidentale. Selon le point de vue de ce courant politique, toute sorte de malheur individuel et social était fondé sur l'inégalité économique et l'exploitation de l'homme par l'homme. Donc, il fallait supprimer les classes sociales pour atteindre le bonheur. Mais comme le problème était social, la solution en était aussi : le bonheur n'était pas une notion individuelle mais sociale d'où sa quête devrait être réalisée par une lutte organisée. Ici, nous pouvons dire que cette approche révolutionnaire devrait être prise au piège des grands récits puisqu'elle possédait une nature déterministe. Cette fois-ci les grands récits de gauche se portaient sur la lutte des classes, l'internationalisme, le prolétariat et la supériorité de la main d'œuvre. De *Les Misérables* de Victor Hugo à *Germinal* de Zola, la littérature moderne de tendance gauche avait fait la description des conditions matérielles insoutenables du prolétariat. Le grand récit était sans cesse présent dans ces romans mais l'atmosphère pessimiste juste après la Commune de Paris en 1871 a préparé l'émergence d'un entourage qui exalte dans la littérature la décadence comme une attitude humaine. Par exemple l'auteur français Huysmans est l'un des plus brillants représentants de ce courant de décadence dans le roman. Cependant il faut remarquer que c'est l'entourage moderniste et moraliste qui avait étiqueté ces auteurs comme « *décadent* ». Les auteurs comme Oscar Wilde et Huysmans n'ont jamais déclaré eux-mêmes en étant décadent puisque cette catégorisation possède un sens péjoratif. Cette période d'après nous pourrait être considérée comme un prototype du postmodernisme.

Les deux grandes guerres du XX^e ont marqué la fin du grand récit dans la littérature occidentale :

« À l'âge postmoderne, chaque domaine de compétence est séparé des autres, et possède un critère qui lui est propre. Il n'y a aucune raison que le « vrai » du discours scientifique soit compatible avec le « juste » visé par la politique ou le « beau » de la pratique artistique. Chacun doit donc se résoudre à vivre dans des sociétés fragmentées où coexistent plusieurs codes sociaux et moraux mutuellement incompatibles. Cette relativité générale des discours est l'une des marques de fabrique de la pensée postmoderne. »³

³ https://www.scienceshumaines.com/jean-francois-lyotard-1924-1998-la-fin-des-grands-recits_fr_21377.html

Le grand récit comme un technique de narration éducatif et didactique n'a pu survivre qu'au-delà du Bloc de l'Est. Le monde occidental a découvert d'une manière très rapide l'importance d'un voyage introspectif. Un certain parallélisme est observable dans tous les domaines scientifiques allant de la physique théorique à la psychanalyse : dans le domaine de la physique théorique, avec la fission de l'atome, l'univers des particules subatomiques a devenue observable tandis que les travaux de Sigmund Freud avaient démontré l'importance de la domination du subconscient dans le fonctionnement des actions humaines.⁴ C'est-à-dire que l'homme idéal qui avait été déjà considéré comme un être rationnel par les modernistes, n'existait pas dans la vie concrète. Au contraire, à la lumière de cette découverte l'homme irrationnel dans la littérature émergeait comme le nouveau et l'idéal type d'individu. Pour résumer, il est soutenable que la littérature postmoderne se concentre sur ce type d'individu irrationnel. C'est la raison pour laquelle le postmodernisme et la littérature postmoderne refuse décidément les grands récits qui mettent l'homme dans un schéma.

Jusqu'ici nous avons démontré la ligne de développement idéologique et historique de la sphère littéraire. En résumé, allant de l'ère médiévale, la littérature en général et le roman en particulier, ont dépassé la phase moderniste pour arriver au stade postmoderniste.

Au miroir de l'évolution littéraire, nous n'aurions pas tort à considérer que Michel Houellebecq demeure le plus fort et le plus important auteur postmoderne de la littérature française contemporaine. Son importance vient de son attitude cruelle contre l'esprit du temps qui n'est rien d'autre que le *political correctness*.⁵ L'œuvre le plus sensationnel de l'auteur est

⁴ « À l'état normal, la subconscience, au sens de « *je ne pense pas que je fais, que je ressens, que je pense... mais je fais, je ressens, je pense... de manière automatique* », est donc une façon de qualifier nos comportements automatiques moteurs mais aussi intellectuels et émotionnels. Comme le comportement moteur reflète nos aptitudes intellectuelles et émotionnelles, c'est le meilleur reflet de ce qui se passe dans notre cerveau. A l'insu du sujet et en continu, ce comportement moteur s'observe et s'entend. On peut même se demander si les noyaux gris centraux, qui gèrent de manière prééminente cette subconscience, n'ont pas pour but de fusionner nos aptitudes intellectuelles et émotionnelles en un comportement moteur subconscient. »

Yves Agid, *Subconscience et Cerveau*, Séance solennelle de l'Académie des sciences, 2012, p.4

⁵ « Cette expression a fait son apparition en français à la fin du XX^e siècle. Elle désigne une façon de parler, d'agir ou de penser très consensuelle, pour ne pas prendre le risque de déplaire. On peut apparenter cette technique à la langue de bois, en donnant à entendre à un public uniquement ce qu'il a envie d'entendre, afin de ne pas se rendre impopulaire. »

son roman intitulé *Soumission* publié en 2015. *Soumission* reflète parfaitement le dégoût de Houellebecq envers l'humanité en même temps qu'il offre une projection dystopique de la société européenne et la société française en particulier. Dans ce roman, Houellebecq crée une France qui deviendrait une patrie complètement islamisée pendant une période très courte sans connaître une grande résistance. De cette manière, le roman en effet ne vise pas à renforcer l'islamophobie et la misogynie, mais a le but de mettre l'accent sur la décadence de l'individu occidentale.

D'après la perspective houellebecquienne, l'individu construit et exalte par le modernisme est en effet dans une crise existentielle qui lui rend prêt à se soumettre à n'importe quel élément étranger à sa culture même si la possibilité d'un moindre profit apparaît à l'horizon. La solitude et la quête de sens dans la vie quotidienne sont les facteurs qui détruisent l'esprit humain et qui rend l'individu extrêmement vulnérable aux menaces psychologiques déclenchés par les facteurs de l'extérieur.

Après avoir énuméré les raisons de notre choix du roman *Soumission* de Houellebecq comme notre objet d'étude, nous proposerons une analyse en trois parties qui sera supportée par une annexe composé des images sur le roman et l'auteur.

Dans la première partie, nous allons essayer de définir le postmodernisme et sa distinction du modernisme. Ceci nous permettra de mieux comprendre le développement du postmodernisme et son surgissement dans la littérature contemporaine. La première partie aidera à mieux analyser l'univers de l'écriture de Houellebecq étant la problématique de notre étude.

La deuxième partie sera consacrée à la représentation de l'auteur et ses œuvres précédentes et à une analyse détaillée de *Soumission*. Nous allons essayer d'expliquer la misanthropie de Houellebecq à l'appui de ses romans précédents à *Soumission*. Ce faisant nous allons démontrer qu'il s'agit d'un processus cumulatif concernant le décadentisme illimité chez Houellebecq. En effet *Soumission* ne constitue que le sommet de ce décadentisme chez

Houellebecq. Néanmoins, Houellebecq trouve ses racines dans la littérature française à travers l'œuvre de Huysmans. C'est la raison pour laquelle pour contextualiser cette deuxième partie nous allons faire un retour au début du XX^e siècle parce que Houellebecq reprend l'œuvre de Huysmans comme références historiques dans le but de trouver des solutions pour des problèmes psychologie de l'individu contemporain. Dans cette dernière sous-partie, nous effectuerons notre analyse sur la base de l'intertextualité tout en révélant la relation littéraire entre Huysmans et Houellebecq.

Dans la troisième et la dernière partie, nous nous concentrerons sur *Soumission* d'une manière plus sociologique ; nous allons proposer d'analyser les trois thèmes généraux du roman comme :

- Homme occidental et l'autrui,
- Construction imaginaire d'un empire Européen islamisé,
- Femme européenne face à la polygamie

La relation entre l'individu et l'autrui permettra la conception de l'autrui dans la littérature occidentale et la réflexion de celle-ci dans *Soumission*.

Pour mieux critiquer la société occidentale notamment la France, Houellebecq, en se référant à l'utopie et aussi à la dystopie, construit un empire imaginaire hybride-européen et islamisé. Par la suite, ce modèle de l'empire aurait la tendance à élargir ses frontières vers l'Europe du sud et le Proche-Orient pour que la Méditerranée soit une mer de propriété islamique comme elle était à l'âge d'or d'islam à l'époque des Omeyyades.

Dans l'univers romanesque houellebecquien, l'Europe occidentale devrait accepter les règles du mode de vie islamique. La condition/le statut ambigu de la société européenne se révèle sous la plume de Houellebecq par la notion religieuse selon laquelle l'empire imaginaire islamique deviendrait un grand espoir pour certains ou un grand désespoir pour d'autres. Par ce biais, nous allons essayer d'analyser ce problème par les procédés littéraires.

Quant au troisième et dernier thème, Houellebecq se précipite sur la polygamie comme l'ordre social coranique. Ce thème principal du roman qui provoque toujours des débats dans la société occidentale est utilisé par Houellebecq pour accentuer la faiblesse du statut social et familial de la femme dans l'Islam ainsi qu'en Europe. Grâce à cette double vision Houellebecq

nous propose de critique/voir/questionner l'interférence/l'interaction entre l'Islam et la civilisation occidentale.

Dans cette étude, nous tenterons de montrer les caractéristiques de l'écriture de Houellebecq et d'expliquer l'importance et la place de *Soumission* dans l'univers littéraire contemporain et surtout selon le postmodernisme et décadentisme. De cette manière, nous allons essayer de montrer les raisons pour lesquelles le postmodernisme est un courant tellement fort dans la littérature contemporaine et l'importance de Houellebecq et le roman de *Soumission* dans ce courant littéraire. Pour conclure l'introduction, nous pouvons dire que ce travail est un premier effort pour favoriser l'étude approfondie des autres romans de Houellebecq.



1. LE ROMAN DU MODERNISME AU POSTMODERNISME

1.1 Introduction partielle

Dans cette première partie, nous tenterons d'abord de révéler ce que signifient la modernité et la postmodernité et de définir leur relation transitive et symbiotique. Il est nécessaire de considérer les processus à la fois historiques et littéraires afin de révéler les conditions dans lesquelles la modernité et la postmodernité ont émergé et comment cette transformation de l'un à l'autre a eu lieu. Les transformations historiques et économiques, en particulier avec la montée de la modernité et du capitalisme, ont transformé l'histoire humaine à un tout autre niveau. Avec toutes les inventions et les découvertes, la réalisation la plus importante au nom de l'humanité a sans doute été l'émergence de l'individu. La personne qui peut se tenir debout et se rendre compte de sa propre importance est devenue capable de déterminer son propre destin. Les structures communautaires, qui peuvent être plus organisées et planifiées, peuvent être construites sur cette base.

Les progrès scientifiques et technique humaines sont éblouissants d'une part, mais d'autre part, ils ont créé des environnements dans lesquels l'ambition sans fin de l'homme peut s'exprimer de manière plus organisée. D'une part, les progrès de la médecine et des vaccins ont prolongé la vie humaine, d'autre part, la technologie a permis la construction de machines de guerre, par lesquelles les gens peuvent se détruire plus rapidement et collectivement. Bien que la révolution industrielle ait permis une production jamais atteinte auparavant, elle a également entraîné l'ordre d'exploitation.

Tous ces événements et cette transformation sociale se sont bien sûr reflétés dans le monde de l'art. Considérant que l'art et la littérature sont les miroirs de la société, l'esprit de la période s'exprimait principalement sous le toit de la modernité. Afin de mieux comprendre le contenu de Houellebecq et de ses travaux, qui constituent l'élément principal de notre étude, nous suivrons une méthodologie plus conceptuelle et historique dans cette partie. Afin de comprendre les grandes lignes de la littérature contemporaine, en particulier de la littérature postmoderne, nous pouvons considérer cette partie comme préliminaire qui contribuera au reste de notre étude. Après avoir défini le rapport entre modernité et postmodernité, nous montrerons comment le postmodernisme occupe une place de choix

dans la littérature. Dans ce contexte, à la fin de la première partie, nous avons décidé d'inclure un bref compte rendu de l'œuvre de Milan Kundera, intitulée *L'Insoutenable Légèreté de L'Etre*. Nous pensons qu'il serait utile de considérer cet exemple à la fois parce qu'il reflète une très bonne représentation du postmodernisme et parce qu'il contient des éléments évoquant *Soumission* puisque dans tous les deux romans les protagonistes se restent face à la chute politique et sociale de leurs pays. Enfin, nous terminerons la première partie pour passer au sujet principal de notre étude où nous allons nous concentrer sur l'univers houellebecquien.

1.2 Les liens entre le modernisme et le postmodernisme

Le postmodernisme est une théorie littéraire et socio-culturelle qui fait référence à un changement de perspective et de mentalité dans des diverses disciplines. Ce changement émerge dans la littérature, la peinture, l'architecture, les sciences sociales, disons dans toutes les domaines intellectuels qui cherchent à des nouvelles formes sans cesse. On admet que cette transformation vers le postmodernisme a commencé après La Seconde Guerre Mondiale et c'est encore présente dans notre monde de pensée.⁶ Les points de rupture qui font naître le postmodernisme sont les crises d'humanité, les désastres créés par l'homme comme les guerres et les dépressions économiques du XX^e siècle. De la Seconde Guerre Mondiale vers l'ère néolibérale, le problème d'existence de l'homme détermine la caractéristique du postmodernisme. Le terme postmodernisme ne pourrait pas être pensé sans faire une liaison avec le modernisme ; ils consistent une relation inséparable. Comme la littérature moderne, la littérature postmoderne fait partie du développement historique et socioculturel et par laquelle on peut avoir une idée spécifique de la représentation de la vie.

Pendant les premières décennies du XX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, le modernisme était le mouvement dominant dans le domaine esthétique. De cette manière, il faut considérer le postmodernisme à la fois comme une continuation et le résultat du modernisme et comme une rupture inévitable avec le modernisme.⁷ Le postmodernisme représente une crise

⁶ <https://literariness.org/2016/03/31/postmodernism/>

⁷ « La postmodernité c'est notre temps, celui de la période contemporaine. Nous sommes à la fois dans la continuité et dans la discontinuité avec la modernité. Continuité parce que notre époque est le résultat de la précédente.

d'identité de l'homme (y compris la sexualité, la culture, les problèmes sociaux etc.) et essaye de légitimer la lutte existentielle dans une société moderne.

La notion d'*individu* émergée parallèlement avec la modernité a vécu une transformation de son sens propre dans notre époque, elle a gagné un sens lié à l'individualisme *égoïste* depuis l'ère postmoderne surtout après l'installation des politiques néolibérales juste après la fin de la guerre froide.⁸ Il était une fois dans le monde occidental où cette notion reflétait toutes les valeurs que les pères fondateurs et des libres penseurs avaient créé pendant la renaissance et l'Age des lumières, disons pendant toute la modernité. Il symbolisait la grandeur de la sphère de chaque individu par rapport à l'autorité politique et religieuse. Par rapport à cette *ascension* de l'homme dans l'histoire, le roman était né comme *l'art majeur* de l'humanité. La recherche de soi et les crises d'identité face à la réalité de notre vie pleine de paradoxes permet à la littérature de décrire l'homme d'une manière profonde et détaillée. La société occidentale, d'après le point de vue moderniste, a perdu son caractère par des transformations et déroulements au XX^e siècle. L'individualisme a laissé sa place à un certain type d'égoïsme où la consommation et le plaisir sont devenues des valeurs principales.⁹ De cette manière, le modernisme considère les hésitations humaines dans l'écoulement historique comme des déviations et il théorise sa fameuse approche dite l'*obscurantisme*.¹⁰ D'autre part, pour ceux qui n'acceptent pas un tel point de vue, défendent que l'histoire, et même le futur ne peuvent pas être interprétés en se limitant avec l'approche moderniste, c'est-à-dire par le déterminisme.¹¹ L'homme comme un être multidimensionnel, doit être considéré par la totalité

Discontinuité parce que le changement est notable en particulier dans la façon de justifier la domination, la hiérarchie entre les êtres » de l'article « *Le Contexte Postmoderne* » sur <http://libertaire.free.fr/01postmodernite.html>

⁸ <https://philosciences.com/philosophie-et-societe/ideologie-croyance-societe/151-ideologie-neolibérale>

⁹ https://www.lepoint.fr/societe/vive-l-individualisme-22-11-2016-2084883_23.php

¹⁰ <http://www.socialisme-libertaire.fr/2018/01/le-postmodernisme-nouvel-age-de-l-obscurantisme.html>

¹¹ L'épistémologie historique discerne dans la matérialité du monde et de l'histoire l'existence d'une évolution linéaire du temps fondé sur la causalité. Or, d'un point de vue postmoderne, chaque moment de la temporalité ou de l'historicité est autonome, unique. En aucune façon, il ne peut être relié aux autres moments – eux aussi autonomes et singuliers – par la coordonnée du temps. Contre la causalité historique, le postmodernisme postule la série des hasards, qui font de l'histoire un continuum ininterrompu. Le monde qu'il décrit est un gigantesque chaos soumis aux événements les plus fortuits. Les événements qui se déroulent dans le monde n'entretiennent les uns avec les autres aucun déterminisme. Ainsi donc, rien de ce qui arrive aux hommes n'est déterminé à l'avance, ni par la volonté humaine, ni par les déterminismes sociaux et historiques ni par la planification étatique.

de sa conscience et sa subconscience. Chaque individu possède son propre monde interne difficile à analyser par l'intermédiaire des approches superficielles des grands récits. Grosso modo, la littérature postmoderne ne prend pas nécessairement conscience que l'homme est un *animal politique* qui doit chercher à découvrir sa capacité de transformer lui-même et la société. On peut même accepter les choses comme ils sont et on peut construire des narrations en tenant compte la banalité de notre existence. De cette manière il consiste la destruction des grands récits et de l'idée du *progrès constant*.

Quand Franz Kafka avait écrit son chef-d'œuvre *Métamorphose*, l'humanité était dans une crise d'existence causée par le stade suprême du capitalisme : *L'impérialisme*.¹² Juste avant La Première Guerre Mondiale, le monde était partagé par des monopoles économiques comme les forces manipulant derrière les États impérialistes. Dans cette atmosphère où l'existence indépendant et sublime de l'homme d'après les grands récits libéraux était anéantie car l'abîme profonde au sein des classes dans la société s'aggravait. Comme une réaction à ce discours libéral, un autre grand récit appuyait sa présence ; le *marxisme*. Les analyses socialistes sous forme de marxisme et léninisme, proposaient qu'un autre monde sans exploitation était possible, mais manquaient même d'une compréhension de l'homme comme un être *banal* qui possède ses propres intentions à survivre et reproduire.¹³ Pourtant cette transformation humaine

Nkolo Foé, *Le Postmodernisme et Le Nouvel Esprit du Capitalisme : Sur Une Philosophie Globale d'Empire*, CODESRIA, 2008, p.110

¹² « Dali, comme Kafka, est un peintre surréaliste mature qui explore son âme et les rêves de son travail. Dali a inventé un processus appelé "méthode critique délirante" pour la peinture afin de l'aider dans son processus de création. Comme Dali l'a dit, le but de sa peinture est d'imaginer que le monde réel et le monde irrationnel se ressemblent : "*de réaliser une image irrationnelle avec la colère la plus précise de l'impérialisme*" »

<https://www.essaybot.com/sample/essays/detail?id=128014&query=Analysis%20of%20The%20Metamorphosis>

¹³ « Outre qu'ils se rapportent à un concept de nature banal et erroné, et se laissent obnubiler par une vision de la société dans laquelle les règles techniques, scientifiques sont assimilées aux règles politiques et économiques, tout en décrivant le drame de l'individu face à une collectivité qui l'oblige à la fois à se soumettre et à assumer sa séparation, ces critiques se rabattent sur le refus de ce qui leur apparaît être la réalité et sur la condamnation morale au nom des valeurs permanentes de l'homme. »

Serge Moscovici, *Le Marxisme et La Question Naturelle*, dans : *L'Homme et la société*, N. 13, 1969. Sociologie et philosophie, p.88

était décrite par Kafka en créant son protagoniste *Gregor Samsa* « *qui s'éveilla un matin, au sortir de rêves agités, il se trouva dans son lit métamorphosé en un monstrueux insecte.* »¹⁴ La notion de devenir en un insecte à la fin du XIX^e siècle n'a cessé de se progresser pendant tout le XX^e siècle. La discussion principale s'est continuée dans des cercles intellectuels : Cette métaphore de transformation de l'homme à un insecte s'agissait-il d'une déviation de la modernité ou était-il le résultat indispensable de la modernité ? Néanmoins, la littérature contemporaine a suivi de décrire ce procès de deshumanisation¹⁵ au centre de ces conflits littéraires.

Après La Deuxième Guerre Mondiale et pendant toute La Guerre Froide, les blocs libéraux et socialistes ont continué à se combattre même dans le domaine idéologique et même dans le domaine artistique et littéraire. Cependant l'approche postmoderne s'est émergée dans la vie intellectuelle occidentale comme une réaction indispensable et jusqu'à la fin de la chute de l'Union soviétique, s'est focalisée surtout au critique de la considération de l'homme comme

¹⁴ « En se réveillant un matin après des rêves agités, Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte. Il était sur le dos, un dos aussi dur qu'une carapace, et, en relevant un peu la tête, il vit, bombé, brun, cloisonné par des arceaux plus rigides, son abdomen sur le haut duquel la couverture, prête à glisser tout à fait, ne tenait plus qu'à peine. Ses nombreuses pattes, lamentablement grêles par comparaison avec la corpulence qu'il avait par ailleurs, grouillaient désespérément sous ses yeux. *Qu'est-ce qui m'est arrivé ?* pensa-t-il. Ce n'était pas un rêve. »

Franz Kafka, *La Métamorphose*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection Classiques du 20^e siècle, Volume 85, Version 1.0, p.5

¹⁵ « Dans les diverses histoires du postmodernisme, nous trouvons généralement des traitements monolithiques, réducteurs et indifférenciés de "médias", "technologies" et, plus généralement, de culture numérique. Les principaux acteurs (écrivant principalement avant le Web) affichent la même tendance : par exemple, Lyotard se méfiait de la technoscience et de ses effets déshumanisants et s'opposait à "l'hégémonie de l'informatique", tandis que Baudrillard était bien sûr alarmiste au regard du nombre de technologies de la simulation et leurs effets délétères sur l'ordre social (Simulation et Simulacra) »

David Ciccoricco, *What [in the World] was Postmodernism?* An Introduction, sur

<http://electronicbookreview.com/essay/what-in-the-world-was-postmodernism-an-introduction/>

un *membre de la bande* par le point de vue communiste.¹⁶ Toutes les valeurs individuelles et humaines qui sont exclus des *grands récits*, disons « *-ismes* » sont devenus les sujets principaux du postmodernisme à critiquer. Après la chute de l'Union soviétique, les auteurs occidentaux ont trouvé plus de temps à se confronter les problèmes au sein de leurs propres sociétés. *L'ennemi rouge* était éliminé, néanmoins les conflits propres à l'occident qui étaient déjà balayés sous le tapis pendant toute La Guerre Froide se montaient à la surface.¹⁷ De cette manière, le domaine d'intérêt du postmodernisme s'est élargi en contenant encore une fois un autre grand récit du libéralisme qui était mis à jour : le *néolibéralisme*.

Les philosophies et les théories qui ont miné la rationalité, les idées des *Lumières* et la représentation mimétique de la réalité ont stimulé un développement non seulement du modernisme, mais ont également inspiré le postmodernisme de manière expressive. Ces théories ont principalement contribué à la création d'empressements et de caractéristiques postmodernes telles que la relativisation (de la vision unificatrice du monde, la position d'un homme dans l'univers, etc.) et la pluralité.¹⁸

¹⁶ « Galvanisés par le discours de Sage l'Ancien, un cochon patriarche qui les encourage à se révolter contre l'Homme, les animaux prennent possession de la ferme de Mr. Jones. Une doctrine, *l'Animalisme*, fixe les règles d'un nouvel idéal de vie où tous seraient égaux et partageraient le fruit d'un labeur collectivisé. Mais lorsque les cochons commencent à s'octroyer des prérogatives au nom de leur statut de *brainworkers*, les "travailleurs intellectuels", l'édifice ce utopique se lézarde. En filigrane, l'apologue reprend les temps forts de la révolution russe et ses échecs. »

https://nrp-mag.nathan.fr/site-college/wp-content/uploads/sites/2/2018/01/extrait_orwell.pdf

¹⁷ « Dans le premier cas, on est victime de la propagande des États-Unis et de ses clients sur d'autres continents, pour qui la vérité et le bon droit sont toujours du côté « occidental » dont le gouvernement américain est le défenseur. Peu importe que le cas soit complexe, que la propagande ait diffusé des séries d'inepties et de mensonges, on ne peut se désolidariser des États-Unis et des valeurs qu'elles représentent et défendent. Tout ce qui est pro-occidental doit être défendu bec et ongles, même au prix de sanglants conflits ou de guerres civiles internes... »

Georges Corm, *Pour Une Approche Profane des Conflits de L'Après-Guerre Froide*, dans *Revue Internationale et Stratégique*, 2007/4 N°68, p.27

¹⁸ Rozina Qureshi, *Postmodern Literature and its background*, p.48 sur

https://www.academia.edu/7167077/Postmodern_Literature_and_its_background

C'était surtout Sigmund Freud qui avait compris que l'homme était un être irrationnel dont les actes étaient orientés par ses désirs sexuels et ses rêves. Il a montré l'influence de la subconscience humaine sur les actes sociaux.¹⁹ Le nihilisme de Nietzsche a mis l'accent sur les possibilités d'un discours pour incarner la réalité.²⁰ La théorie « *jeux de langage* » de Ludwig Wittgenstein par laquelle nous avons compris qu'un discours non pas comme un arrangement logique dénotant de manière irrévocable pour l'objet ou la réalité, a montré le langage comme un ensemble de signaux dépendants du contexte qui produisent le sens.²¹

L'influence des nouvelles technologies et des nouveaux médias et la reproduction en masse d'œuvres artistiques à la télé ont contribué à la diminution du rôle et du statut de l'auteur et de la qualité d'auteur, qui était l'une des préoccupations centrales des œuvres littéraires postmodernes. Ces médias ont anticipé une autre idée postmoderne à savoir ; l'idée d'absence de profondeur. Enfin, ces médias ont stimulé la création et la large diffusion de la culture populaire, formant ainsi un aspect extrêmement important de la culture postmoderne.²²

¹⁹ Mikkel Borch-Jacobsen, *Neurotica: Freud et La Théorie de la Séduction*, dans *La Fabrique des Folies*, p.57-96

²⁰ « Comparées entre elles, les différentes langues montrent qu'on ne parvient jamais par les mots à la vérité, ni à une expression adéquate : sans cela il n'y aurait pas de si nombreuses langues. La « chose en soi » (ce serait justement la pure vérité sans conséquences), même pour celui qui façonne la langue, est complètement insaisissable et ne vaut pas les efforts qu'elle exigerait. Il désigne seulement les relations des choses aux hommes et s'aide pour leur expression des métaphores les plus hardies. »

Friedrich Nietzsche, *Le livre du Philosophe*, III, p. 179, trad. A.K. Marietti, Aubier Flammarion, 1969, p. 179

²¹ « La signification ne saurait se réduire à un tableau, à une reproduction, qui serait d'ailleurs un double inutile de la réalité. Elle doit être complétée par l'usage : en effet, le signe ne fonctionne, ne « signifie » que dans son emploi; lorsque nous signifions, cela veut toujours dire plus que décrire. Et l'usage va engendrer une série, ouverte, de « jeux », c'est-à-dire de systèmes les plus variés selon leurs contextes, linguistiques et extralinguistiques. »

Fontaine-De Visscher Luce, *Wittgenstein : Le langage à la racine de la question philosophique*. Dans *Revue Philosophique de Louvain*. Quatrième série, tome 83, n°60, 1985. pp.567-568

²² Rozina Qureshi, *op.cit*, p.29 sur

https://www.academia.edu/7167077/Postmodern_Literature_and_its_background

Nicole Van Enis explique qu'après que les États d'Europe centrale et orientale sont devenus plus autoritaires sous l'impact de la propagande et de l'endoctrinement soviétique dès les années 1950s jusqu'à la chute du mur de Berlin, le postmodernisme parvenait à démocratiser la vie publique ainsi que les possibilités d'éducation et de publication pour les minorités pour qu'elles possèdent des droits égalitaires avec les majorités :

*« L'évolution du mode de pensée appelé « postmoderne » est à comprendre dans le cadre de l'après-guerre, de la décolonisation et de l'apparition d'une conscience multiculturelle. Le postmodernisme est la culture qui découle des mouvements antiautoritaires et des mouvements d'émancipation des minorités qui commencent dans les années 60. Il se manifeste par les protestations contre la guerre du Vietnam, vit son moment le plus visible en Mai 68 et continue dans les années 70 : le "Civil Rights Movement" en premier lieu, la deuxième vague du féminisme, les revendications d'égalité des homosexuels et enfin la naissance d'une conscience écologique. »*²³

Les écrivains postmodernes s'exprimaient d'une manière négative en critiquant la civilisation occidentale et ils cherchaient une autre vision pour comprendre le monde, autrement dit, une autre manière d'existence. Ce faisant les entourages intellectuels européens ont découvert les aspects des croyances orientales et les religions en Extrême-Orient et se sont orientés vers une mode de vie *pacifiste* comme une réaction aux problèmes au sein de la société occidentale.²⁴ L'usage de la drogue et de l'alcool est considéré comme une moyenne et la clé pour arriver à une certaine liberté spirituelle remplaçant les normes éthiques corruptives.²⁵ Dans

²³ Nicole Van Enis, *Le Postmodernisme*, p.1, sur

http://www.barricade.be/sites/default/files/publications/pdf/nicole_-_postmodernisme.pdf

²⁴ « De plus, les religions asiatiques discernent, dans le sexe, une force mystérieuse et spirituelle (l'hindouisme ou le bouddhisme). La lutte postmoderne contre tout dualisme bénéficie de l'identification de l'expérience corporelle et de l'expérience spirituelle pour faire du sexe la mystique du matérialisme »

Wojciech Niemczewski, *La culture comme religion : L'Interprétation Postmoderne de la Relation Entre La Culture et La Religion*, Université de Strasbourg, 2013, p.257

²⁵ « *Les Portes de la perception* relatent une expérience médicale (et philosophique) à laquelle s'est prêtée l'écrivain Aldous HUXLEY au mois de mai 1953 en Californie : « La mescaline est un alcaloïde tiré du peyotl, ce cactus bien connu de certaines tribus indiennes d'Amérique du Sud. Neurologues, biochimistes, pharmacologistes, physiologistes, médecins aliénistes et psychologues étudient depuis de longues années cette

le monde littéraire le postmodernisme a trouvé son sens en tenant compte les notions comme la banalité de la vie, la consommation, la destruction écologique, c'est-à-dire presque dans toute les domaines où l'homme se confrontait à sa propre existence :

*« En 1950, un groupe de jeunes forme un mouvement littéraire et artistique : la "Beat Génération". Ce terme fut pour la première fois employé en 1948 par Jack Kerouac afin de décrire son cercle d'amis qui, voulant faire table rase des valeurs de la société américaine, édifiant la drogue en moyen de libération. C'était un groupe de jeunes qui se sentaient exclus de l'Amérique dont ils n'adhéraient pas les valeurs. Ils avaient envie de faire plus. Ils voulaient vivre à leur manière, découvrir et ressentir cette liberté qui leur était interdite. Ils ont donc lutté à leur façon : par l'écriture. Les membres de ce groupe se droguaient puis écrivaient leurs expériences. »*²⁶

En tenant compte les écrivains comme Jack Kerouac, nous pouvons citer que l'art postmoderne ne se définit pas comme une zone séparée de la vie publique, au contraire on la considère comme une partie de la réalité humaine et son expérience avec tous ses défauts. On peut dire que c'est la raison pour laquelle plus d'intellectuels et d'auteurs occidentales ont suivi le chemin postmoderne pour posséder plus de liberté individuelle en s'exprimant d'une manière plus naturelle et quotidienne. Les différences, les identités, les ethnicités et la sexualité sont devenues plus respectées au sein du monde artistique. La destruction de l'individu et de la nature même par la *machine moderniste* a poussé les gens à questionner la nécessité d'un *grand récit* qui détermine le futur humain et qui corrige ses défauts. Le point de vue déterministe a perdu son pouvoir tandis que le postmodernisme ne forçait aucune devoir social sur l'homme pour qu'il arrive à un stade de vie considéré comme supérieure. Lyotard, dans son œuvre *La*

substance pour essayer de mieux comprendre son action sur le système nerveux central et pour soigner les malades atteints de schizophrénie.» Il va sans dire que les Indiens d'Amérique du Sud, tout autant que les shamans ignorent totalement ce que le monde moderne désigne sous le terme de « drogue ». Huxley condamne la drogue comme étant l'un des plus grands maux du monde moderne - il inclut dans ce terme la consommation abusive d'alcool et de tabac, tout autant que de stupéfiants et de médicaments psychotropes - Il refuse tout ce qui vise à amoindrir la conscience, toute recherche d'évasion ou de plaisir interdit, toute forme d'autodestruction. »

<http://lechatsurmonepaula.over-blog.fr/article-33652127.html>

²⁶ <http://drogues-litterature-tpe.e-monsite.com/pages/fin-xx-eme-siecle.html>

Condition Postmoderne, décrit le déterminisme comme les sources des catastrophes humaines.²⁷

De la même manière, d'après Orhan Pamuk, l'existence absolue et l'ombre des *grands récits*, que nous les croyions ou pas, ne rendent pas notre vie comme elles :

*« Nos vies ne sont pas mono-centriques et uni-focaux ; l'intérieur de nos têtes est trop diversifié pour porter toute histoire à la fin. Nous vivons notre vie en sautant d'un sujet à l'autre et en racontant ce qui nous passe par la tête. Notre esprit ouvert aux influences, nos pensées qui changent d'un moment à l'autre, notre tête sautant à une autre blague sans terminer une histoire, adaptent à ces coïncidences et blagues inattendues de l'environnement et de la vie, pas à la structure des grands discours. La vie n'a pas de sens, elle n'a qu'une structure. Tous les grands romans sont écrits pour montrer les faits que nous connaissons déjà, mais nous ne pouvons pas accepter parce qu'il n'y a pas de grands romans sur ces faits. »*²⁸

De la recherche moderniste de sens dans un globe chaotique, les auteurs postmodernes échappent souvent du sens, et le roman postmoderne est souvent une parodie de cette recherche. Les auteurs postmodernes sont toujours attentifs et réactionnaires aux tendances totalitaires et ils ont de la confiance en eux-mêmes sans faire référence à une idéologie.

Le postmodernisme et le modernisme naturellement partagent de nombreuses caractéristiques. Au premier plan, ces deux mouvements rejettent les barrières entre *l'art haut*

²⁷ « On pourrait dire, à voix basse, que les connaissances scientifiques cherchent une "*résolution de crise*", une résolution de la crise du déterminisme. Le déterminisme est l'hypothèse sur laquelle est basée la légitimation par la performativité : puisque la performativité est définie par un rapport entrées/sorties, il existe une présomption que le système dans lequel l'entrée est entrée est stable ; ce système doit suivre un "*chemin*" régulier qu'il est possible d'exprimer sous la forme d'une fonction continue possédant une dérivée, de sorte qu'une prédiction précise du résultat puisse être faite. Telle est la "*philosophie*" positiviste de l'efficacité. Je citerai un certain nombre d'exemples éminents comme éléments de preuve pour faciliter la discussion finale sur la légitimation. En résumé, l'objectif est de démontrer à partir de quelques expositions que la pragmatique des connaissances scientifiques postmodernes n'a guère d'affinité en soi avec la quête de la performativité » traduit par Barış Erdem
Jean François Lyotard, *The Postmodern Condition: A Report On Knowledge, Theory and History of Literature*, Volume X, pp. 53-54

²⁸ Orhan Pamuk, *Öteki Renkler Seçme Yazılar ve Bir Hikaye*, Yapı Kredi Yayınları, İstanbul, 4. Edition, 2018, p.208

et *l'art bas*. La différence principale c'est que le postmodernisme mélange intentionnellement l'art haut et l'art bas pour créer une totalité d'esthétique des antagonismes.²⁹

Le modernisme et le postmodernisme traitent des incertitudes, de la paranoïa, des crises et de la fragmentation de l'Occident au XX^e siècle. Après deux guerres mondiales et la perte progressive des colonies, en particulier en Afrique, le monde occidental a subi des chocs sociaux qui lui permettront de changer les paradigmes de son environnement intellectuel. Les vagues de migration postcoloniales et le changement de pouvoir aux États-Unis ont déclenché une nouvelle approche en dehors des grandes idéologies telles que le marxisme et le libéralisme. La rupture entre la modernité et le postmodernisme a émergé après tous ces événements de la première moitié du XX^e siècle. Dans les œuvres littéraires postmodernes, une représentation réaliste se mélange avec la fiction, les fantasmes, les rêves et parfois les hallucinations. L'œuvre de Ihsan Oktay Anar pourrait être donnée comme exemple significative à ce type de narration :

« Construit selon une chronologie éclatée où de multiples personnages entrent en scène pour établir peu à peu le fil du récit, ce livre est à la fois une fable — qui conjugue humour, tragique, absurde et logique — et une illustration extravagante du Discours de la méthode. Mêlant l'histoire de Constantinople au XVII^e siècle et les références culturelles et religieuses à une dimension purement philosophique, Ihsan Oktay Anar donne au lecteur un roman foisonnant qui pourrait merveilleusement illustrer le propos de Camus : "Ce sont les rêveurs qui changent le monde, les autres n'en ont pas le temps. »³⁰

Contrairement aux œuvres littéraires modernistes, il est difficile de faire la distinction entre ces sphères et les niveaux ontologiques. Dans ces œuvres, les personnages historiques

²⁹ « Le modernisme et le postmodernisme rejettent les frontières entre les formes d'art « *haut* » et « *bas* ». L'art haut est celui de la transcendance universelle. Il représente la quintessence de la réussite artistique et a résisté à l'épreuve du temps. L'art haut ne se contente pas de regarder l'art d'un œil neuf, il interpelle le spectateur qui réfléchit, le faisant s'arrêter et regarder. Cela a un impact durable et change l'idée de ce que peut être l'art. L'art « *bas* », d'autre part, ne défie pas ceux qui pensent, mais est plus facile à comprendre. Il est plus connu sous le nom de *culture de masse* et considérée comme une publicité de l'artiste. C'est tout simplement parce qu'il suscite l'attention et a l'air de choquer le spectateur, alors que l'art haut est plutôt un cadeau pour l'humanité. » sur <https://danajm722.wordpress.com/2011/11/30/modernism-vs-postmodernism-high-vs-low-art/>, traduit par Bariş Erdem

³⁰ <https://www.actes-sud.fr/catalogue/romans-nouvelles-et-recits/atlas-des-continents-brumeux>

réels rencontrent souvent des personnages imaginaires, ou des personnages de différentes époques se rencontrent dans le présent imaginaire, ou un personnage historique réel est décrit dans une situation imaginaire qui provoque « *un scandale ontologique* ». ³¹

Nous pouvons citer que la littérature postmoderne a la tendance de faire la description d'un monde anxieux et vulnérable. Dans certaines œuvres postmodernes, la société est traitée comme une maladie qui détruit la confiance en soi de l'homme moderne. Par exemple l'œuvre de Chuck Palahniuk, intitulée *Fight Club*, offre aux lecteurs un tel monde. ³² Son protagoniste démarre un club de combat secret par l'intervention de son alter ego pour défier la civilisation occidentale. Comme le précise Qureshi ;

« *L'instabilité, l'incertitude, la relativisation, l'entropie, le chaos et la paranoïa sont également évidents dans les œuvres littéraires postmodernes.* » ³³

La littérature postmoderne met l'accent sur la profondeur et la surface, par opposition aux textes littéraires de la modernité qui mettent l'accent sur la profondeur. Les écrivains postmodernes rejettent donc la possibilité de trouver et de réfléchir sur un sens plus profond et insistent sur le libre jeu des signes et des signifiants conduisant à l'évocation de la textualité : le langage n'est pas compris comme exprimant des objets matériels ou des vérités profondes. ³⁴

³¹ « Et quelle est exactement la source du scandale ? En fin de compte, sa source est ontologique : les limites entre les mondes ont été violées. Il y a un scandale ontologique quand une figure du monde réel est insérée dans une situation fictive, où il interagit avec des personnages purement fictifs »

Brian McHale, *Postmodernist Fiction*, Routledge, London & New York, 1987, p.85

³² « Ce livre, c'est *Fight Club*, de Chuck Palahniuk, devenu culte grâce à son adaptation à l'écran par David Fincher trois ans plus tard en 1999, inaugurant le tournant du millénaire avec une fiction angoissante dont la paranoïa et la schizophrénie sont les troubles dominants. » sur

<http://www.slate.fr/story/131273/comprendre-annee-2016-relire-fight-club>

³³ Rozina Qureshi, *op.cit*, p.41 sur

https://www.academia.edu/7167077/Postmodern_Literature_and_its_background

³⁴ Thomas Seguin, *La Transition Postmoderne Comme Changement Social et Politique*, article sur https://www.academia.edu/29963587/Transition_postmoderne_et_changement_social

Mais il gagne également un pouvoir de manipulation en influençant la vision du monde des personnages. Ceci est lié à la sensibilité postmoderne, car la textualité souligne la nature sémiotique et manipulatrice d'un signe qui crée la réalité perçue par un postmoderne : dans un monde postmoderne, un homme est piégé dans de multiples signes manipulant sa vision du monde, dans lequel il est difficile de trouver une orientation, une objectivité et une vérité et de distinguer le vrai du faux, entre le réel et sa manipulation. La textualité est subversive, non seulement pour l'épistémologie, mais aussi pour les affirmations universelles du concept traditionnel de vérité et d'autres discours.³⁵

Le postmodernisme rejette ce conditionnement, crée une autre approche pour ce règlement où il n'y aura des règles strictes entre le signifiant et le signifié. Des choses pourraient rester à la surface même, un effort artificiel de découvrir la profondeur n'est pas nécessaire. Le philosophe français Baudrillard a décrit la culture de surface postmoderne comme un simulacre.³⁶ Un simulacre est une réalité virtuelle ou factice simulée ou induite par les médias ou d'autres appareils idéologiques. Un simulacre n'est pas simplement une imitation ou une duplication. C'est la substitution de l'original par une fausse image simulée. Le monde contemporain est un simulacre, où la réalité a été remplacée par de fausses images. En d'autres termes, dans le monde postmoderne, il n'y a pas d'originaux, seulement des copies, pas de territoires, seulement des cartes ; pas de réalité, seulement des simulations. Baudrillard ne suggère pas simplement que le monde postmoderne est artificiel ; il insinue que nous avons perdu la capacité de faire la distinction entre le réel et l'artificiel :

« La seule arme du pouvoir, la seule stratégie contre cette défection, c'est de réinjecter partout du réel et du référentiel, c'est de nous persuader de la réalité du social, de la gravité

³⁵ « En outre, plus on a de perspectives sur un phénomène, plus on peut en saisir ou en comprendre le potentiel. Certes, une perspective unique et puissante (comme la psychanalyse ou le féminisme) pourrait être plus utile pour éclairer ou expliquer certains phénomènes qu'une combinaison éclectique de perspectives multiples, mais combinant des approches puissantes comme le marxisme, le féminisme, le poststructuralisme et d'autres approches contemporaines, l'optique théorique pourrait produire des analyses plus utiles que celles produites par une seule perspective » traduit par Barış Erdem

Douglas Kellner, *Cultural Studies, Identity and Politics Between The Modern and The Postmodern*, Routledge, London, 1995, p.26

³⁶ Jean Baudrillard, *Simulacres et Simulation*, Éditions Galilée, Paris, 1981, pp 25-26

*de l'économie et des finalités de la production. Pour cela il use de préférence du discours de la crise, mais aussi, pourquoi pas ? de celui du désir. 'Prenez vos désirs pour la réalité !' peut s'entendre comme l'ultime slogan du pouvoir car, dans le monde irréférentiel, même la confusion du principe de réalité et du principe de désir est moins dangereuse que l'hyper réalité contagieuse. »*³⁷

Comme les textes littéraires modernes, les textes littéraires postmodernes utilisent également des procédés narratifs et des principes esthétiques d'autres arts et médias :

*« Technique caméra-œil, insertion des films d'actualité dans le récit, coupures, séquence rapide d'images, représentation impressionniste de la réalité mettant l'accent sur la visualité et la subjectivité. »*³⁸

Mais, à la différence de l'utilisation et de la fonction modernistes de ces techniques narratives mettant l'accent sur la profondeur ou la psychologie de l'expérience, les œuvres littéraires postmodernes utilisent ces techniques pour souligner le manque de profondeur, la superficialité et l'artificialité de l'expérience. De plus, ces techniques mettent l'accent sur la textualité et la nature sémiotique de la réalité perçue, véhiculée par la télévision, la vidéo, le cinéma, Internet ou la réalité virtuelle. Brian McHale explique cette situation de la manière suivante :

*« La fiction le plus mimétique du postmodernisme est le reflet de la vie quotidienne dans les sociétés industrielles avancées, où la réalité est envahie par les « fantasmes d'évasion miniatures » de la télévision et du cinéma. Au lieu de servir de répertoire de techniques de représentation, les apparitions au cinéma et à la télévision dans l'écriture postmoderne sont considérées comme un niveau ontologique : un monde dans le monde, souvent concurrent du premier monde diégétique du texte. »*³⁹

³⁷ *ibid.* pp.39-40

³⁸ Rozina Qureshi, *op.cit.*, p.44 sur

https://www.academia.edu/7167077/Postmodern_Literature_and_its_background

³⁹ Brian McHale, *Postmodernist Fiction*, Routledge, London & New York, 1987, p.128

Avec la globalisation et la culture de consommation, le postmodernisme est étroitement lié à la diffusion massive de la culture populaire.⁴⁰ Iconiser des célébrités et des marques est devenue une norme. (Par exemple Michel Houellebecq est l'un des auteurs qui utilise souvent les noms des marques pendant qu'il fait des descriptions pour nous faire passer un goût réaliste mais bizarre en même temps. C'est bizarre parce qu'en tant que lecteur, on a l'habitude de lire ce type d'écriture dans les magazines commerciaux.) On peut dire que cela déclenche la destruction de la différence entre la littérature et la culture dites « *haute* » et « *basse* ».

Contrairement au modernisme, le postmodernisme ne se concentre pas sur la subjectivité et ne croit pas au potentiel de l'esprit et de la conscience de discerner subjectivement l'expérience externe.⁴¹ Le postmodernisme met l'accent sur la pluralité extrême et le relativisme, associés à une méfiance envers la capacité de la raison à comprendre et à clarifier le globe dans un objectif ou une méthode subjective, pour chaque vision du monde. Ce qui est probable est une réflexion ou une réponse créative et intuitive plutôt que rationnelle à la réalité et à l'expérience. Cette réflexion n'est jamais finie, fondue, stable ou éternelle, mais provisoire, ouverte et peut toujours être ajustée, transformée ou même sapée par des éditions disparates ou une réalité.

L'esprit postmoderne refuse de limiter la vérité à sa dimension rationnelle en tant qu'arbitre de la vérité. En plus la raison pourrait être existée dans d'autres formes valables de connaissances. L'esprit postmoderne n'accepte plus la conviction des *Lumières* que la connaissance est objective. Habermas critique cette apologie de la manière suivante :

⁴⁰ « Les programmes et publicités ultérieurs, en particulier avec la montée en puissance des chaînes privées et multinationales, ont été marqués par la représentation du mode de vie des classes supérieures / moyennes supérieures, qui légitime le consumérisme et crée des besoins matériels. » traduit par Bariş Erdem

Prasidh Raj SINGH, *Consumer Culture and Postmodernism in Postmodern Openings*, Year 2, No. 5, Vol. 5, p.71

⁴¹ « Les postmodernes discernent dans l'histoire plutôt les ruptures que la continuité, les discontinuités que les causes et les résultats. »

Wojciech Niemczewski, *La Culture Comme Religion : L'Interprétation Postmoderne de la Relation Entre La Culture et La Religion*, Université de Strasbourg, 2013, p.133

« L'Abandon de la Raison et de la croyance en l'amélioration de l'homme par la Raison est une des pires choses qui soit, et cet acte de dilapidation de l'idéal des Lumières semble, pour le philosophe, encore plus dramatique dans le domaine des arts. Si on se débarrasse de la Raison en art, ce n'est pas seulement l'art qu'on détruit, mais l'endroit où il prend racine, c'est-à-dire l'Humanité. »⁴²

La connaissance ne peut être simplement objective car l'univers n'est pas mécanique et dualiste, mais plutôt historique, relationnel et personnel. Le monde n'est pas simplement un objectif donné, attendant d'être découvert et connu ; la réalité est relative, indéterminée et participative.⁴³ La vision du monde postmoderne fonctionne avec une compréhension de la vérité basée sur la communauté. Il dit que tout ce que nous acceptons comme vérité et même la façon dont nous voyons la vérité dépendent de la communauté à laquelle nous participons. Sur la base de cette hypothèse, les penseurs postmodernes ont abandonné la recherche des *Lumières* pour une vérité universelle, supra culturelle et intemporelle. Au lieu de cela, ils se concentrent sur ce qui est considéré comme vrai au sein d'une communauté spécifique.

La division en parcelle et la décentralisation du monde contemporain était déjà considéré comme tragique dans le modernisme. Il cherchait à trouver une formule pour fournir l'unité et la continuité du sens perdu dans la vie occidentale. Il essayait de stériliser le monde qui était *sale*. Ce passage de Madzsar qu'il a écrit pour le domaine d'eugénisme, pourrait être utile pour comprendre la mentalité extrême et le subconscient des modernistes :

« Si L'État a le droit de priver les citoyens de leur liberté, voire de leur vie, il est également incontestable qu'il a le droit de stériliser également, surtout lorsque cela peut être exécuté sans autre conséquence désagréable pour l'individu. »⁴⁴

⁴² Jürgen Habermas, *La Modernité : Un Projet Inachevé*, dans *Critique* n° 413, Paris, 1981, p.966-967

⁴³ « Nécessité d'un immense travail de déconstruction de ces concepts et des phrases métaphysiques qui s'y condensent et s'y sédimentent. Des complicités métaphysiques de la psychanalyse et des sciences dites humaines (les concepts de présence, de perception, de réalité, etc.) »

Jacques Derrida, *L'Écriture et La Différence*, Éditions du Seuil, Paris, 1967, p.294

⁴⁴ József Madzsar, *Eugénisme Pratique*, XX^e Siècle, 1910, p.115

D'autre part le postmodernisme accepte le monde comme il est ; ce qui était tragique d'après le modernisme n'est plus tragique dans le postmodernisme. La division en micro zones du monde est considérée comme quelque chose de positive et indispensable. L'existence humaine ne peut être séparé de ces conditions qui produisent cette morcellement.⁴⁵ Le protagoniste postmoderne ne doit pas être nécessairement assimilé et caractérisé par des idéologies ou des approches politiques, c'est-à-dire des grands récits ; il peut se trouver indépendamment au centre d'une vie que l'auteur crée et il peut critiquer des valeurs considérées comme les traditions sociales. Ce passage de *Le Musée d'Innocence* de Orhan Pamuk pourrait être donné comme exemple :

*« Pourquoi quelqu'un servirait-il de l'alcool lors d'une fête religieuse ? », Une question qui a ouvert la voie à un va-et-vient sans fin sur la religion, la civilisation, l'Europe et la République entre ma mère et mon oncle fervent laïc pro-Atatürk. »*⁴⁶

Dans les textes postmodernes, la pluralité se manifeste souvent par des portraits de personnages auparavant marginalisés comme différents groupes d'ethnicité. En plus on fait mentionner différents types de gens qui ne trouvent pas la chance de vivre au centre des sociétés. Ces gens pour la première fois dans la littérature ne sont pas considérés comme des gens à guérir, ils ont été acceptés comme des individus normales et qui possèdent une espace égale avec les autres gens dans la société. On peut donner comme exemple les *perdants*, les toxicomanes, les prostituées, les homosexuels etc. L'œuvre intitulée *Monstres Invisibles* de Chuck Palahniuk peut constituer un exemple dans ce contexte :

*« Les thèmes présents chez l'auteur sont souvent redondants, mais un est ici particulièrement prenant : c'est la notion de l'apparence. Shannon, ses compagnons d'infortune, chacun a un détail (souvent conséquent) qui le rend extraordinaire (physiquement) et le regard des autres (compagnons comme étrangers) n'est pas forcément le bon. »*⁴⁷

⁴⁵ <https://literariness.org/2016/03/31/postmodernism/>

⁴⁶ Orhan Pamuk, *The Museum of Innocence*, Faber and Faber, 2009, p.47, traduit par Bariş Erdem

⁴⁷ <http://www.quandletigrelit.fr/chuck-palahniuk-monstres-invisibles/>

En tant que caractères tout à fait positifs, on a commencé à utiliser également plusieurs voix narratives, souvent alternatives ou superposées, offrant une version de la réalité et de la vision du monde correspondant à l'interprétation de l'autre voix avec l'utilisation de différents genres comme le roman policier, la pornographie, les livres de recettes, des coupures de journal etc. Cette approche a contribué à l'hybridation stylistique et a mélangé les genres dans les textes littéraires. Ce mélange des genres n'est pas une nouvelle technique narrative, mais les œuvres littéraires postmodernes l'utilisent consciemment dans le cadre de leur construction systématique du sens postmoderne. Cette citation au-dessous de Henri Bourassa sur le féminisme au milieu des années 1920s pourrait nous aider à comprendre la pensée et la philosophie derrière l'accumulation postmoderne sur les identités :

« L'introduction du féminisme sous sa forme la plus nocive : la femme électeur engendrera bientôt la femme-cabaleur, la femme-télégraphe, la femme-souteneur d'élections, puis la femme-député, la femme-sénateur, la femme-avocat, enfin, pour tout dire en un mot, la femme-homme, le monstre hybride et répugnant qui tuera la femme-mère et la femme-femme. »⁴⁸

Le postmodernisme par son approche relativiste se manifeste principalement par le rejet d'une fin étroite et claire dans le texte en faveur d'une fin ouverte, dans laquelle le lecteur dispose d'un espace pour participer à la création du sens. Il essaye de fournir des perspectives multiples et relatives au lieu des perspectives claires et cohérentes ; dans une constante évocation de doutes et une auto-évaluation de personnages qui sont souvent incapables d'identifier et d'offrir une version généralisée, incontestable et objective de la réalité. Il est ouvert à la diversité même en offrant plusieurs réalités :

« Ainsi trois modes de textualisation me semblent rendre compte plus particulièrement du savoir postmoderne et focaliser les dispositifs d'écriture autour de trois types d'effets qui peuvent se conjuguer dans un même récit : discontinuité, hypertextualité, renarrativisation. Mais ces catégories elles-mêmes, nous allons le voir, vont se ramifier pour donner une image du roman

⁴⁸ Henri Bourassa, *Femmes-Hommes ou Hommes et Femmes ? Études à Bâtons Rompus Sur Le Féminisme*, Imprimerie du Devoir, Montréal, 1925, pp.36-37

postmoderne ouverte à la diversité, c'est-à-dire au mode granulaire et fractal du Diversel face auquel tout effort de théorisation éprouve ses propres limites »⁴⁹

Le poststructuralisme de cette manière à un point commun avec le postmodernisme puisqu'ils rejettent qu'on peut se positionner autour d'un centre de référence.⁵⁰ La périphérie et le centre sont toujours des notions floues qu'il faudra déplacer pour arriver à une compréhension de la vie. Cette approche d'une part détruit la relation de pouvoir du centre vers la périphérie et d'autre part permet à construire une autre définition du pouvoir en harmonie balance entre le centre et la périphérie. Le centre n'est ni la force dominante et décisive pendant l'écoulement de la vie, on tient compte les transitions et les transformations au sein de cette relation floue. Autrement dit, on peut parler de plusieurs centres en micro formes qui créent une certaine décentralisation. Derrida appelle ce rapport d'acquisition du pouvoir comme la « *différance* » :

« Le rapport entre la raison, la folie et la mort, est une économie, une structure de différence dont il faut respecter l'irréductible originalité. Ce vouloir-dire-l'hyperbole-démonique n'est pas un vouloir parmi d'autres ; ce n'est pas un vouloir qui serait occasionnellement et éventuellement complété par le dire, comme par l'objet, le complément d'objet d'une subjectivité volontaire. Ce vouloir dire, qui n'est pas davantage l'antagoniste du silence mais bien sa condition, c'est la profondeur

⁴⁹ Marc Gontard, *Le Roman Français Postmoderne*, 2003 sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00003870>

⁵⁰ « C'est dans les départements d'anglais nord-américains des années 1970 que le terme de poststructuralisme et son concept frère, celui de postmodernité, ont commencé leurs carrières. Par « postmodernité » on entend d'habitude les nouveaux styles culturels et esthétiques devenus dominants depuis la fin des années 60: décroissement et dé-hiérarchisation entre les espaces de l'art légitime et de la culture de masse, problématisation de l'authenticité de l'œuvre et mise en question de sa « profondeur » (sens, unité, idée), décentrement d'un jeu artistique qui se veut de plus en plus réflexive, perte du sens historique. Cette notion renvoie également à la crise des grands récits à travers lesquels les sociétés de l'Occident parviendraient à définir leur place dans une histoire linéaire et téléologique. Le poststructuralisme, en revanche, consisterait plutôt à théoriser quelques problèmes accompagnant l'avènement de la postmodernité, comme celui de la « crise de la représentation » (aux deux sens esthétique et politique), la critique de la pensée essentialiste et totalisante ou encore le décentrement du sujet. »

originnaire de tout vouloir en général. Rien ne serait d'ailleurs plus impuissant à ressaisir ce vouloir qu'un volontarisme, car ce vouloir comme finitude et comme histoire est aussi une passion première. Il garde en lui la trace d'une violence. Il s'écrit plutôt qu'il ne se dit, il s'économise. L'économie de cette écriture est un rapport réglé entre l'excédent et la totalité excédée : la différence de l'excès absolu »⁵¹

Le scepticisme postmoderne pour la cohérence et l'unité donne naissance à une autre différence entre le postmodernisme et le modernisme.⁵² D'après le modernisme, ce sont des notions possible grâce auxquelles on peut définir la rationalité et l'ordre. De cette manière, le modernisme nous permet de faire un équilibre et il dit que plus de rationalité nous conduit à plus d'ordre, c'est-à-dire une formule pour mieux faire fonctionner une société. On considère ici que les actes humains sont a priori logiques et rationnels.

Le modernisme toujours nécessite le concept de désordre pour proposer la formule d'ordre en définissant l'autrui dont l'identité serait opposée aux caractéristiques traditionnelles du pouvoir européennes. Être femme, noir, homosexuel et disons irrationnel à la fois ne sont pas acceptés par le point de vue moderniste. Ces *outsiders* sont exclus et considérés comme contaminés car l'ordre n'avait pas pu encore arriver à les sauver. Le modernisme codifie la société par l'intermédiaire d'une hiérarchie et se considère comme missionnaire pour guérir ces symptômes dans la société. D'autre part le postmodernisme critique et refuse cette approche orgueilleuse et trouve impossible de la construction de la société autour de l'ingénierie sociale. Le projet sociale est toujours condamné à rater car la nature humaine et les lois cosmiques sont

⁵¹ Derrida, *op.cit.*, pp.95-96

⁵² « Goulding, à la suite de Rosenau, catégorise les chercheurs postmodernistes en marketing selon deux types: les sceptiques et les affirmatifs. Alors que les postmodernistes sceptiques rejettent toute idée d'objectivité et de généralisation, les postmodernistes affirmatifs, tout en dénonçant les excès des positivistes et autres universalistes, prônent une prise en compte de la fragmentation et du pluralisme de la science qui ne bascule pas dans le relativisme absolu. »

le produit d'un chaos dite l'*entropie*.⁵³ La pensée moderniste ce qui reflète les notions comme l'ordre, la stabilité et l'unité est définie comme un métarécit par Lyotard de la manière suivante:

*« Simplifiant à l'extrême, je définis le postmoderne comme une incrédulité envers les métarécits. Cette incrédulité est sans aucun doute un produit du progrès des sciences : mais ce progrès la présuppose à son tour. L'obsolescence de l'appareil métarécit de légitimation correspond, plus particulièrement, à la crise de la philosophie métaphysique et de l'institution universitaire qui en dépendait autrefois. La fonction narrative perd ses grands héros, ses grands dangers, ses grands voyages, son grand objectif. Il est en train de se disperser dans des nuages d'éléments de langage narratif, mais également dénotatif, normatif, descriptif, etc. »*⁵⁴

En utilisant des métarécits ou des *grands récits*, le modernisme disperse sa doctrine dans la société contrairement au postmodernisme. Le fonctionnement de cette expansion de la pensée moderne se déroule en mentionnant la religion, les pratiques et les mythes d'une société. Autrement dit la culture mythologique a une fonction clé pour créer des métarécits.⁵⁵ D'autre part, le postmodernisme en refusant les grands discours, détruit les métarécits.

L'œuvre littéraire postmoderne interroge souvent son propre état imaginaire et devient métafictionnel. La métafiction signifie qu'une œuvre littéraire utilisant différentes techniques et outils narratifs fait référence à elle-même et à ses principes de conception. La conception simplifiée de métafiction est que « *la métafiction est une fiction sur la fiction* », mais l'œuvre de fiction postmoderne est beaucoup plus large et pose plus de problèmes que la fiction. La

⁵³ « Dans la théorie de la communication, nombre qui mesure l'incertitude de la nature d'un message donné à partir de celui qui le précède ». (L'entropie est nulle lorsqu'il n'existe pas d'incertitude.)

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/entropie/30093>

⁵⁴ Jean-François Lyotard, *The Postmodern Condition: A Report on Knowledge*, Manchester University Press, 1984, p24, traduit par Barış Erdem

⁵⁵ <https://www.pseudo-sciences.org/Des-mythologies-quotidiennes-aux-meta-recits-Mythologies-du-XXIe-siecle>

métafiction est une caractéristique dominante d'une œuvre littéraire postmoderne.⁵⁶ Rozina Qureshi résume la métafiction de la manière suivante :

*« La métafiction peut être exprimée non seulement par un adressage direct au lecteur, mais également par d'autres moyens tels qu'une citation, une allusion, une fausse citation, la parodie, le pastiche, l'ironie, l'intertextualité et d'autres. Tous ces dispositifs soulignent un certain lien entre le texte littéraire lu par un lecteur et d'autres œuvres d'art, documents, documents historiques ou théories. Ce lien avec ces textes n'est pas mécanique ni aléatoire comme dans la littérature traditionnelle, mais par une transformation du sens des textes allusifs ou parodiés, par leur mise en contexte d'une manière différent, les auteurs postmodernes transforment et créent un nouveau sens souvent basé sur le principe allégorique dans lequel ce sens est créé. En d'autres termes, outre le sens premier, un autre sens est disséminé dans tout le texte. Dans cette allégorie, l'auteur aborde souvent des questions théoriques plus vastes liées à la relation entre l'auteur, une œuvre littéraire et un lecteur. »*⁵⁷

Le postmodernisme comprend que les grands récits cachent, font taire et nient les contradictions, les instabilités et les différences inhérentes dans un système social. Pour cela il est indispensable pour le modernisme de devenir à une *machine de propagande* qui fait laver les cerveaux des membres d'une société. Le postmodernisme favorise les « *micro-récits* », des histoires qui expliquent de petites pratiques et des événements locaux, sans prétendre être universelles et générale. On peut dire que c'est un effort pour s'échapper de l'approche déterministe des idéologies comme le marxisme et le libéralisme. Le postmodernisme réalise que l'histoire, la politique et la culture possèdent des grands récits créés par les détenteurs du pouvoir, y compris des mensonges ou des vérités incomplètes.

⁵⁶ « La métafiction doit également être définie comme une manière de lire, un paradigme critique qui offre une nouvelle façon d'explorer le sens des œuvres littéraires, en mettant au jour des structures de sens qui peuvent être automatiques, non planifiées délibérément par l'auteur mais plutôt atteintes par le jeu spontané de signification ou l'interaction entre l'écriture et la lecture. » traduit par Barış Erdem

José Angel García Landa, *Notes on Metafiction*, Universidad de Zaragoza, written in 1991, edited in 2014 sur

<http://www.garcialanda.net>

⁵⁷ Rozina Qureshi, *op.cit.* pp.33-34

Le postmodernisme a détruit la perception de la langue du modernisme après avoir déconstruire sa conception de réalité qui est toujours en permanence. Le langage était considéré comme un outil à transmettre ce qui est rationnel et nécessaire pour la société. Il représente la pensée logique c'est-à-dire il faut qu'on nécessite des signifiants pour des signifiés. Claudia Stancati résume l'approche d'Umberto Eco pour mieux comprendre la pensée moderniste :

*« La théorie de la production des signes esquissée par Eco embrasse des phénomènes divers, tels que l'usage naturel des différents langages, la transformation et l'évolution des codes, les interactions communicatives, l'esthétique, l'usage des signes pour indiquer des choses et des états. En ce qui concerne la production des signes, Eco s'efforce de multiplier les entités au lieu de les réduire et veut dépasser la trichotomie de Peirce. Par-là, Eco dépasse aussi le projet d'une sémiologie générale, car il inclut dans la fonction sémiotique les signes qui ne sont pas le résultat d'une activité d'institutionnalisation sociale »*⁵⁸

Tout comme nous avons perdu contact avec la réalité de notre vie, nous nous sommes aussi éloignés de la réalité du bien que nous consommions. Si les médias constituent l'un des moteurs de la condition postmoderne, le capitalisme multinational et la mondialisation en sont une autre. Jameson a relié le modernisme et le postmodernisme aux deuxième et troisième phases du capitalisme.⁵⁹ La première phase du capitalisme des XVIII^e et XIX^e siècles, appelée capitalisme de marché, a été témoin des premiers développements technologiques tels que celui du moteur à vapeur et correspondait à la phase réaliste. Le début du XX^e siècle, avec le développement des moteurs électriques et à combustion interne, a été témoin de l'apparition du capitalisme monopoliste et du modernisme. L'ère postmoderne correspond à l'ère des technologies nucléaires et électroniques et du capitalisme de consommation, où l'accent est mis sur le marketing, la vente et la consommation plutôt que sur la production. Le monde déshumanisé et mondialisé efface les identités individuelles et nationales en faveur du marketing multinational.

Il est presque impossible d'énumérer les principes du postmodernisme, car il existe une pluralité dans cette théorie. Le postmodernisme, dans sa négation d'une vérité ou d'une réalité objective, défend avec force la théorie du constructivisme - l'argument anti-essentialiste

⁵⁸ https://www.academia.edu/30615232/Umberto_Eco_philosophe_des_signes

⁵⁹ <https://www.cla.purdue.edu/academic/english/theory/postmodernism/modules/jamesonpostmodernity.html>

selon lequel tout est idéologiquement construit. Le postmodernisme trouve que les médias sont en grande partie responsables de la « *construction* » de nos identités et de nos réalités quotidiennes. En effet, le postmodernisme s'est développé en réponse au *boom* actuel de l'électronique et des technologies de la communication et à sa révolution dans l'ordre mondial.⁶⁰

En bref, le postmodernisme soutient que l'ère moderne, qui a suivi les ères préhistorique, ancienne et médiévale, a commencé avec la Renaissance et s'est poursuivie jusqu'au siècle des *Lumières* et au-delà a pris fin. On dit que l'humanité est entrée dans une nouvelle ère, la *postmoderne*.⁶¹ En outre, cette nouvelle ère constitue la « *fin de l'histoire* »⁶², la marche du progrès humain ayant cessé. On pense que l'humanité bouge désormais pour toujours, mais sans but : il n'y a plus d'importance où aller. Le changement constant est maintenant le *statu quo*, mais il s'agit d'un changement dépourvu de substance réelle, un simple changement dans l'ordre des pensées préexistantes et des réflexions de pensées. La production de nouvelles idées appartient au passé : toutes les idées sont désormais des produits recyclés, de simples ombres, des représentations de représentations.⁶³

⁶⁰ <https://literariness.org/2016/03/31/postmodernism/>

⁶¹ https://www.anarkismo.net/article/4800?condense_comments=true&save_prefs=true

⁶² « Le thème de la « *fin de l'histoire* » a une histoire étrange. Débat philosophique né avec le concept « *moderne* » d'histoire, il est devenu le thème d'une polémique « *fin de siècle* » à partir de 1989, quand paraît l'article de Francis Fukuyama, intellectuel américain inconnu du public français, « *La fin de l'histoire ?* », puis en 1992 son livre *La Fin de l'histoire et le dernier homme*. Livre étrange, foisonnante justification du modèle de la démocratie libérale et du capitalisme saturée d'explications historiques, anthropologiques, économiques et, surtout, philosophiques. Dans le feu de la polémique, le thème s'est transformé en slogan et en étiquette pour tous ceux qui, de près ou de loin, semblaient « *profiter* » de l'effondrement – fin bien réelle celle-là – des régimes communistes en Union soviétique et en Europe pour défendre le modèle de la démocratie libérale et du système économique qui l'accompagne. La dernière œuvre de François Furet, *Le Passé d'une illusion*, contemporaine des publications de Fukuyama, n'a pas manqué d'être lue à l'aune de cette polémique. Il faut dire que sur bien des points la comparaison était tentante. La phrase quasi conclusive du *Passé d'une illusion* : « *Nous voici condamnés à vivre dans le monde où nous vivons* », joue un rôle exactement parallèle à « *la fin de l'histoire* » de Fukuyama. »

⁶³ https://www.anarkismo.net/article/4800?condense_comments=true&save_prefs=true

Enfin, tous les exemples postmodernes sont établis sur la méthode de déconstruction pour examiner les situations socioculturelles. Le postmodernisme est fréquemment critiqué avec ardeur. La caractéristique franche de la postmodernité est l'incertitude, qui nie la réalité en plus des expériences communes et confidentielles. Le postmodernisme entretient un cynisme profond concernant le seul pouvoir qui soutient la vie en commun : *la culture*. La postmodernité crée un sentiment de désir et d'insécurité vital pour le maintien d'un ordre mondial capitaliste. Alors que les pays en voie de développement s'opposaient à la manipulation hégémonique européenne⁶⁴, le postmodernisme a mis en garde contre un renforcement provisoire de la périphérie.⁶⁵

Nous allons essayer de montrer les principes et les traits caractéristiques du postmodernisme et du modernisme avec un tableau pour arriver à comprendre d'une manière plus claire sur quels points ils partagent des notions communes ou ils se différencient :

MODERNISME	POSTMODERNISME
Adhère aux valeurs hégémoniques occidentales	Conteste les valeurs hégémoniques occidentales
Se concentre sur l'écrivain	Focus sur le lecteur

⁶⁴ « On est revenu à des études beaucoup plus axées sur le terrain. Ce qui me paraît très positif, c'est l'importance accordée à la pratique réflexive, comme par exemple ce projet issu d'un réseau européen de recherche sur l'hégémonie de la géographie anglo-américaine en rapport avec les autres géographies « *périphériques* ». Sur le plan du postcolonialisme, vous disiez que c'était aussi une de nos faiblesses. »

Christine Chivallon, *Débat : Le Postmodernisme en Géographie*, Belin, 2004/1 tome 33, p.20

⁶⁵ Raman SELDEN, Peter WIDDOWSON, Peter BROOKER, *Reader's Guide to Contemporary Literary Theory*, Pearson, Edinburgh, 2005, p. 207

Focus sur l'intériorité	Focus sur l'extériorité
Aliénation	Voix collectives
Narrateur peu fiable	Narrateur ironique
Rejet du réalisme	Ambivalence vers le réalisme
La littérature est autonome	La littérature est ouverte et intertextuelle
Genres considérés comme l'art <i>haut</i>	Mélange de genres <i>hauts</i> et <i>bas</i>
Rejet des conventions littéraires	Parodie de conventions littéraires
Métarécits	Métafictionnel
Langage idiosyncratique	Langage simple

1.3 La place et la fonction du postmodernisme dans le roman

La littérature postmoderne peut être définie comme une réaction aux limitations stylistiques et idéologiques de la littérature moderniste et aux changements radicaux que le monde a subis après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Alors que les écrivains modernistes décrivaient souvent le monde comme troublé et au bord du désastre, les auteurs postmodernes ont tendance à décrire le monde comme ayant déjà subi d'innombrables catastrophes et dépassant l'entendement ou la compréhension.

James Fleming explique la relation entre le postmodernisme et la Notion de catastrophe de la manière suivante :

« Pour de nombreux écrivains postmodernes, les divers désastres survenus au cours de la seconde moitié du XXe siècle ont laissé un profond sentiment de paranoïa. Ils leur ont également fait prendre conscience de la possibilité d'un désastre total et d'une apocalypse à l'horizon. L'idée de localiser des significations précises et les raisons de tout événement est devenue impossible. Au lieu de suivre la quête littéraire standardiste moderne du sens dans un monde chaotique, la littérature postmoderne a tendance à éviter, souvent de manière ludique, la possibilité même du sens. Le roman postmoderne est souvent présenté comme une parodie de la quête littéraire moderniste du sens. »⁶⁶

L'œuvre littéraire ne doit pas être nécessairement unique et originale d'après le postmodernisme. Selon Nicolas Balutet on peut parler de l'hybridité entre les genres littéraires :

« L'esthétique postmoderniste, comme nous l'avons dit, se caractérise par la déconstruction du canon unique et des structures traditionnelles du pouvoir ainsi que par l'hétérogénéité des genres et discours et des nouvelles visions du temps, de l'espace et des personnages. Le concept d'hybridité nous semble donc l'outil idoine pour expliquer certains phénomènes d'écriture postmoderniste. La plus évidente et peut-être la plus analysée par la critique, l'hybridité générique, consiste en l'éclatement des genres. Les formes et les genres dépréciés du point de vue littéraire se trouvent ainsi dans de nombreuses œuvres contemporaines. On peut également analyser l'hybridité dialogique, c'est-à-dire la

⁶⁶ James Fleming, *Postmodern Philosophy* sur

transformation dans un texte particulier de différents éléments culturels, littéraires et linguistiques pris dans d'autres textes (intertextualité, citation, allusion littéraire, plagiat, récupération d'un mythe, etc.) »⁶⁷

Dans les œuvres postmodernes on utilise la notion de parodie pour dévaluer les valeurs du modernisme. La littérature postmoderne bien qu'elle n'a pas la prétention d'être complètement unique et originale, essaye de mélanger des différentes formes de la littérature dans les mêmes textes. Cette esthétique de la littérature postmoderne pourrait être définie comme *kitsch*⁶⁸ mais il faudra même en tenir compte qu'elle crée des nouvelles formes. Comme technique utilise le collage sert à mélanger de différents types de textes littéraires dans lesquels ils contiennent de diverses caractéristiques. La mentalité littéraire du passé et l'approche littéraire actuelle et futuriste se mélangent et elles trouvent aussi le moyen d'une certaine mésestimation et de dévalorisation du modernisme. Cette notion d'hybridité permet à évoquer une influence parodique et ironique dans les textes postmodernes.

Contrairement à la parodie traditionnelle, la parodie postmoderne n'a pas pour but principal de se moquer de l'auteur ou du style parodié, mais cette parodie manque de cet aspect moqueur et ridicule, et elle souligne ironiquement la différence entre les sensations, une distance entre le passé et le présent. Cet aspect critique est particulièrement évident dans le traitement de l'ironie. Dans les textes littéraires postmodernes, il est souvent difficile d'identifier l'ironie dans des parodies, car elles sont souvent étroitement liées et même inséparables. Linda Hutcheon explique la notion de parodie dans le postmodernisme de la manière suivante :

<https://study.com/academy/lesson/postmodernism-in-literature-definition-lesson-quiz.html>

⁶⁷ Nicolas Balutet, *L'Identité Au Temps de la Postmodernité : De L'Usage Du Concept d'Hybridité* sur <https://teteschercheuses.hypotheses.org/1141>

⁶⁸ « L'éclectisme est le degré zéro de la culture générale contemporaine : on écoute le reggae, on regarde un western, on mange la nourriture de McDonald pour le déjeuner et la cuisine locale: pour le dîner, on porte le parfum parisien à Tokyo et les vêtements "rétro" à Hong Kong; la connaissance est une affaire de jeux télévisés. Il est facile de trouver un public pour des œuvres éclectiques. En devenant *kitsch*, l'art contribue à la confusion qui règne dans le "goût" des habitués. Les artistes, les galeristes, les critiques et le public marchent ensemble dans le « *n'importe quoi* » et l'époque est celle du relâchement. »

« Ce que je veux dire par « parodie » n'est pas ici une imitation ridicule des théories et des définitions standard qui sont enracinées dans les théories de l'esprit du dix-huitième siècle. Le poids collectif de la pratique parodique suggère une redéfinition de la parodie en répétition avec une distance critique permettant la signalisation ironique de la différence au cœur même de la similitude. Dans la métafiction historiographique, dans le cinéma, la peinture, la musique et l'architecture, cette parodie instaure paradoxalement à la fois changement et continuité culturelle : le préfixe grec para peut signifier à la fois «contre» ou «contre» et «près» ou « à côté » »⁶⁹

En réécrivant, en transformant et en modifiant les modèles et les styles des œuvres littéraires parodiées, la parodie postmoderne offre une vision alternative de la réalité, de l'histoire et de la position de divers groupes sociaux, ethniques et autres groupes minoritaires. Cette alternative ne doit pas être une alternative officielle à l'histoire réelle, mais une révision ludique et artistique.⁷⁰ C'est aussi la raison pour laquelle les écrivains postmodernes écrivent souvent des parodies, des livres religieux, des biographies d'auteurs, des mythes, des ouvrages de littérature traditionnelle et populaire. La parodie postmoderne offre non seulement un remaniement alternatif et créatif de l'histoire et de la réalité pour sensibiliser au processus de représentation, mais montre également une différence entre la sensibilité passée et présente et peut critiquer divers aspects.

Le pastiche⁷¹ comme le synonyme de la parodie est fréquemment utilisé par le postmodernisme pour faire rappeler au lecteur que le texte qu'on est en train de lire se consiste

⁶⁹ Linda Hutcheon, *A Poetics of Postmodernism*, Routledge, London, 1988, p.26

⁷⁰ «C'est cette «continuité hantée du passé dans le présent» qui est à la base de la réécriture postmoderne des années 1960s, non historique, mais politiquement engagée. Le postmodernisme a été rendu possible par ces années, autant que par le modernisme. »

Ibid, p.203

⁷¹ « Une autre tendance forte apparaît dans la mise en cause de la notion d'originalité qui relativise le pouvoir d'innovation. Volontiers hypertextuel, le roman postmoderne pratique citation, réécriture, pastiche, métatextualité, dans une mise à distance ironique de l'avant- garde où s'effondre l'autorité des savoirs de la modernité. »

d'une fiction. Il faut souligner que c'est surtout les œuvres postmodernes qui possèdent un sens ambiguë susceptible à faire de multiples interprétations. Au lieu de faire passer un sens unique et solide, ils nous transmettent un sentiment fragmenté. Souvent décentralisé, sans une signification centrale, ils reflètent le point de vue de leurs époques de multiples réalités.

La signification de ce mot dans le monde littéraire était assez péjorative pendant le procès qu'on l'utilisait pour la première fois. Les écrivains qui appliquaient ces techniques ont été accusés d'imiter les œuvres déjà écrites. Mais nous pouvons citer que l'usage de pastiche bien qu'il donne naissance à des nouvelles formes littéraires, a été acceptée comme une notion positive et innovatrice. La différence entre la culture haute et la culture bas est également liée à l'utilisation du pastiche, une combinaison de plusieurs éléments culturels, notamment des thèmes et des genres qui ne sont pas considérés comme importants dans la littérature moderne.

Les postmodernistes utilisent aussi la technique de collage pour construire la narration et la composition de leurs œuvres.⁷² Par l'intermédiaire de ce technique, ils bénéficient de la simplicité de casser la banalité d'un texte et comme nous avons déjà mentionné, ça sert à créer un nouveau style hybride. Au plan théorique, on essaye même de renforcer l'approche postmoderniste pour un monde pluraliste et diversifié. Dans la sous-partie suivante, nous allons essayer de montrer la place et la fonction du postmodernisme dans le roman par l'analyse d'une œuvre spécifique, *L'Insoutenable Légèreté de L'Etre* de Milan Kundera. Cette analyse pourrait être utile pour mieux comprendre les éléments de la littérature postmoderne avant de passer aux parties suivantes où notre sujet d'étude principal sera les œuvres de Michel Houellebecq, surtout *Soumission*.

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00003870>

⁷² <https://www.hisour.com/fr/postmodern-literature-34484/>

1.4 *L'insoutenable Légèreté de l'Être* de Milan Kundera

L'Insoutenable Légèreté de L'Être de Milan Kundera fait la description d'un univers de pensée enrichie surtout par une approche philosophique et métaphysique. Cette œuvre comme un exemple prééminent de la littérature postmoderne prend comme sujet le problème d'existence humaine pendant La Guerre Froide. Les conflits politiques et idéologiques entre l'orient et l'occident font établir des parallèles et des contradictions entre la vie des personnages et celle de l'auteur lui-même. Les éléments de la littérature postmoderne tel que l'intertextualité, le pastiche, la distorsion temporelle sont fréquemment utilisés dans le roman pour montrer l'absurdité et la différence des idées dans la vie quotidienne face à l'austérité et la difficulté des métaphictions politiques. Le protagoniste et les autres caractères dans le roman expriment leurs idées et leurs philosophies par l'aide d'une voix intérieure. Nous pouvons dire que l'intermédiaire d'une telle technique sert à créer une écriture postmoderne et métaphysique. C'est-à-dire les personnages dans le roman essaient de créer un monde isolé et loin pour s'échapper des obligations précisées par des systèmes politiques. Analyser ce roman d'une manière brève pourrait être utile même pour voir les éléments de la littérature postmoderne que nous avons déjà cité et même nous pensons qu'il existe une similarité des sujets et des caractères avec notre sujet d'analyse de *Soumission*. Les deux romans possèdent des caractères principaux (François dans *Soumission* et Tomas dans *L'Insoutenable Légèreté de L'Être*) face à la chute des systèmes de leurs pays et ils commencent à chercher le sens de leur existence.

L'utilisation fréquente de pastiche et des motifs musicaux permet aux caractères dans le roman de se comprendre mieux et de communiquer avec les autres. La première anticipation de ce thème mélodique est donnée dans la conversation entre Tomas et le directeur d'un hôpital, dans laquelle les derniers trimestres de Beethoven sont incorporés dans le texte et le roman reçoit un sentiment artistique plus holistique à travers une structure non-orthodoxe. L'explication de Tomas sur sa démission dans le ton des notes de Beethoven alimente l'exploration de la signification de ce mouvement musical au regard de la vie des deux personnages, décrite en détail comme suivant :

« *L'allusion à Beethoven était en fait pour Tomas un moyen de revenir à Tereza, car c'était elle qui l'avait forcé à acheter les disques des quatuors et des sonates de Beethoven. Cette allusion était plus opportune qu'il ne l'imaginait, car le directeur était mélomane. Avec un sourire*

*serein, il dit doucement, imitant de la voix la mélodie de Beethoven : « Muss es sein ? » Le faut-il ? Tomas dit encore une fois : « Oui, il le faut ! Ja, es muss sein ! »*⁷³

Le pouvoir d'un motif musical unique pour évoquer des réactions individuelles aussi fortes dans l'esprit des personnages montre l'influence édifiant et éthéré de la musique en tant qu'une forme artistique. La forte connexion dans la conscience de Tomas entre les compositions de Beethoven et Tereza l'incite immédiatement à ressentir la nostalgie de leur vie domestique éphémère. Par la juxtaposition de la nature surnaturelle de la musique et sa représentation métaphorique comme un « *premier pas* » physique vers leur réunion, l'auteur parvient à conférer aux motifs musicaux des qualités transcendantes de l'art qui permettent la réalisation de soi et une certaine communication au-delà des domaines corporels. De plus, grâce à l'utilisation de la mélodie, la situation entre les deux hommes est soulagée, et le directeur de l'hôpital accepte d'une manière passive la démission soudaine de Tomas.⁷⁴ La façon dont le pastiche est utilisé pour interpréter la phrase d'origine allemand sert à la compréhension d'une différente dimension d'interaction entre deux personnages du roman.

L'idée de la musique en tant qu'assistant spirituel et chef d'orchestre continue à apparaître dans le roman. Tomas dépend du motif de Beethoven dans sa vie. Il se sent guidé par la phrase « *Es muss sein!* ». Tomas prend beaucoup de décisions dans sa vie en considérant le mérite de cependant qu'il va procéder ou non. Le motif musical est augmenté pour englober toute la vie de Tomas, en particulier sa carrière comme docteur, dictant chacun de ses gestes en tant que chirurgien. L'importance et la joie de la chirurgie pour lui sont illustrées par Beethoven :

*« Évidemment, il s'agissait alors d'un « es muss sein ! » extérieur, imposé par les conventions sociales, tandis que l'« es muss sein ! » de son amour de la médecine était une nécessité intérieure. Justement, c'était encore pire. Car l'impératif intérieur est encore plus fort et n'incite que plus fortement à la révolte. Être chirurgien, c'est ouvrir la surface des choses et regarder ce qui se cache au-dedans. Ce fut peut-être ce désir qui donna à Tomas l'envie d'aller voir ce qu'il y avait de l'autre côté, au-delà de l'« es muss sein ! » ; autrement dit : d'aller voir ce qui reste de la vie quand l'homme s'est débarrassé de tout ce qu'il a jusqu'ici tenu pour sa mission. »*⁷⁵

⁷³ Milan Kundera, *L'Insoutenable Légèreté de L'Être*, Editions Gallimard, 1984, pp.72-73

⁷⁴ *ibid.*, p.104

⁷⁵ *ibid.*, pp. 405-406

L'exploration et la réévaluation de ce motif se poursuivent par l'introspection métanarrative du narrateur, révélant la véritable nature et la véritable conception du quatuor de Beethoven. Kundera mentionne que « *Les mots es muss sein !* » prenaient pour lui une tonalité de plus en plus solennelle comme s'ils avaient été proférés par le Destin »⁷⁶. Dans ce passage, le narrateur s'éloigne du cadre du roman et révèle l'importance de la composition de l'œuvre de Beethoven, cruciale pour sa compréhension dans le texte. Cette intertextualité et l'allusion aux destins personnifiés de la mythologie grecque est utilisée pour mettre en évidence le pouvoir surnaturel et illimité que la musique peut posséder. La description de la transformation de la connotation du motif, dans laquelle les mots acquièrent une sonorité beaucoup plus solennelle, évoque le sens du changement spirituel, profondément enracinée dans la nature céleste de la musique. Cette qualité transformant de la musique est présentée dans l'ensemble du texte, pendant que les personnages sont en train de prendre des décisions. Ils sont fortement influencés par le motif musical de Beethoven. L'auteur montre ainsi comment la richesse et la variété de la musique peuvent dicter toute l'existence d'une personne, ainsi que ses interactions avec d'autres personnes.

L'auteur adopte une approche tout aussi radicale dans l'exploration de l'écriture en tant qu'art, incorporant de nombreuses références intertextuelles et brisant régulièrement les murs de la métanarrative pour illustrer sa croissance intellectuelle et sa capacité à s'exprimer librement à travers l'analyse des personnages. L'exemple le plus frappant est l'analyse du narrateur de chacun des quatre personnages :

« *Regarder dans la cour avec angoisse et ne pas arriver à prendre de décision ; entendre le gargouillement obstiné de son propre ventre dans un instant d'exaltation amoureuse ; trahir et ne pas savoir s'arrêter sur la route si belle des trahisons ; lever le poing dans le cortège de la Grande Marche ; afficher son humour devant les micros dissimulés par la police ; j'ai connu et j'ai moi-même vécu toutes ces situations ; d'aucune, pourtant, n'est issu le personnage que je suis moi-même dans mon curriculum vitae.* »⁷⁷

Le narrateur, pendant qu'il maintient les autres caractères du roman d'après leurs situations sociales fait penser au lecteur que sa connaissance en philosophie est fascinante. Son

⁷⁶ *ibid.*, p.403

⁷⁷ *ibid.*, p.680

expérience avec l'écriture de l'histoire, par son extrême familiarité avec les expériences personnelles des quatre personnages principaux, montre à quel point le processus d'écriture peut être vertueux et éclairant. À travers la technique postmoderne de la métafiction, l'auteur comble le fossé entre sa propre vie et les idées apparemment abstraites véhiculées dans le texte en donnant au narrateur le récit de son écriture dans le roman. Ceci est réalisé par la répétition du pronom personnel "Je" et par l'accent mis sur la nature omnisciente du narrateur. L'analyse attentive d'émotions et de conditions humaines complexes telles que « *l'amour, la trahison et l'esprit* » et la conscience du narrateur évoquent un lien spirituel fort entre lui-même et l'écriture.

Le narrateur du roman critique la situation politique d'oppression causée par le communisme en Tchécoslovaquie en utilisant les éléments d'écriture de la littérature postmoderne. Il fait blâmer *Le Printemps de Prague* et ses conséquences terribles. Ces références sont incorporées de nombreuses manières, l'une des plus importantes étant la référence intertextuelle aux « *Deux Mille Mots* », le glorieux manifeste du *Printemps de Prague* en 1968 :

« Les deux mille mots avaient été le premier grand manifeste du Printemps 1968 et exigeaient une démocratisation radicale du régime communiste. Ils avaient été signés par une foule d'intellectuels, puis les gens ordinaires avaient signé à leur tour, tant et si bien qu'il y avait une telle multitude de signatures qu'on n'avait jamais pu les compter. Quand l'armée rouge eut envahi la Bohême et que les purges politiques commencèrent, l'une des questions posées au citoyen était : « Toi aussi, tu as signé les deux mille mots ? » Ceux qui reconnaissaient avoir signé étaient licenciés sur-le-champ. » ⁷⁸

Nous pouvons dire que cette révélation de l'oppression a créé un sentiment de confiance à l'égard du courage de l'auteur qui a critiqué le parti communiste de la même manière ; sans peur. Il fait aussi des commentaires aussi honnêtes sur le régime en Tchécoslovaquie. Par le biais de techniques d'écriture postmoderne telles que l'intertextualité et la métafiction, Kundera a pour objectif de présenter l'écriture comme une forme d'art social qui se réalise tout en produisant un impact culturel réel. En utilisant ces éléments, il avance un double argument : écrire sur l'écriture est un moyen exemplaire d'exploration spirituelle et intellectuelle, et on est libre de le faire sans être victime de la censure.

⁷⁸ *ibid.*, p.442

Le roman de Milan Kundera est un ensemble d'idées alimentées par la synthèse de techniques littéraires postmodernes telles que le pastiche, l'intertextualité et la métafiction. Grâce à l'utilisation de ces éléments, l'auteur témoigne avec succès des vastes possibilités qu'il s'offre de retrouver la liberté spirituelle et physique. Une fois cette liberté acquise, une personne peut développer extraordinairement son conscience intellectuelle et sacrée en mettant l'accent sur les arts et les études telles que la musique, la philosophie et la littérature.

Nous avons choisi l'exemple de Milan Kundera et son roman *L'Insoutenable Légèreté de L'Etre* puisqu'ils reflètent l'approche postmoderniste dans la littérature et qu'ils possèdent une certaine similarité avec notre sujet d'étude, *Soumission*. La possibilité de la salvation individuelle est proposée dans tous les deux romans par l'acquise intérieure des valeurs métaphysiques pour arriver au bonheur dans la vie.

1.5 Conclusion partielle

Dans la première partie de notre étude, en examinant la relation entre modernisme et postmodernisme, nous avons tenté de montrer à quels points ils ressemblent et à quels points ils se dissocient. Pour alléger l'uniformité des approches théoriques, nous avons voulu enrichir notre travail en donnant des exemples tirés d'œuvres marquantes de la littérature postmoderne. Nous pensons cette première partie sera utile pour comprendre la position de Michel Houellebecq dans la littérature postmoderne.

Comme dans tous les mouvements artistiques, il existe un désir de continuité et de rupture dans la littérature. Dans ce contexte, nous avons essayé de définir les éléments qui caractérisent la littérature moderne et postmoderne et d'en examiner les fonctions. À la lumière de la première partie, nous commencerons à examiner le reste de notre étude. En associant l'univers mental de Michel Houellebecq avec ses œuvres même avant *Soumission* et avec *Soumission*, nous pensons que les approches théoriques et les explications de la première partie deviendront plus importantes et enrichies.

2. HOUELLEBECQ COMME UN AUTEUR POSTMODERNE ET DECADENT

2.1 Introduction partielle

Michel Houellebecq est l'un des écrivains les plus célèbres et réussis de notre époque. En France, on peut dire qu'il est l'auteur le plus discuté de et il a une présence mondiale. A ce jour, on peut dire que les publications de second degré sur Houellebecq et ses œuvres ont dépassé le nombre des livres qu'il a publiés. D'après *Le Figaro*, il était l'auteur le plus lu en France en 2015, l'année quand il avait publié son roman *Soumission*.⁷⁹ A côté de son talent comme écrivain, le succès global de Houellebecq pourrait être lié aux facteurs suivantes : tout d'abord il est l'expert en utilisation des sujets les plus sensationnels dans la vie des classes moyennes. Il possède la capacité de capter l'atmosphère de notre époque chaotique et il sait manipuler l'intérêt des masses en identifiant les domaines de l'expérience qui causent plus d'anxiété dans la culture contemporaine. Les notions comme la sexualité, le tourisme sexuel, le travail, la consommation et la solitude lui font adopter l'étiquette d'un écrivain et artiste controversé qui définit l'existence humaine d'une manière pessimiste. La dépression individuelle et sociale est le sujet principal dans les œuvres de Houellebecq.

Houellebecq a commencé à sa carrière en publiant des livres de poésie. Mais il a dû attendre jusqu'à la publication de son premier roman intitulé *Extension du Domain de la Lutte* pour gagner un grand succès en France. Avec son deuxième roman, *Les Particules élémentaires*, il a confirmé que sa popularité n'était pas au hasard. Son troisième roman, *Plateforme*, a connu un succès similaire et a également suscité une grande controverse comme d'habitude. Le quatrième roman de Houellebecq, *La possibilité d'une île*, a été publié en 2005 après une campagne de publicité qui en a fait l'un des plus remarquables événements de l'année.

⁷⁹ « Dans un classement rendu public ce mardi 16 février, le romancier de *La Carte et le Territoire* arrive en tête des écrivains les plus lus en France. Il devance ainsi Fred Vargas et Guillaume Musso. Le romancier Michel Houellebecq est l'auteur francophone qui a été le plus lu en 2015 selon le classement annuel établi par L'Express, RTL et Tite Live et rendu public mardi.» sur

Le roman a été publié simultanément dans diverses traductions. Au cours des années suivantes, Houellebecq a publié *La Carte et le territoire* avec lequel il a gagné le *Prix Goncourt*. Dans cette partie de notre recherche, nous allons examiner d'abord les œuvres de Houellebecq qu'il avait publié avant *Soumission* afin d'arriver l'observation spécifique de ce dernier. Après avoir précisé la caractéristique de la littérature houellebecquienne en général, nous allons faire une analyse de *Soumission* en tenant compte les éléments de narration et les caractères principaux dans le roman d'une manière détaillée. Ensuite nous allons faire une étude d'intertextualité en traitant les inspirations et les ressemblances entre les romans *Soumission* de Houellebecq et *À Rebours* de Huysmans pour finir cette partie.

2.2 *Persona* ou l'image de Michel Houellebecq

Michel Houellebecq possède un succès rare et choquant dans la littérature contemporaine française. Que pourrait-être le secret de son succès puisqu'il est très populaire dès la publication de son premier roman ? Nous pouvons d'abord dire qu'il est l'un des auteurs qui ont tout de suite compris l'orientation et la direction du monde et des sociétés occidentales juste après la chute de l'Union soviétique. Pendant que la scène politique était couverte avec l'expansion du discours du monde libéral où les intellectuels faisaient des calculs sur les profits du monde unipolaire, (y compris l'élargissement de l'OTAN et la domination américaine en parallèle)⁸⁰ Houellebecq a commencé à décrire ce nouveau monde en exposant tous ses défauts. De cette manière nous pouvons dire qu'il est l'écrivain le plus précis et étonnant de sa génération. Même les protagonistes et les lieux dans ces romans sont toujours liés à la vie quotidienne en France, il est arrivé à attraper les lecteurs dans tout le monde puisqu'il reflète la réalité et l'absurdité de notre époque. Le double sens du roman houellebecquien met le lecteur dans une certaine curiosité d'après Olivier Bardolle :

⁸⁰ « En 1991, après l'écroulement de l'URSS, les Européens ont raté une chance historique. Ils pouvaient décider de s'émanciper des États-Unis (sans se fâcher avec eux, là n'est pas le but !) et construire une Europe-puissance. Mais avec le Royaume-Uni (le général de Gaulle avait vu juste) et une logique d'élargissement à l'Est (intégration horizontale) qui diluait tout effort d'intégration verticale, c'était impossible ! Le triste bilan des 23 années qui suivent la fin de l'ère bipolaire, c'est que les Européens ont finalement abdiqué leur souveraineté non pour une "Europe-puissance", mais simplement pour s'arrimer aux USA et la dynamique d'élargissement de l'OTAN. »

« Si c'est l'auteur qui nous livre ses pensées ou si ce sont les personnages du roman qui s'expriment librement en tant que fiction. »⁸¹

Il fait questionner le cas houellebecqien par des questions suivantes :

« Qu'est-ce qui est vrai et qui ne l'est pas ? Qui parle ? Qui est responsable de quoi ? À qui peut-on s'en prendre ? Certainement pas à Houellebecq pour les propos et les actes des personnages de ses romans. Alors, quand les personnages de Houellebecq s'en prennent au monde tel qu'il va, faut-il s'en prendre à l'auteur ? »⁸²

Bardolle explique que Houellebecq a une nouvelle approche dans la littérature française. Par son style d'écriture et par sa persona au sein du monde littéraire, il devient quasiment impossible pour les lecteurs de donner leur attention à des autres écrivains. Il les rend illisibles.⁸³ Mais en même temps, il y en a certains qui critique Houellebecq d'une manière énervée. Ils deviennent dérangés par l'atmosphère où Houellebecq acte comme il est le seul écrivain dans l'entourage littéraire. On décrit Houellebecq comme *l'élue* et *l'enfant préféré* de la littérature française contemporaine puisqu'il possède un prestige sensationnel médiatique.⁸⁴ On dit qu'il reflète toujours l'image d'un écrivain malheureux pour lequel les lecteurs aurons toujours tendance à se suivre.⁸⁵ D'autre part les livres de Houellebecq ne sont pas trop difficiles à comprendre, il utilise les moyennes de la vie quotidienne s'il faut le comparer avec les écrivains et les intellectuels dont leur style d'écriture contient un certain goût élitiste.⁸⁶

⁸¹ Olivier Bardolle, *La Littérature à Vif (Le Cas Houellebecq)*, L'Esprit des Péninsules, 2004, p.65

⁸² *ibid.*, p.66

⁸³ *ibid.*, p.26

⁸⁴ « Chauve, quelconque, voire laid... »

Jean-François Patricola, *Michel Houellebecq ou la provocation permanente*, Éditions Écriture, Paris, 2005, p.14

⁸⁵ « Un écrivain est toujours malheureux... »

ibid., p. 15.

⁸⁶ « Il doit être un soulagement pour les lecteurs après avoir été confus par les artistes et les intellectuels pendant soixante ans »

Le style de Houellebecq offre « *une digestion facile.* »⁸⁷ Cela facilite pour lui de trouver des lecteurs dans tout le monde. Mais si on essaye de trouver des éléments plus sophistiqués dans les œuvres de Houellebecq, c'est aussi possible car il mentionne toujours des grands philosophes et écrivains pendant qu'il discute un phénomène ou il questionne l'existence humaine par ses protagonistes.⁸⁸ De cette manière, les lecteurs qui cherchent un goût plus élevé dans la littérature aussi pourraient être attirés par l'écriture de Houellebecq. Tous les pervers et les perdants de la société aussi, ils trouvent des notions communes de leur vie dans les œuvres de Houellebecq. C'est une certaine comparaison de soi avec les protagonistes houellebecqiens. Ils pensent qu'ils possèdent quelque chose de leur propre fiction de Houellebecq.⁸⁹ En résumé nous pouvons dire qu'il y a plein de facteurs qui rendent Houellebecq réussi. Bien qu'il soit l'un des grands satiristes de notre époque,⁹⁰ il pousse les lecteurs à remarquer les notions tragiques et dramatiques qu'on fait témoignage pendant la vie quotidienne. De cette manière, à côté de sa valeur comme écrivain au sein du monde littéraire, Houellebecq possède aussi une valeur sociologique à observer.⁹¹

A travers des controverses et des discussions sur ces romans et par l'intermédiaire de sa personnalité explicite, Houellebecq est devenu très populaire en France et dans tout le monde. Nous pouvons dire que c'est surtout sa personnalité publique qui lui a aidé à trouver la chance de déclencher *un phénomène Houellebecq* dans les médias. La controverse a commencé avec

Claire Cros, *Ci-gît, Volume 30.3., Paris*, p.90.

⁸⁷ Bardolle, *op.cit.*, p. 48.

⁸⁸ Jean-François Patricola, *op.cit.*, p.19.

⁸⁹ Bruno Viard, *Houellebecq Au Scanner : La faute à mai 68*, Les Éditions Ovidia, Nice, 2008, p. 77.

⁹⁰ « Une rencontre entre une posture, un discours, une œuvre et un siècle »

Jean-François Patricola, *op.cit.*, p. 36.

⁹¹ « Une espèce de *droopy* du pamphlet sociologique »

Pierre Jourde, *La Littérature sans estomac*, L'Esprit des Péninsules, p.234.

la publication de *Les Particules élémentaires*⁹² dans lequel il critiquait durement les mouvements sociaux et politiques de la jeunesse de 68 en racontant l'histoire de deux frères abandonnés par leur famille. Le message en général du livre c'est que la génération de 1960 en Europe a causé la destruction de la tradition familiale. Le mythe du mouvement 68 était encore vif et présent dans la vie politique française, c'est pourquoi on a beaucoup critiqué l'approche de Houellebecq en le marquant comme « réactionnaire ». La gauche française considère encore cette période comme un âge d'or. On peut dire que Houellebecq était déjà prêt à ce type de réaction dans la société car il n'a jamais changé son point de vue dès le premier jour. Il sait comment attaquer les valeurs et les tabous d'une société ou d'une communauté. C'était aussi parce que la solution proposée dans le roman pour les malaises sociaux n'est rien de plus qu'une modification génétique de l'espèce humaine, qui est interprétée par de nombreux commentateurs comme une forme d'eugénisme et participe donc à une politique fasciste.

Dans son roman suivant qui est intitulé *Plateforme*, Houellebecq a continué à provoquer la société en évoquant le côté obscur du tourisme sexuel et sa relation avec le terrorisme islamique. Cette fois, Houellebecq a été accusé par des communautés musulmans de propager un discours de haine contre l'Islam. Le grand succès de *Les Particules élémentaires* et *Plateforme* a contribué Houellebecq de faire une petite fortune. Les maisons de publications se sont rivalisées pour obtenir les droits de ses œuvres futures et ils lui ont payé des sommes spectaculaires qu'on voit rarement dans le monde littéraire. *La possibilité d'une île* est devenu l'un des œuvres les plus payés avec plus d'un million d'euros et il n'était pas encore écrit à cette date.⁹³

⁹² « On aura tout dit du roman de Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, lancé par Flammarion à la rentrée comme le roman de cette fin de siècle : fasciste, prophétique, génial, dégradant, l'auteur faisant figure tour à tour de nouveau Céline ou de prosateur lamentable. Un procès intenté par un camping New Age décrit dans le livre, un autre procès, d'intention cette fois, dressant contre le romancier ses alliés récents, les membres du comité de la revue *Perpendiculaire* qui l'ont exclu pour déviationnisme idéologique, ont largement contribué à raviver la querelle. Puis au cours des semaines, les vagues se sont apaisées, bien que le quotidien *Le Monde* reprenne régulièrement le débat autour des *Particules élémentaires*. Une discussion qui dépasse de loin le cadre du roman pour toucher à des questions importantes quant au rôle de l'écrivain et à la fonction de la littérature. »

<https://www.letemps.ch/culture/clone-triste-romancier-scandale-michel-houellebecq-enfin-prime>

⁹³ « Très joli coup. Émoi à Saint-Germain-des-Prés et même au-delà, tant l'auteur des *Particules élémentaires* s'est imposé comme le romancier le plus corrosif de sa génération. Et puis il y a ces chiffres vertigineux : l'AFP évoque

Houellebecq n'était jamais mécontent de sa popularité dans les médias, au contraire il exploitait chaque chance de se présenter. Ses apparitions dans les chaînes télé et dans la presse écrite ont été considérées autour d'un plan de marketing planifié, pas au hasard. Il essayait de construire une persona d'artiste en utilisant toutes les opportunités.⁹⁴ De cette manière, nous pouvons citer que la performance même d'un écrivain dans les organes médiatiques a gagné d'importance dans notre époque de millénaire. Cela peut être aussi considéré comme une attitude ultra postmoderne complémentaire qui aura aidé à la perception d'un écrivain par les lecteurs.⁹⁵

Nous pouvons décrire Houellebecq comme un « *agitateur avec de la précaution* » qui parle de l'islam d'une manière péjorative mais il n'attaque jamais le judaïsme par exemple. (Comme on verra dans les parties suivantes, le caractère qui s'appelle Myriam dans *Soumission* reflète la sympathie de Houellebecq pour la culture et la tradition juïque.) C'est pour la raison que l'antisémitisme est l'un des notions plus fragiles dans la vie littéraire et politique en France dès qu'on avait témoigné des catastrophes humaines pendant la Seconde Guerre Mondiale.⁹⁶ Houellebecq est un auteur qui fait toujours calculer les limites maximums d'être explicite. La sensation qu'il crée se trouve toujours au sein du cercle de tolérance. Nous pouvons dire que même il prépare ses stratégies en tenant compte ces limites, il réussit d'être discuté et présent dans la vie intellectuelle. C'est grâce à son approche que nous pouvons le définir comme le chef du *chaos contrôlable*.

Michel Houellebecq a déclenché de diverses controverses et des discussions dans les sociétés européennes. Comme le destin de beaucoup d'artistes *explicit* dans l'histoire, on a vu

un contrat d'un million d'euros pour ce roman (nom de code : *L'île*) et son adaptation au cinéma par Houellebecq lui-même. Plusieurs sources ont même évoqué à *Lire* un chiffre plus proche de 1,3 million d'euros. »

https://www.lexpress.fr/culture/livre/houellebecq-les-secrets-du-transfert-du-siecle_809896.html

⁹⁴ Jean-François Patricola *op.cit.*, p.25

⁹⁵ « Les déclarations de Houellebecq sont stratégiques, un peu trop sous-estimées. »

Michel Waldberg, *La Parole Putanisée*, La Différence, Paris, 2002, p.30

⁹⁶ Pierre Jourde, *op.cit.*, p. 223

une polarisation de la société par rapport aux œuvres de Houellebecq.⁹⁷ Ceux qui se trouvent aux zones grises dans ces discussions sont la minorité. Une grande majorité des lecteurs sont positionnés comme il n'y a aucun couleur sauf le noir et le blanc. Les uns qui appartiennent à la première partie dans cette polarisation défendent que Houellebecq soit un génie qui change la littérature française. D'autre part il y'en a certains qui critiquent Houellebecq comme il est responsable de tous les défauts de la société occidentale. Pour eux Houellebecq n'est qu'un réactionnaire qui s'oppose aux valeurs de gauche (comme nous avons déjà expliqué dans la première partie de notre mémoire que le postmodernisme rejette tous les grands discours, c'est pourquoi nous pouvons définir que le positionnement de Houellebecq est parfaitement dans le centre du postmodernisme de notre époque.) en humiliant toutes les valeurs sacrées. Il y a une grande séparation d'idées sur l'approche de Houellebecq sur l'humanité. Certains le condamnent d'être misanthrope, de supporter la modestie et le vide ⁹⁸ mais d'autre part ces spectateurs défendent qu'il essaye de montrer son humanisme par l'intermédiaire d'un esthétisme explicite. C'est comme créer des anti-héros pour montrer la nécessité des vrais héros réalistes dont la mode de vie sera proche à l'homme médiocre :

« Mais un anti-héros paraîtra toujours plus humain, plus proche de nous, plus sympathique, tout simplement parce qu'il devient possible de compatir à ses épreuves. On se retrouve dans ses défauts, dans ses doutes, dans ses maladroites. On pleure avec lui, on saigne avec lui. L'histoire devient si personnelle que lorsqu'il triomphe, c'est une petite part de nous qui vainc le mal. »⁹⁹

Cette approche nous fait penser la fameuse théorie de Gilles Lipovetsky sur le postmodernisme de notre temps, qui était conceptualisée dans son œuvre *L'ère du vide* :

« Contrairement aux nombreux détracteurs de la société de consommation, Gilles Lipovetsky célèbre l'entrée des systèmes occidentaux dans une nouvelle ère d'émancipation. Cette mutation, profonde et encore mal aperçue, serait l'aboutissement d'un processus séculaire de libération et d'autoréalisation de l'Individu : le « procès de personnalisation ». Après la première vague démocratique des XVII^e et XVIII^e siècles, les sociétés libérales avancées

⁹⁷ <https://www.artcotedazur.fr/actualite,109/litterature,77/houellebecq-et-l-art-d-ecrire-genie-ou-imposture,2666>

⁹⁸ Jean-Francois Patricola, *op.cit.*, p.232

⁹⁹ <https://dragonaplumes.fr/2014/02/20/les-5-types-danti-heros/>

vivraient actuellement une « deuxième révolution individualiste », essentiellement psychologique et culturelle cette fois. »¹⁰⁰

Les romans de Houellebecq ont une dimension postmoderne selon Claire Lozier, car ils transcendent les frontières entre différents genres, comme l'écriture de voyage et les conventions littéraires pour produire des œuvres littéraires en ciblant le marché de masse¹⁰¹. Le texte de Houellebecq brise les distinctions entre la culture littéraire élitiste et les textes de la vie quotidienne, tels que les textes publicitaires, les catalogues de produits et les guides de voyage. (Les objets et les détails comme *Les calendriers de Michelin*, le *Guide du Routard*, les ordinateurs *Macintosh* etc. sont toujours présents dans l'écriture de Houellebecq) En empruntant les genres littéraires populaires, Houellebecq recycle ainsi les conventions littéraires, tout en transformant ses œuvres littéraires en marchandises, ce qui correspond à la définition de la postmodernité en tant que bricolage d'éléments artistiques *hauts* et *bas* comme nous avons mentionné dans la première partie théorique de notre mémoire. Les œuvres de Houellebecq peuvent être considérées comme des provocations calculées d'attentes littéraires conventionnelles qui anticipent et encouragent de manière réflexive leur critique. De plus, les textes de Houellebecq démontrent également des couches de signification philosophique et théorique de l'art, en articulant une perspective critique, sarcastique et pessimiste de la culture occidentale actuelle. On peut dire qu'il crée des textes qui adoptent de multiples techniques littéraires.

À force de cet aspect multimédia de l'œuvre de Houellebecq, sa figure a été interprétée comme celle d'un artiste, d'un poète, d'une célébrité à part entière qui contourne les conventions rigides de la littérature moderne. Cela relie également Houellebecq au discours sur le postmodernisme et la postmodernité en tant que phénomènes culturels, littéraires et artistiques, mais également en corrélation avec les changements sociaux survenant en réaction au capitalisme mondial (néolibéralisme) et aux attaques terroristes de notre époque.

¹⁰⁰ http://ww2.ac-poitiers.fr/philosophie/sites/philosophie/IMG/pdf/lipovetsky_1_ere_du_vide_.pdf

¹⁰¹ Claire Lozier, *op.cit.*, 2018, p.670

Houellebecq a une personnalité publique médiatisée qui conçoit à la fois ses œuvres littéraires et ses apparitions publiques en tant qu'auteur célèbre ajoutant à ses textes une performativité postmoderne. Ses romans mettent ironiquement en scène la mort de l'auteur,¹⁰² dans une référence transparente au discours théorique postmoderne, tels que les ouvrages philosophiques de Jean Baudrillard.¹⁰³

Nous pouvons dire que Houellebecq est un écrivain postmoderne qui a gagné un grand succès par ses œuvres et même avec sa personnalité dans le monde littéraire. Après avoir donné des traits sur la personnalité de Michel Houellebecq, nous pouvons continuer à la sous-partie suivante par l'observation de ses œuvres d'une manière plus précise.

2.3 Les œuvres de Houellebecq avant *Soumission*

La possibilité d'une île en tenant compte les notions qui étaient déjà mentionnées dans *Les Particules élémentaires*, essaye de les gérer d'une manière plus claire. Le protagoniste, Daniel, est un comédien réussi mais qui ne cesse de chercher le bonheur sexuel. La réalité de la vie qui contient la vieillesse lui donne une douleur profonde. En conséquence, Daniel adhère à un groupe religieux qui promet l'immortalité qu'on obtiendra en utilisant la technologie de clonage humain. Le lecteur fait témoignage à la liaison de Daniel avec les *Daniels clonés*. Au fur et à mesure l'aventure de Daniel s'avance, nous comprenons que la promesse d'un futur où le clonage humain existe est indispensable. Comme le mouvement intellectuel futuriste dite *Transhumanisme* affirme, les futures générations auront la chance de se dupliquer d'une manière illimitée, c'est-à-dire ils vont posséder la chance d'une création manipulée par la race humaine. Une nouvelle génération de l'homme mise à jour et génétiquement modifiés va remplacer *l'homme archaïque*. Roland Moreau explique ce procès de la manière suivante :

¹⁰² « Dans ce sens, l'autoportrait de Houellebecq illustre l'indissolubilité de toute construction de soi et de la réalité médiatisée. Il prouve que l'auteur n'est point mort : il est impossible de dissocier l'auteur de son texte, même si la mort spectaculaire de Houellebecq-personnage semble reproduire la formule virulente de Barthes. »

Lena Schönwälder, *La Mort de Michel Houellebecq : Entre « Goût de l'Horrible » et Commentaire Méta-poétique*, *Revue électronique de littérature française* 12 (1), 2018, p.31

¹⁰³ Ici, nous faisons référence à l'œuvre de Baudrillard intitulé *La Société de Consommation*.

« Le rêve transhumaniste consiste à améliorer et décupler les capacités humaines par l'utilisation des sciences et des technologies (génétique, informatique, neurosciences...) pour aboutir au nouveau paradigme de "l'homme augmenté". Mais dès à présent, la frontière entre l'homme et les robots tend à s'estomper et les "cyborgs" ne relèvent plus de la science-fiction. Des expérimentations humaines sont en cours pour l'implantation d'un cœur artificiel, d'une rétine artificielle, d'un bras articulé commandé par le cerveau. Des interfaces cerveau-ordinateur vont permettre aux tétraplégiques d'utiliser un ordinateur à partir de l'activité de leur cerveau. Toutes ces recherches visent à remplacer un organe défaillant, à "réparer" une fonction, et à compenser un handicap par la jonction de l'homme et de la machine. Mais le rêve transhumaniste va au-delà de la réparation, il s'agit d'augmenter les capacités physiques et intellectuelles humaines jusqu'à l'accroissement de l'espérance de vie, qui aboutira peut-être un jour à l'immortalité. » ¹⁰⁴

La Carte et le territoire suit la trajectoire de Jed Martin qui devient à un peintre après avoir dessiné des cartes commerciales pour la marque *Pirelli*. Pour la promotion de sa première exposition, Jed rencontre Michel Houellebecq (il est aussi présent dans le roman comme l'un des caractères) et il lui demande d'écrire un passage de promotion sur son catalogue. Après quelque temps Jed peint le portrait de Michel Houellebecq. Nous pouvons dire que *La Carte et le territoire* est donc à la fois une réflexion sur le processus de la création artistique et un autoportrait ridicule. À la fin, Michel Houellebecq est brutalement assassiné¹⁰⁵. Cette fiction nous fait rappeler la définition du pacte autobiographique par Philippe Lejeune :

« Le pacte autobiographique, qui a servi d'indice pour choisir les textes, ne devra pas être lui-même envisagé comme un bloc, ce qui serait revenir à l'illusion, mais dissocie en ses différentes composantes (identité, ressemblance), et articule à la faveur de ces dissociations avec, d'un côté, les formes du pacte référentiel, et, de l'autre, avec celles du pacte romanesque. Le pacte autobiographique n'a pas la même fonction dans tous les textes : dans certains cas, il se trouve en position dominante, et c'est autour de lui que le texte se constitue ; dans d'autres cas, il correspond à une spécification secondaire par rapport à une attente différente. » ¹⁰⁶

¹⁰⁴ <https://www.atlantico.fr/decryptage/2553882/transhumanisme--entre-l-homme-repare-l-homme-augmente-et-l-homme-enlise-dans-la-pauvrete-saurons-nous-echapper-a-un-remake-de-la-concurrence-mortelle-entre-homo-sapiens-et-neandertal-robert-redeker-roland-moreau>

¹⁰⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et Le Territoire*, Michel Houellebecq et Flammarion, 2010, p.348

¹⁰⁶ Philippe Lejeune, *Le pacte Autobiographique*, Éditions du Seuil, 1996, pp.337-338

Ces deux romans partagent un certain nombre de points communs ; ils partagent une voix narrative complexe divisée entre différents narrateurs et une structure soigneusement planifiée avec des calendriers complexes et des changements de tempo dramatiques. Les deux romans traitent sérieusement des genres littéraires populaires :

*« La science-fiction, qui est beaucoup plus intégrée dans La possibilité d'une île que Les particules élémentaires, lui donnant tout son sens et sa forme unique ; et le thriller ou les romans policiers à La Carte et le territoire. Après tout, les deux romans ont une étrange capacité à reconnaître ou à rendre justice à la personnalité publique qu'Houellebecq a développée dans les médias français (répétition des thèmes favoris du sexe et de l'eugénique dans La Possibilité d'Une Île, l'autoportrait ironique à La Carte et Le Territoire). »*¹⁰⁷

En même temps, elles possèdent un discours sur le futur de l'homme de notre époque qui est toujours à la recherche d'un alternatif à la banalité de la vie quotidienne.

Les notions de sexe et de violence sont souvent utilisées dans les œuvres de Michel Houellebecq pour refléter l'importance des instincts primitifs pendant le découlement de la vie humaine. La logique et la raison sont peut-être les blocs de construction sous la civilisation que l'homme a créée mais cette civilisation d'après Houellebecq est toujours face à la possibilité d'une destruction puisque chaque individu de la société est en prison dans sa propre conscience ou sous-conscience. C'est pourquoi le motif de décadence chez Houellebecq est très fort :

*« Les œuvres de Houellebecq indiquent que l'humanité est confrontée à une crise, peut même subir un déclin définitif et qu'elle doit éventuellement faire face à la possibilité de disparaître ou d'être remplacée par une espèce qui serait plus efficace ou mieux, Houellebecq propose à plusieurs reprises une réflexion troublante sur l'humanité en mettant l'accent sur les éléments de comportement qui semblent les plus animistes : sexe et violence ou les forces qui structurent notre société y inclut le capitalisme par exemple qui fait souffrir l'homme. Dans le même temps, le récit de ses romans reprend souvent des perspectives qui minimisent délibérément le sens de l'individu : des passages d'analyses historiques, sociologiques ou économiques dans lesquels les protagonistes individuels n'apparaissent que comme des symptômes ou des représentants de tendances ultérieures. »*¹⁰⁸

¹⁰⁷ Douglas Morrey, *Michel Houellebecq: Humanity and Its Aftermath*, Liverpool University Press, 2013, p.7

¹⁰⁸ *ibid.*, p.8

Idéologiquement, les sociétés occidentales répandent à la fois un darwinisme social soutenu et la conviction que seuls les plus aptes et les plus génétiquement bénis méritent le bonheur sexuel, ainsi qu'un socialisme démocratique populaire qui implique que chacun a droit à sa part d'extase sexuelle. Avec toute cette confusion, il n'est pas surprenant que certaines personnes entrent complètement dans le réseau érotique, se demandant si leur réponse devrait être un renoncement à leur destin ou une amertume face à une injustice perçue. Les premiers œuvres de Houellebecq comme *Extension du domaine de la lutte*, *La Plateforme* et *La Carte et le Territoire* créent une vision de l'univers économique. Il y a là une humanité qui est irrémédiablement dépassée par la prothèse de l'économie mondiale, une superstructure qui émerge des relations humaines et qui, néanmoins, les détermine de manière imprévisible. *La Plateforme* peut être comprise comme une expérience qui cherche à réfléchir aux conséquences de l'instauration de relations humaines dans la perspective de cette logique post-humaine. Dans ces romans, on peut découvrir une nostalgie des formes de travail qui pourraient avoir une signification plus immédiate pour notre condition humaine. Mais cette nostalgie n'est qu'un écho lointain qui se démarque à peine de notre position après des décennies de travail postindustriel aliéné. Après tout, comme le montre l'étrange travail de Jed Martins dans *La Carte et le territoire*, tout travail est déjà une sorte de technologie, d'amélioration ou au moins de complémentarité, y compris, et peut-être plus important encore, d'œuvre artistique. Il n'y a probablement aucun moyen de sortir de cette impasse.

D'après Houellebecq, la civilisation et ses composants ne peuvent pas terminer la souffrance existentielle de l'homme moderne puisqu'ils créent le problème eux-mêmes. Malgré qu'il ne propose pas une solution et une prescription pour les défauts humains, les protagonistes dans ses romans se rapprochent aux idées plus métaphysiques et futuristes. De cette manière, il se différencie des écrivains modernistes pour lesquels le progrès humain est inévitable puisque l'homme s'échappe toujours de ses erreurs. Houellebecq en représentant l'approche postmoderne dans la littérature contemporaine, montre que l'existence humaine est dans une crise et la vie est divisée en morceaux. Au moins l'homme restera malheureux jusqu'au jour qu'il changera les codes de sa propre existence.¹⁰⁹

¹⁰⁹ « Cependant, à la fin du roman, à la fin du XXI^e siècle, la capacité des scientifiques à manipuler la matière génétique subatomique aboutit à l'élimination permanente de la souffrance et du mécontentement humains. L'atomisation sociale a été guérie par le miracle de l'eugénisme. Le temps et les imprévus ont été éliminés. »
traduit par Bariş Erdem

Michel Houellebecq invite les lecteurs à interroger la nature de l'homme et à remplacer l'humanité dans le vaste mouvement évolutif de la vie organique sur cette planète. Les divers personnages de Houellebecq avouent détester la nature :

« Les serpents ont leur place dans la nature...fit observer Hippie-le-Gris avec une certaine sévérité... La nature je lui pisse a la raie, mon bonhomme ! Je lui chie sur la gueule ! »

*Bruno était à nouveau hors de lui. « Nature de merde...nature mon cul ! » marmonna-t-il avec violence pendant encore quelques minutes. »*¹¹⁰

Les particules élémentaires dévoile la nature humaine par ses défauts, en lui attribuant une valeur fortement péjorative. Même dans la nature, si on examine le monde des animaux, on voit qu'aucune créature, pas même la plus féroce et la plus dominante, ne peut pas échapper d'être chassée par un autre organisme qui essaye de survivre. C'est comme le destin des êtres vivants. Les lions par exemple sont dévorés de l'intérieur par des parasites et *« certains parasites étaient eux-mêmes attaqués par des parasites plus petits ; ces dernières étaient enfin leur terrain de reproduction pour les virus. »*¹¹¹ Dès sa jeunesse, le protagoniste du roman dans *Les Particules élémentaires*, Michel, développe la conviction que la destruction de la vie darwinienne est un impératif moral :

*« Michel frémissait d'indignation, et là aussi sentait se former en lui une conviction inébranlable : pris dans son ensemble la nature sauvage n'était rien d'autre qu'une répugnante saloperie ; prise dans son ensemble la nature sauvage justifiait une destruction totale, un holocauste universel – et la mission de l'homme sur la Terre était probablement d'accomplir cet holocauste. »*¹¹²

Jerry Andrew Varsava, *Utopian Yearnings, Dystopian Thoughts: Houellebecq's "The Elementary Particles" and the Problem of Scientific Communitarianism*, College Literature, Vol. 32, No.4, The Johns Hopkins University Press, 2005, p.146

¹¹⁰ Michel Houellebecq, *Les Particules Élémentaires*, Éditions Flammarion, 1998, p.262

¹¹¹ *ibid.*, p.36

¹¹² *idem*

La société contemporaine est décrite comme étant revenue à un état naturel, après avoir écarté les forces civilisatrices qui autrefois, distinguaient l'espèce humaine des autres animaux. L'humanité, n'a jamais été aussi éloignée de la barbarie de la vie darwinienne. Michel, quand il était enfant, a été frappé par la cruauté de ses camarades de classe, en notant :

*« Mais on pouvait réellement s'étonner du naturel joyeux, instinctif, avec lequel ils piquaient les crapauds de la pointe de leurs compas ou de leur porte-plume ; l'encre violette diffusait sous la peau du malheureux animal, qui expirait lentement, par suffocation. Ils faisaient cercle, contemplaient son agonie, les yeux brillants. Un de leurs autres jeux favoris était de découper les antennes des escargots avec leurs ciseaux de classe. Toute la sensibilité de l'escargot se concentre dans ses antennes, qui sont terminées par de petits yeux. Privé de ses antennes l'escargot n'est plus qu'une masse molle, souffrante et désemparée »*¹¹³

Il est démontré que le comportement humain est fondamentalement similaire à celui d'autres animaux, et le narrateur décrit l'humanité comme « à peine différent du singe ».¹¹⁴ Les aspects négatifs de la vie darwinienne chez les hommes et les autres animaux sont exclusivement soulignés, sans aucune discussion sur les tendances altruistes et coopératives évoluées.

Michel Houellebecq s'exprime en disant :

*« Alors qu'il existe une seule idée qui traverse tous mes romans et qui les hante, c'est l'irréversibilité absolue de tous les processus de dégradation, une fois qu'ils ont commencé. Que ce déclin concerne une amitié, une famille, un groupe social plus large ou une société entière ; dans mes romans, il n'y a pas de pardon, pas de voie de retour, pas de seconde chance: tout ce qui est perdu est perdu absolument et pour toujours »*¹¹⁵

On pourrait résumer l'idée clé qui traverse dans tous les romans, la poésie et les interviews de Houellebecq, comme la décadence irréversible et destructive de la civilisation occidentale. D'après Djehoethy, « les racines de ce processus irréversible de décomposition

¹¹³ *ibid.*, p.164

¹¹⁴ *ibid.*, p.316

¹¹⁵ « If there is an idea, a single idea that goes through all of my novels, which goes so far as to haunt them, it is the absolute irreversibility of all processes of decay once they have begun. »

Bernard-Henri Lévy, Michel Houellebecq, *Public Enemies: Dueling Writers Take On Each Other and the World*, Random House Trade Paperbacks, 2010, p.158

s'identifient sans équivoque dans la croissance de l'individualisme à partir du XVIII^e siècle des Lumières. »¹¹⁶ Djehoethy identifie les composants spécifiques de ce processus de dégradation et analyse s'ils sont comparables à d'autres critiques des *Lumières*. Il dit que Houellebecq, malgré sa conviction que les processus de décadence sont irréversibles, offre en réalité une solution paradoxale dans son dernier roman, *Soumission*.¹¹⁷

Les penseurs comme Hegel ont étendu cette vision téléologique l'histoire. Dans son œuvre *Phénoménologie de l'esprit* il présente idéalement l'histoire comme un processus continu et causal positif, qui suit des phases de développement dialectique en aboutissant finalement à un état rationnel avec la plus grande autonomie et liberté individuelles.¹¹⁸ Karl Marx et Friedrich Engels ont adapté avec succès la dialectique hégélienne dans leur interprétation marxiste de l'histoire, mais contrairement à Hegel, ils concluraient que l'histoire se développe par le biais de la lutte des classes et conduit finalement à la liberté absolue et à l'égalité matérielle, sociale et économique; dans la dictature du prolétariat.¹¹⁹ Le premier roman de Michel Houellebecq, *Extension du Domaine de la Lutte*, peut être associé avec la notion de la lutte des classes du marxisme. Houellebecq, d'une manière humoristique, adopte la notion de la *lutte* à la vie sexuelle des classes moyennes. Le nom et la philosophie du roman reflètent l'approche de Houellebecq à la révolution sexuelle, il défend que la majorité des hommes n'arrivent pas avoir une bonheur sexuelle puisqu'une minorité puissante va dominer et posséder le monopole sexuel. Wonja Ebohisse explique l'approche de Houellebecq à la sexualité de la manière suivante :

« Une des thèses notoires de Houellebecq est que l'expansion du capitalisme post-industriel affecte et infecte le plan sociétal ou interindividuel. Cette expansion de la logique capitaliste conduit à une extension de la lutte : la sexualité est un système de hiérarchie sociale dans lequel se déroule une lutte sans merci entre les individus. Lutte qui a pour enjeu de pouvoir

¹¹⁶ <https://djehoety.wordpress.com/2018/03/19/michel-houellebecq-a-modern-critic-of-the-enlightenment/>

¹¹⁷ *idem*

¹¹⁸ https://www.jstor.org/stable/2376530?seq=1#metadata_info_tab_contents

¹¹⁹ Karl Marx, *Le Capital*., Presses Universitaires de France, Tome I, 1993, pp.1-14

*forniquer. La compétition sexuelle s'adjoint à la compétition salariale et devient un facteur déterminant pour la reconnaissance sociale et le bien-être de l'individu. »*¹²⁰

Pour comprendre la mentalité à l'arrière de l'univers houellebecquien il faut parler aussi de la conjoncture politique et social de la fin du monde unipolaire. La chute de l'Union soviétique a mis fin à la Guerre Froide. La victoire décisive de l'Alliance atlantique et du bloc capitaliste a emporté l'homme à une ère nommée « *la fin de l'histoire* » où l'irrégularité se règne au domaine économique et social.¹²¹ Fukuyama déclarait que dès cette date, il n'y aura aucun conflit idéologique dans la vie humaine c'est-à-dire le bloc capitaliste déclarait sa victoire contre le bloc communiste. On peut citer que dès les années 1990, il nous restait qu'une seule idéologie qui dominait dans la vie ; la stade millenium du capitalisme : le *néolibéralisme*. D'une manière réactionnaire les penseurs et les intellectuels partout ont dû critiquer le néolibéralisme pour les dégâts apparus dans les sociétés.

Une grande transformation dite la globalisation s'installait dans tout le monde entier en sous-estimant les nuances locales des pays.¹²² L'homme, considéré surtout comme un client par

¹²⁰ Wonja Ebobisse, *Houellebecq : Materialisme et Finitude*, sur <https://lvsl.fr/houellebecq-materialisme-finitude/>

¹²¹ « Tout « *système de cruauté* » crée son propre théâtre. J'entends ici par « système » une combinaison d'objets, de personnes et d'occasions à saisir, qui est permanente et visible de tous. Si la cruauté existe sous de nombreuses formes, souvent tenues secrètes, les systèmes de cruauté prennent corps au cours d'une performance ritualisée. De ce point de vue, le système de production économique qu'on qualifie facilement de « néolibéralisme » procède d'un tel « système de cruauté ». En effet, comment qualifier autrement l'organisation des ressources sociales et de la force de travail qui exige de ses participants une loyauté infaillible, une soumission totale à un contrôle et des injonctions extérieurs, qui s'immisce dans la vie privée de chacun tout en exigeant de tous que soient reconnues la fragilité et l'irrégularité des débouchés qu'elle offre ? »

Nick Couldry, *La télé réalité ou le théâtre secret du néolibéralisme* sur

<http://projet.pcf.fr/67153>

¹²² « Pourtant, la mondialisation signifie également la confusion entre de différents peuples et identités ainsi que la pénétration de l'espace local par la distance. » traduit par Barış Erdem

Vineet Kaul, *Globalization and Crisis of Cultural Identity*, Journal of Research in International Business and Management, Vol. 2, p.342,

la finance-capitale, s'éloignait de tous ses valeurs qu'il avait accumulé dès la Renaissance. La liberté de consommation, l'Egalité des vigoureux et la fraternité de tous ce qui obéissent à la doctrine néolibérale consistaient les nouvelles formulations de cette période « *post-truth* »¹²³

Houellebecq interprète le mouvement de l'histoire complètement au contraire. Il pense que la corruption avait commencé dès l'Age des Lumières. Comme le dit Louis Betty, « *à chaque roman, il devient de plus en plus clair que Houellebecq pense que le tournant historique crucial du début des Lumières* ». ¹²⁴ Dans *Les particules élémentaires*, la vision de Houellebecq sur l'influence des *Lumières* devient plus claire, par exemple, quand il décrit l'effet de la pilule contraceptive sur l'individu pendant les années 1960 :

*« Il est intéressant de noter que la « révolution sexuelle » a parfois été décrite comme une utopie communautaire, alors qu'il s'agissait en réalité d'une autre étape dans la montée historique de l'individualisme. La révolution sexuelle consistait à détruire les communautés intermédiaires (la famille, le mariage, etc.), les dernières à séparer l'individu du marché. La destruction continue à ce jour ».*¹²⁵

Ce passage est aussi utile pour comprendre la vision postmoderne de Houellebecq :

*« Il est possible qu'à des époques antérieures, où les ours étaient nombreux, la virilité ait pu jouer un rôle spécifique et irremplaçable ; mais depuis quelques siècles, les hommes ne servaient visiblement à peu près plus à rien. Ils trompaient parfois leur ennui en faisant des parties de tennis, ce qui était un moindre mal ; mais parfois aussi ils estimaient utile de faire avancer l'histoire, c'est-à-dire essentiellement de provoquer des révolutions et des guerres. Outre les souffrances absurdes qu'elles provoquaient, les révolutions et les guerres détruisaient le meilleur du passé, obligeant à chaque fois à faire table rase pour rebâtir. »*¹²⁶

¹²³ <https://news2302.wordpress.com/2018/10/26/bruno-latour-the-post-truth-philosopher-mounts-a-defense-of-science-by-ava-kofman/>

¹²⁴ Betty, L., Michel Houellebecq and the Promise of Utopia, dans: *French Forum Spring-Fall*, 2015, p.100.

¹²⁵ Michel Houellebecq, *Les Particules Élémentaires*, Éditions Flammarion, 1998, p.106

¹²⁶ *ibid.*, p.165

Les Particules élémentaires décrivent dialectiquement comment la sécularisation accrue dans les années 1960-1970 était en fait « *un simple retour au culte brutal du pouvoir* ». Ainsi, Houellebecq identifie les « *actionnistes, beatniks, hippies et tueurs en série* » qui ont affirmé

« *Le droit de l'individu contre les normes sociales* » dans l'Europe de l'après-guerre, en tant que « *disciples purement matérialistes* » de « *leur maître le marquis de Sade* ». ¹²⁷ Bruno, l'un des personnages principaux de *Les particules élémentaires*, affirme: « *En ce sens Charles Manson n'était nullement une déviation monstrueuse de l'expérience hippie, mais son aboutissement logique* », concluant que:

« *La destruction progressive des valeurs morales au cours des années soixante, soixante-dix, quatre-vingt puis quatre-vingt-dix était un processus logique et inéluctable. Après avoir épuisé les jouissances sexuelles, il était normal que les individus libérés des contraintes morales ordinaires se tournent vers les jouissances plus larges de la cruauté* ». ¹²⁸

Il n'est pas surprenant que Houellebecq établisse un lien direct entre le rejet des valeurs morales par le mouvement hippie, la violence destructrice de Charles Manson et le philosophe des *Lumières* ; Marquis de Sade. En fait, cela ressemble à bien des égards à la façon dont d'autres critiques des *Lumières*; d'Edmund Burke et de Joseph de Maistre au XIX^e siècle et d'Adorno, Horkheimer et Foucault au XX^e siècle, ont établi des liens directs entre le mouvement des *Lumières* et la violence destructrice; soit dans La Révolution française et la terreur qui s'ensuit, soit dans le cas de la seconde, *l'Holocauste*. ¹²⁹ Pourtant, ce qui distingue Houellebecq du dernier de ces critiques, c'est qu'il considère l'individualisme et non la « *glorification de la raison et de la science* » comme la source fondamentale du mal ou de la décadence qui a émergé pendant le siècle des *Lumières*. ¹³⁰

Dans une lettre à Henry Lévy publiée dans *Public Enemies*, Houellebecq affirme qu'une société « *coupée de la religion équivaut à un suicide* », car, comme le dit Michel dans *Les Particules élémentaires*, les individus continueront à avoir besoin de « *différenciation narcissique* ». Ainsi, la société peut continuer pendant un certain temps sans religion, mais pour

¹²⁷ <https://djehoety.wordpress.com/2018/03/19/michel-houellebecq-a-modern-critic-of-the-enlightenment/>

¹²⁸ Michel Houellebecq, *op.cit.*, p.106

¹²⁹ <https://djehoety.wordpress.com/2018/03/19/michel-houellebecq-a-modern-critic-of-the-enlightenment/>

¹³⁰ <https://djehoety.wordpress.com/2018/03/19/michel-houellebecq-a-modern-critic-of-the-enlightenment/>

fonctionner, « *les gens doivent désirer de plus en plus, jusqu'à ce que le désir remplisse leurs vies et les dévore enfin* ». Comme il le note dans une interview à la Revue de Paris, son hostilité à la philosophie des *Lumières* est précisément fondée sur cela, car il croit qu'en fin de compte, « elle ne peut rien produire, rien que du vide et du malheur ».¹³¹ Houellebecq, par conséquent, semble être absolument convaincu que les individus ont besoin de la religion; non seulement pour fonctionner dans la société ou laisser la société fonctionner, mais aussi pour façonner leurs tentatives de savoir.¹³²

2.4 Soumission : Analyse du roman

2.4.1 Présentation de *Soumission*

Le roman *Soumission* de Michel Houellebecq, publié en même temps que les attentats de Charlie Hebdo à Paris en janvier 2015, a fait une forte impression en France et dans tout le monde. Dans le roman, qui raconte l'histoire de l'arrivée au pouvoir d'un parti politique musulman fictif, nous assistons à la transformation du personnage principal François et de la société française. À cet égard, on peut dire que c'est un roman semi-fiction dystopique et politique qui traite d'un avenir proche. Bien qu'il semble à première vue avoir un contenu anti-islamique, le fait que François, le personnage du livre, choisit l'islam avec sa préférence, montre qu'il a une perspective plus profonde. François, qui reflète les sociétés française et occidentale, préfère l'islam comme un moyen de surmonter toutes les déceptions et le malheur de sa vie. Alors que la culture occidentale dégénérée cède au dynamisme social de l'islam, elle offre également aux individus, en particulier aux hommes, certains privilèges. Alors que les femmes sont totalement exclues de la vie sociale et réduites à de bonnes épouses, l'homme occidental accepte cette situation sans résister. Les désirs et les faiblesses personnels prévalent sur les grands sentiments nationaux à la fin.

¹³¹ Bourmeau, S., Scare Tactics. *Michel Houellebecq Defends His Controversial New Book* dans *The Paris Review* 2/01/2015.

<https://www.theparisreview.org/blog/2015/01/02/scare-tactics-michel-houellebecq-on-his-new-book/>

¹³² <https://djehoety.wordpress.com/2018/03/19/michel-houellebecq-a-modern-critic-of-the-enlightenment/>

2.4.2 La Couverture

La couverture avant de l'édition française de *Soumission*¹³³ est entièrement compatible avec le contenu choquant du livre. Bien que la Tour Eiffel ne soit pas un symbole fier pour tous les Français, elle est considérée comme équivalente à l'image française dans tout le monde entier. Le fait que cette image touristique simplifiée se trouve sur la couverture du livre nous permet de percevoir plus facilement l'indice du contenu de *Soumission*. La modification architecturale de la Tour Eiffel par une image graphique simplifiée pour le lecteur potentiel de concevoir l'idée et le message dans ce roman de fiction. Cette nouvelle version de Eiffel avec le croissant d'islam (le croissant de lune) au sommet symbolise la soumission de la France à l'islam. Considérant le rôle des symboles dans la communication sociale, nous pouvons dire que la couverture est préparée avec une approche très sensationnelle, qui fait une harmonie parfaite avec la mentalité littéraire provocatrice de Michel Houellebecq.

Sur la couverture arrière du livre, nous voyons l'explication suivante :

*« Dans une France assez proche de la nôtre, un homme s'engage dans la carrière universitaire. Peu motivé par l'enseignement, il s'attend à une vie ennuyeuse mais calme, protégée des grands drames historiques. Cependant les forces en jeu dans le pays ont fissuré le système politique jusqu'à provoquer son effondrement. Cette implosion sans soubresauts, sans vraie révolution, se développe comme un mauvais rêve. Le talent de l'auteur, sa force visionnaire nous entraînent sur un terrain ambigu et glissant ; son regard sur notre civilisation vieillissante fait coexister dans ce roman les intuitions poétiques, les effets comiques, une mélancolie fataliste. Ce livre est une saisissante fable politique et morale. »*¹³⁴

La couverture de la version hongroise du livre¹³⁵ auprès de la version française est aussi préparée de manière assez frappante. Le tableau artistique le plus connu du Musée du Louvre, La Joconde, est illustrée portant une burqa, exprime clairement le contenu polémique du livre. Cette préférence peut également être décrite comme une provocation iconographique. Ce concept graphique informe le lecteur que la mode de vie changera dans toute la société, et que la liberté des femmes sera limitée si l'islam arrive au pouvoir.

¹³³ Voir annexe 1

¹³⁴ Voir annexe 2

¹³⁵ Voir annexe 3

2.4.3 Le titre

Le rôle fondamental du titre d'un œuvre est défini par Vincent Jouve de la manière suivante :

« Le rôle fondamental du titre dans la relation du lecteur au texte n'est pas à démontrer. En l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman : il est des titres qui « accrochent » et des titres rebutent, des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent ». ¹³⁶

Le titre « *Soumission* » possède une fonction descriptive thématique qui désigne le contenu du texte. Tout d'abord ce titre fonctionne comme un énoncé narratif qui anticipe la fin du roman de Houellebecq. Il nous fait penser à un coup d'œil qu'il existera une certaine *soumission* à la fin du roman mais il a aussi une fonction séductrice que l'on n'arrive pas à figurer clairement si c'est une soumission sexuelle ou non. Par l'aide de la couverture où la Tour Eiffel est illustrée avec un croissant islamique au sommet, on peut percevoir la référence sociale du titre.

En lisant le titre le lecteur est amené à se poser deux questions. La soumission de qui ? Et à quoi ? Plus tard dans le roman, le lecteur se retrouve dans une certaine ambiguïté. La soumission de la France à l'islam avec les élections présidentielles remportée par un parti musulman ou bien la soumission de *l'Homme moderne* à la domination religieuse, politique et organisationnelle du quotidien par les contraintes du réel. Vers la fin du roman, on découvre la soumission total même de *l'individu européen* qui se convertit à l'islam pour satisfaire les conflits dans son âme et même de la France comme un pays en acceptant les valeurs islamiques dans la domaine politique et sociale.

¹³⁶ Vincent Jouve, *La poétique du roman*, Armand Colin, p.13

2.4.4 Préface et incipit

La préface est un élément paratextuel important de premier degré avec le titre puisqu'elle est située avant le texte. Elle présente et commente le texte, elle oriente l'initiation.¹³⁷ Voici la préface de *Soumission* :

« Un brouhaha le ramena à Saint-Sulpice ; la maîtrise partait ; l'église allait se clore. J'aurais bien dû tâcher de prier, se dit-il ; cela eût mieux valu que de rêvasser dans le vide ainsi sur une chaise ; mais prier ? Je n'en ai pas le désir ; je suis hanté par le Catholicisme, grisé par son atmosphère d'encens et de cire, je rôde autour de lui, touché jusqu'aux larmes par ses prières, pressuré jusqu'aux moelles par ses psalmodies et par ses chants. Je suis bien dégoûté de ma vie, bien las de moi, mais de là à mener une autre existence il y a loin ! Et puis... et puis... si je suis perturbé dans les chapelles, je redeviens inému et sec, dès que j'en sors. Au fond, se dit-il, en se levant et en suivant les quelques personnes qui se dirigeaient, rabattues par le suisse vers une porte, au fond, j'ai le cœur racorni et fumé par les noces, je ne suis bon à rien. » (J.K. Huysmans, *En route*)¹³⁸

Dans ce contexte, Houellebecq, en faisant référence au roman intitulé *En route* de Huysmans, informe le lecteur qu'il construira son contenu autour de l'homme européen qui s'interroge soi-même ; y inclut la religion et la mode de vie. Si on la maintient avec l'incipit, on comprend que Huysmans a un rôle très important dans la vie du narrateur ; il définit les étapes de sa vie par rapport à son travail consacré à Huysmans :

« Pendant toutes les années de ma triste jeunesse, Huysmans demeura pour moi un compagnon, un ami fidèle ; jamais je n'éprouvai de doute, jamais je ne fus tenté d'abandonner, ni de m'orienter vers un autre sujet ; puis, une après-midi de juin 2007, après avoir longtemps attendu, après avoir tergiversé autant et même un peu plus qu'il n'était admissible, je soutins devant le jury de l'université Paris IV - Sorbonne ma thèse de doctorat : Joris-Karl Huysmans, ou la sortie du tunnel. Dès le lendemain matin (ou peut-être dès le soir même, je ne peux pas l'assurer, le soir de ma soutenance fut solitaire, et très alcoolisé), je compris qu'une partie de ma vie venait de s'achever, et que c'était probablement la meilleure. »¹³⁹

¹³⁷ *ibid*, p.17

¹³⁸ Michel Houellebecq, *Soumission*, Flammarion, Paris 2015, p.9

¹³⁹ *ibid*, p.11

2.4.5 La narration

Dans cette partie nous allons faire une analyse de narration de *Soumission*. Nous allons distinguer cette analyse en quatre sous-parties comme suivantes : Le statut du narrateur, la distance et la proximité, la focalisation et la dimension spatio-temporelle. En ce faisant, nous allons arriver à mieux comprendre les approches littéraires utilisées dans le roman par Michel Houellebecq.

2.4.5.1 Le statut du narrateur

D'après Vincent Jouve, on distingue quatre types fondamentaux du statut du narrateur :

« 1-Extradiégétique – hétérodiégétique: narrateur au premier degré qui raconte l'histoire d'où il est absent

2-Extradiégétique – homodiégétique: narrateur au premier degré qui raconte sa propre histoire

3- Intradiégétique – hétérodiégétique: narrateur au second degré qui raconte une histoire d'où il est généralement absent;

4- Intradiégétique – homodiégétique: narrateur du second degré qui raconte sa propre histoire ».¹⁴⁰

On peut dire que le narrateur est un être fictif et qu'il est lui-même l'objet de son récit; donc il est intradiégétique - homodiégétique. Voici quelques exemples du roman :

« J'avais pour ma part conscience de faire partie de la minime frange des « étudiants les plus doués ». J'avais écrit une bonne thèse, je le savais, et je m'attendais à une mention honorable; je fus quand même agréablement surpris par les félicitations du jury à l'unanimité, et surtout lorsque je découvris mon rapport de thèse, qui était excellent, presque dithyrambique: j'avais dès lors de bonnes chances d'être qualifié, si je le souhaitais, au titre de maître de conférences. »¹⁴¹

« Je suis professeur dans cette université, je dois donner mon cours maintenant » dis-

¹⁴⁰ Vincent Jouve, *op.cit.*, p.26

¹⁴¹ Michel Houellebecq, *op.cit.*, pp.17-18

*je d'un ton ferme en m'adressant à l'ensemble du groupe. Ce fut le Noir qui me répondit, avec un grand sourire. « Pas de problème, monsieur, on est juste venus rendre visite à nos sœurs... » fit-il en désignant l'amphi- théâtre d'un geste apaisant. »*¹⁴²

Comme on le voit clairement, c'est « François » qui est le narrateur et qui raconte sa propre histoire. Il n'est pas l'auteur lui-même, il est le caractère fictif que Michel Houellebecq a créé.

2.4.5.2 La distance et la proximité :

C'est la façon dont l'histoire est représentée, c'est-à-dire « mise en récit » par le narrateur, dépend de deux modes essentiels : la distance et la focalisation. Dans cette analyse, nous allons essayer de montrer la mode qui concerne la *distance* et la *proximité* au texte par le narrateur.

*« La distance renvoie au degré d'implication du narrateur dans l'histoire qu'il raconte. Il s'agit de déterminer si le narrateur reste « proche » des faits racontés (essayant alors de réduire au maximum l'inévitable médiation du récit) ou si, au contraire, il « prend ses distances » par rapport à l'histoire (proposant au lecteur moins les faits en eux-mêmes que la façon dont il les voit). De la même façon qu'un tableau ne nous apparaît pas avec la même précision selon la distance qui nous sépare de lui, une histoire n'offrira pas la même apparence selon la distance que le narrateur choisit de prendre par rapport à elle. Si le narrateur reste « proche » des faits évoqués, il proposera un récit précis et détaillé, donnant l'impression d'une très grande fidélité, donc d'une très grande objectivité. Si au contraire, le narrateur « s'éloigne » de la réalité des faits, il proposera un récit flou, donc infidèle et subjectif. Dans le premier cas, le récit attirera l'attention sur l'histoire ; dans le second, sur le narrateur. L'opposition entre « proximité » et « distance » renvoie donc à l'opposition entre « objectivité » et « subjectivité ».*¹⁴³

*« Pendant plusieurs années, et sans doute même plusieurs dizaines d'années, Le Monde, ainsi plus généralement que tous les journaux de centre-gauche, c'est-à-dire en réalité tous les journaux, avaient régulièrement dénoncé les « Cassandres » qui prévoyaient une guerre civile entre les immigrants musulmans et les populations autochtones d'Europe occidentale »*¹⁴⁴

¹⁴² Michel Houellebecq, *op.cit.*, p.34

¹⁴³ Vincent Jouve, *op.cit.*, pp.28-29

¹⁴⁴ Michel Houellebecq, *op.cit.*, p.59

Nous voyons ici une certaine proximité du narrateur aux faits sociaux en faisant référence à l'un des journaux les plus connus en France.

« -Vous connaissez la carrière du maréchal Moncey? - Pas du tout

*- C'était un soldat de Napoléon. Il s'est illustré en défendant la barrière de Clichy contre les envahisseurs russes en 1814. Si les affrontements ethniques devaient s'étendre à Paris intra-muros », poursuit Lempereur sur le même ton, « la communauté chinoise resterait en dehors. Le Chinatown pourrait devenir un des seuls quartiers de Paris parfaitement sûrs. »*¹⁴⁵

Ici, le mari d'une des collègues de François qui avait déjà travaillé pour le service secret, donne des détails sur un personnage historique pour qu'ils arrivent à analyser les faits sociaux contemporains. On peut dire que c'est la proximité et la distance en même temps du narrateur au sujet qu'il raconte d'une manière détaillée. D'une part François n'a aucune idée sur le personnage qu'on lui demande mais d'autre part, son ami lui explique les événements historiques en mentionnant le Maréchal Moncey. En lisant le roman, nous pensons que l'auteur a une connaissance sur l'histoire et la politique mais il la fait refléter surtout par des autres personnages autour de François. François reste en général comme un caractère détaché de la société.

Voici quelques exemples de distance de la narration par François :

*« Je me tus méthodiquement : quand on se tait méthodiquement en les regardant droit dans les yeux, en leur donnant l'impression de boire leurs paroles, les gens parlent. Ils aiment qu'on les écoute, tous les enquêteurs le savent ; tous les enquêteurs, tous les écrivains, tous les espions. »*¹⁴⁶

*« Ce fut en fait mon père qui mourut, quelques semaines plus tard. Je l'appris par un appel de Sylvia, sa compagne. Nous n'avions, regretta-t-elle au téléphone, "pas tellement eu l'occasion de nous parler". C'était vraiment un euphémisme : en fait je ne lui avais jamais parlé, je ne connaissais même son existence que par une allusion indirecte que m'avait faite mon père lors de notre dernière conversation, deux ans auparavant. »*¹⁴⁷

« Elle laissa passer quelques secondes avant d'expliquer : "Mon mari travaille à la DGSI ..."

¹⁴⁵ *ibid.*, pp.68-69

¹⁴⁶ *ibid.*, p.73

¹⁴⁷ *ibid.*, p.197

Je la regardai avec stupéfaction : c'était la première fois depuis dix ans que je la croisais que je prenais conscience qu'elle avait été une femme, et même dans un sens qu'elle en était encore une, qu'un homme, un jour, avait pu éprouver du désir pour cette créature ramassée et courtaude, presque batracienne. Elle se méprit heureusement sur mon expression. "Je sais..." dit-elle avec satisfaction, "ça surprend toujours." »

Voici quelques exemples de proximité par les gens autour de François (le mari de Marie-Françoise) :

« Les négociations entre le Parti socialiste et la Fraternité musulmane sont beaucoup plus difficiles que prévu. Pourtant, les musulmans sont prêts à donner plus de la moitié des ministères à la gauche -y compris des ministères clés comme les Finances et l'Intérieur. Ils n'ont aucune divergence sur l'économie, ni sur la politique fiscale ; pas davantage sur la sécurité- ils ont de surcroît, contrairement à leurs partenaires socialistes, les moyens de faire régner l'ordre dans les cités. Il y a bien quelques désaccords en politique étrangère, ils souhaiteraient de la France une condamnation un peu plus ferme d'Israël, mais ça la gauche leur accordera sans problème. »¹⁴⁸

« Ils n'ont pas le choix. S'ils échouent à conclure un accord, le Front national est certain de remporter les élections. Y compris s'ils y parviennent, d'ailleurs, il conserve toutes ses chances, vous avez vu les sondages comme moi. Même si Copé vient de déclarer qu'à titre personnel il s'abstiendrait, 85% des électeurs UMP se reporteront sur le Front national. Ça va être serré, extrêmement serré : du 50-50, vraiment. »¹⁴⁹

La notion de la distance et de la proximité se trouvent de cette façon dans *Soumission*.

2.4.5.3 La focalisation

La focalisation est la manière dont le narrateur raconte son histoire, c'est-à-dire le point de vue duquel il se place par rapport à ce qu'il dit. C'est la seconde grande mode de la représentation narrative qui concerne le problème des points de vue.¹⁵⁰ Il y a trois différents modes de focalisation :

¹⁴⁸ *ibid*, p.87

¹⁴⁹ *ibid*, p.89

¹⁵⁰ Vincent Jouve, *op.cit.*, p.33

- La focalisation zéro
- La focalisation interne
- La focalisation externe

Nous remarquons que le narrateur sait autant de choses que le personnage principal; François dans le roman. Son mode de vie, ses choix, sa vision du monde etc. On peut dire que ce type de narration constitue d'une focalisation interne. Le narrateur adapte son récit au point de vue d'un personnage, on y trouve une identification au personnage dans la perspective duquel l'histoire est présentée.

Comme l'exemple à la focalisation interne, on peut citer ci-dessous :

« - Non, je sais bien qu'il n'y aura rien sur les chaînes infos. Sur CNN peut-être, si vous avez une parabole.

- J'ai essayé ces derniers jours ; rien sur CNN, rien sur Youtube non plus, mais ça je m'y attendais.

- Je ne comprends pas pourquoi ils ont décidé le black-out total ; je ne comprends pas ce que recherche le gouvernement.

- Là, à mon avis, c'est clair: ils ont vraiment peur que le Front national ne gagne les élections.»¹⁵¹

2.4.5.4 Dimension spatio-temporelle

Bien que *Soumission* ait été publié en 2015, les événements décrits dans le livre s'inspirent de l'agenda politique français d'un proche futur. Calculant que les conditions actuelles façonneront désigneront les prochaines années de notre monde, Houellebecq a abordé le sujet du livre dans ce contexte. De nos jours, les conflits résultant de la crise des immigrés et des déséquilibres économiques dans le monde entier se font plus sentir, en particulier dans le monde occidental. Parce que le sens temporel et spatial occidental représente une dimension considérée comme plus « *avancée et développée* » que le reste du monde. De ce point de vue,

¹⁵¹ Michel Houellebecq, *op.cit.*, p.71

Houellebecq traite les deux facteurs de la manière la plus sensationnelle et crée un récit semi-fiction, semi-réel. Dans le sens spatial, l'Europe et la France sont rapprochées de la culture islamique du monde sous-développé et l'image d'autrui dans la subconscience de l'homme moyen occidental est amenée au centre ; le centre qui symbolise le développement et le progrès humain est entouré par une culture étrangère.

Après avoir donné une description brève de la situation posée dans le roman, nous allons essayer d'analyser d'une manière plus spécifique des modes de narration au niveau du temps et de l'espace. D'après Vincent Jouve, le moment de la narration peut être distingué en quatre parties principales :

« L'étude du moment de la narration, revient à se demander quand est racontée l'histoire par rapport au moment où elle est supposée avoir eu lieu. Quatre possibilités se présentent : la narration peut être ultérieure, antérieure, simultanée ou intercalée. »¹⁵²

Il définit ces moments de la narration de la manière suivante :

« La narration ultérieure raconte les événements après qu'ils ont eu lieu. C'est le cas le plus fréquent. Le récit, au passé, se présente comme postérieur aux événements rapportés. »¹⁵³

La narration ultérieure est utilisée dans *Soumission* par Houellebecq pendant que le protagoniste, François, parle de son passé. Le livre a été publié en 2015 mais puisqu'il fait une fiction contenant les élections présidentielles de 2022 en France, nous pouvons estimer que le présent dans le livre se passe quelques mois auparavant. Au début du roman, la situation de la scène politique en France est chaotique, la colère des nationalistes contre la corruption économique et les politiques d'immigration de l'ère Hollande, menace la paix sociale de la République. Dans ces circonstances, François informe le lecteur pour qu'il sache que sa vie précédente n'a rien d'intéressant, il possède des standards moyennes et ennuyeux, il n'est pas vraiment content de sa vie sexuelle :

« Ma propre vie sexuelle, les premières années qui suivirent ma nomination au poste de maître de conférences à l'université de Paris III – Sorbonne, ne connut pas d'évolution

¹⁵² Vincent Jouve, *op.cit.*, p.36

¹⁵³ *idem*

*notable. Je continuai, année après année, à coucher avec des étudiantes de la fac – et le fait que j'étais par rapport à elles en position d'enseignant n'y changeait pas grand-chose. »*¹⁵⁴

L'utilisation de l'imparfait et le passé simple dans ce passage, et sa place dans la narration temporelle, c'est-à-dire dans la chronologie des événements, pourrait être donné comme un exemple pour la narration ultérieure.

Vincent Jouve continue à expliquer la narration antérieure comme suivant :

*« La narration antérieure consiste à raconter les événements avant qu'ils ne se produisent. Il s'agit là d'un cas assez rare qui suppose un récit au futur. On rencontre en général ce type de passages relativement circonscrits, beaucoup moins souvent dans des récits entiers. Cette procédure convient particulièrement aux énonces prophétiques, telle cette formule du credo catholique. »*¹⁵⁵

Nous pouvons citer par l'intermédiaire de cette définition qu'il y a des passages qui se constituent de la narration antérieure dans *Soumission*. Si on fait observer la totalité temporelle du récit, les événements comme les élections présidentielles et la montée du Front National peuvent être considérés existants dans l'ensemble de la narration antérieure :

*« Marine Le Pen contre-attaqua à midi trente. Vive et brushée de frais, filmée en légère contre-plongée devant l'Hôtel de Ville, elle était presque belle – ce qui contrastait nettement avec ses apparitions précédentes : depuis le tournant de 2017, la candidate nationale s'était persuadée que, pour accéder à la magistrature suprême, une femme devait nécessairement ressembler à Angela Merkel, et elle s'appliquai à égaler la respectabilité rébarbative de la chancelière allemande, allant jusqu'à copier la coupe de ses tailleurs. »*¹⁵⁶

Retenant que *Soumission* a été publié en 2015, ce passage nous raconte ce que se passera en 2017 et en 2022, juste avant les élections présidentielles. Marine Le Pen d'après Houellebecq, change de stratégie en 2017 pour arriver au pouvoir et sa persévérance lui donne la chance d'être le candidat du Front National en 2022. Par cette fiction, nous comprenons aussi que Angela Merkel restera comme chancelière allemande pour quelques années de plus et elle sera un rôle-model pour Marine Le Pen. Puisque ce roman nous offre un futur anticipe,

¹⁵⁴ Michel Houellebecq, *op.cit.*, pp.23-24

¹⁵⁵ Vincent Jouve, *op.cit.*, p.36

¹⁵⁶ Michel Houellebecq, *op.cit.*, pp.116.117

Houellebecq n'a pas là l'information que Macron sera élu président de la République en 2017 dans la vie réelle. En conséquence nous pouvons dire que ce passage dans le livre est un exemple convenable à la narration antérieure.

La troisième définition faite par Jouve, c'est pour la narration simultanée :

*« La narration simultanée se signale par l'emploi du présent. »*¹⁵⁷

Pour donner un exemple à la narration simultanée, nous pouvons citer ce passage du livre :

*« On continue de tutoyer ses anciennes copines, c'est la coutume, mais on remplace le baiser par la bise. »*¹⁵⁸

Cette phrase dans la narration nous donne l'impression que le narrateur écrit au moment même de l'action. C'est pourquoi nous pouvons dire que c'est un exemple à la narration simultanée.

Dernièrement, Jouve définit la narration intercalée par laquelle on peut créer une technique mixte :

*« La narration intercalée, telle qu'on la rencontre dans le journal intime, est un mixte de narration ultérieure et de narration simultanée : le récit au passé s'interrompt de temps à autre pour un commentaire rétrospectif au présent. »*¹⁵⁹

Notre dernier exemple du livre fait passer le sentiment que le narrateur s'adresse directement au lecteur :

*« Je me tus méthodiquement : quand on se tait méthodiquement en les regardant droit dans les yeux, en leur donnant l'impression de boire leurs paroles, les gens parlent. Ils aiment qu'on les écoute, tous les enquêteurs le savent ; tous les enquêteurs, tous les écrivains, tous les espions. »*¹⁶⁰

¹⁵⁷ Vincent Jouve, *op.cit.*, p.36

¹⁵⁸ Michel Houellebecq, *op.cit.*, p.42

¹⁵⁹ Vincent Jouve, *op.cit.*, p.36

¹⁶⁰ Michel Houellebecq, *op.cit.*, p.73

Pour conclure nous pouvons dire que Soumission même s'il possède des différents types de narration, il s'engage surtout avec la narration ultérieure et la narration antérieure. Le protagoniste nous explique les détails de sa vie jusqu'à l'année où la France est au seuil d'une guerre civile (2022) et il juxtapose les événements futurs qui vont choquer le monde occidental en utilisant une narration antérieure.

L'espace où se déroule les actions politiques et sociales est la France d'un proche futur. Pour analyser la notion d'espace dans le roman, nous pouvons parler des micro zones qui symbolisent l'enjeu politique dans le roman. Par exemple La Sorbonne constitue une zone de domination symbolique puisqu'elle est l'université la plus prestigieuse en France. Les islamistes dès leur arrivée au pouvoir, pour créer une nouvelle culture mixte, ils mettent l'objectif de transformer la société par l'intermédiaire de l'éducation nationale. La Sorbonne change son nom et devient à *l'Université Islamique de Sorbonne* et le capital des Pays du Golfe finance son budget. De ce point de vue, le changement et la transformation contenant les espaces comme La Sorbonne possèdent une grande importance pour faire passer la profondeur du récit au lecteur.

2.4.6 Etudes des personnages

Le personnage principal du livre, François, recherche dans un nouvel avenir ce qu'il n'a pas pu posséder dans son passé et, à cet égard, il est le porteur du thème principal du livre. Dans cette partie de notre recherche, nous examinerons François, ses crises mentales et les autres qui façonnent ses décisions. Outre François, on peut dire que les personnages les plus importants du livre sont Myriam, Rédiger et Ben Abbes. Bien que les noms des personnes réelles et fictives soient mentionnés tout au long du roman, nous pensons qu'il sera utile d'examiner ces personnages en raison de leurs effets sur le roman et de l'intensité de leur présence. Des personnages tels que Marine Le Pen et François Holland dans le livre, qui constituent les personnes réelles, sont le sujet du flux du récit, mais la continuité de la narration repose principalement sur François et son entourage. Pour cette raison, nous examinerons ces personnages que nous avons mentionné avec une perspective plus détaillée.

2.4.6.1 François ou L'Homme Occidentale Dans la Vie Végétative

François, le narrateur du roman *Soumission* de Michel Houellebecq, est un professeur d'université à la Sorbonne et spécialiste de Huysmans qui était l'un des écrivains notables de la littérature dite « *décadent* » du XIX^e siècle. Il est parisien et bourgeois de quarante ans. Il avait rédigé sa thèse de doctorat sur cet écrivain français qu'il admire fortement ;

*« Sa vie administrative s'écoula, et plus généralement sa vie. Le 3 septembre 1893, la Légion d'honneur lui fut décernée pour ses mérites au sein de la fonction publique. En 1898 il prit sa retraite, ayant accompli – les disponibilités pour convenances personnelles une fois prises en compte – ses trente années de service réglementaires. Il avait entretemps trouvé le moyen d'écrire différents livres qui m'avaient fait, à plus d'un siècle de distance, le considérer comme un ami. »*¹⁶¹

En lisant ce passage, nous réalisons que François et Huysmans ont des points communs, surtout comme la solitude et le pessimisme. La connexion entre François et Huysmans nous pousse à réaliser que l'auteur essaye de faire référence à la fin du XIX^e siècle ou la littérature de l'époque se concentrait surtout à la dépression causée par l'équivoque sociale.¹⁶² Le concept clé que nous allons utiliser pour construire un pont entre ces périodes est « *la décadence* ». Le choix fait par l'auteur en mentionnant Huysmans en introduisant son protagoniste dans le roman nous donne le message que la priorité qu'il donne importance est d'abord décrire notre monde tout à fait désespéré. Karl Ove Knausgård, dans sa revue littéraire pour le *New York Times*, souligne également l'importance de Huysmans dans le roman:

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Cela signifie que le roman établit dès le départ une présence humaine, un individu particulier, un personnage chancelant et sincère à propos duquel nous savons déjà quelque chose : sa jeunesse était malheureuse et souffrait de la lecture de romans qui lui tenait tant à cœur il s'est senti obligé d'étudier la littérature, dans un environnement protégé dans lequel il souhaitait rester aussi longtemps que possible, l'environnement dans lequel la littérature est lue et écrite. Pas n'importe quelle littérature, mais Huysmans, les romans de cette figure bien connue de la décadence française. »

¹⁶¹ *ibid.*, p.12

¹⁶² <https://www.nytimes.com/2015/11/08/books/review/michel-houellebecq-s-submission.html>

C'est-à-dire que Houellebecq, toujours accuse d'être islamophobe dans les médias universels, essaye de montrer la putridité de la vie quotidienne occidentale avant tout. On va détailler cette approche pendant qu'on analyse l'idée principal du roman d'une manière plus profonde.

L'avenir lui paraît désespéré et perdu. Puisqu'il ne désire pas intégrer le monde professionnel, il choisit plutôt de devenir maître des conférences à la Sorbonne. Dès lors, sa vie se poursuit péniblement au sein du milieu universitaire. Son unique consolation est le contact privilégié qu'il détient avec ses étudiantes. François aime coucher avec ses élèves et passer ses soirées à regarder des vidéos pornographiques sur internet.

On peut dire que le nom *François* a été choisi consciemment par l'auteur pour construire un lien parallèle avec la France contemporaine. En étant témoin à la vie privée de François, on voit la similarité qu'on pourrait définir comme la *décadence* même de *l'Homme européen* et la civilisation française.

François est un homme solitaire. Il y a longtemps qu'il a perdu son contact avec sa famille. De la même manière il n'a pas d'ami sauf ses collègues universitaires. Il n'y a aucune personne dans son entourage qu'il pourrait partager ses problèmes. Pour apaiser sa solitude, il bénéficie de son statut qu'il détient avec ses étudiantes. Tout a fait réduite à la sexualité, ce type de relation ne l'aide pas à se satisfaire. Pendant qu'il se couche en même temps avec les prostituées, il continue sans cesse à regarder la pornographie en ligne.

« Ces relations amoureuses se déroulèrent suivant un schéma relativement immuable. Elles prenaient naissance en début d'année universitaire à l'occasion d'un TD, d'un échange de notes de cours, enfin d'une de ces multiples occasions de socialisation, si fréquentes dans la vie de l'étudiant, et dont la disparition consécutive à l'entrée dans la vie professionnelle plonge la plupart des êtres humains dans une solitude aussi stupéfiante que radicale. Elles suivaient leur cours tout au long de l'année, des nuits étaient passées chez l'un ou chez l'autre (enfin surtout chez elles, l'ambiance glauque voire insalubre de ma chambre se prêtait quand même mal à des rendez-vous galants), des actes sexuels avaient lieu (à une satisfaction que je me plais à imaginer mutuelle). À l'issue des vacances d'été, au début donc de la nouvelle année universitaire, la relation prenait fin, presque toujours à l'initiative des filles. Elles avaient vécu quelque chose au cours de l'été, telle était l'explication qu'elles me donnaient, le plus souvent sans précision complémentaire ; certaines, moins soucieuses sans doute de me ménager, me

précisaient qu'elles avaient rencontré quelqu'un. Oui, et alors ? Moi aussi, j'étais quelqu'un.
 »¹⁶³

Son régime alimentaire se constitue des repas prêt-à-manger, il boit d'alcool presque tous les soirs. Il ne s'intéresse pas à la politique d'une manière idéologique, seulement il suit les émissions télé ou les débats politiques populaires qui prennent place. Il n'a aucune perspective positive pour son futur pendant qu'il vit dans le moment où il souffre. On peut le décrire comme un homme perdu ou bien un anti-héros de notre époque moderne. La métaphore de l'ouroboros, le serpent qui se mord la queue pourrait représenter la situation coincée de François. Il possède un certain sentiment de dégoût pour l'atmosphère où il se trouve mais il n'est pas dans un effort à la recherche du vrai bonheur. On peut dire qu'il est déjà prêt à se soumettre à une force supérieure qui aura organisé sa vie.

François représente d'une part l'individu détressé de notre époque et l'homme décadent européen mais d'autre part c'est comme le résultat indispensable de la modernité sur l'individu. D'après le point de vue moderniste, l'homme est accepté comme un produit d'un progrès sans cesse vers le point le plus haut possible. C'est-à-dire que n'importe quelle condition humaine lui arrive, il aura la capacité et l'espoir d'éliminer les circonstances négatives dans sa vie. Au contraire, s'il ne se trouve pas dans le désir d'aller tout droit vers le bien le plus développé, il peut réduire sa valeur potentielle à ce qu'on décrira comme « *régression* ».

On peut bien considérer François comme un protagoniste postmoderne qui reflète les caractéristiques du postmodernisme par sa vie divisée en micro zones.

2.4.6.2 Myriam ou la dissolution de la civilisation judéo-chrétienne

François, saisit pour la première fois la gravité et l'importance de la situation en France quand Myriam, sa copine, lui dit qu'elle va quitter la France pour déménager en Israël. Myriam et François ont une relation d'amour que François ne voudrait pas quitter. Elle est juive, elle fait ses études à l'université et elle est la seule personne qui aime François. Elle n'a pas

¹⁶³ Michel Houellebecq, *op.cit.*, pp.19-20

d'expérience d'une vie en dehors de la France, surtout Paris, mais en tant que femme et juive, elle remarque qu'elle n'aura pas un avenir en France à cause de la situation politique actuelle. François ne fait aucun effort pour qu'elle ne parte pas, il accepte son départ avec souffrance mais il ne résiste pas. On peut considérer le départ de Myriam comme une première phase de soumission de François face aux événements qu'il n'arrive plus à contrôler.

*« Je l'accompagnai sur le pas de la porte ; de fait, je me rendais compte que je n'en avais pas la moindre idée ; et je me rendais compte également que je m'en foutais. Je l'embrassai doucement sur les lèvres avant de répondre : “ Il n'y a pas d'Israël pour moi. ” Une pensée bien pauvre ; mais une pensée exacte. Puis elle disparut dans l'ascenseur. »*¹⁶⁴

On peut citer par rapport à ce passage que la république non seulement laisse tomber les femmes et les juifs, mais également abandonne le reste de ses citoyens dans l'espoir de trouver un moyen de sortir du chaos.

D'un côté, Myriam est un personnage amusant et mignon, contrairement aux personnages féminins des précédents romans de Houellebecq, mais de l'autre, elle reflète la rupture avec les Juifs et la position du problème féminin en France. Après un bouleversement sociale radicale et évidente par rapport à la situation similaire à une guerre civile en France, les femmes françaises qui n'auront pas la chance de quitter la France n'auront jamais la possibilité de posséder une vie libre comme Myriam, puisqu'elles seront condamnées à la nouvelle identité française. Retraitée de la vie sociale et opprimée par l'homme, la femme française sera un citoyen de second degré ; ça va arriver inévitablement, étape par étape. C'est pourquoi le *timing* de Myriam pour quitter la France donne une certaine souffrance à François mais il l'accepte de bon sens. C'est une situation équivalente de la France après La Seconde Guerre mondiale, montrant la fin corrompue de l'ethos de 1968. La génération de 68 avait construit un fantasme basé sur les deux fragilités sociales dans les conditions après-guerre. Ces deux culpabilités européennes comme on peut décrire « *la place de la femme dans la société* » et « *la question juive* » deviennent vraiment fragiles et sérieuses pour la première fois dès la seconde moitié du XX^e siècle dans la société française. La vie en France est si inquiète, tellement compromise, que la liberté que nous étions familier a disparu. Houellebecq suggère, contrairement aux banalités de la rive gauche (y compris la gauche et le bourgeois-bohème), que la véritable liberté

¹⁶⁴ *ibid.*, p.119

ne peut être trouvée ironiquement que dans un pays pro-nationaliste : Israël. Nous pouvons dire que la décision de Myriam est aussi importante que les autres sujets politiques dans le roman de cette perspective. Houellebecq veut le lecteur de remarquer par le départ tragique de Myriam que les valeurs françaises sont tout à fait dégénérées. La femme séculaire et libre et les juives n'appartiendront désormais à la civilisation française. Malgré sa dépression par rapport à la situation du pays, Michel Houellebecq semble même vouloir encore présenter un argument en faveur de la civilisation laïque française.

Les protagonistes de Houellebecq ne s'intéressent généralement qu'aux femmes très jeunes et très passives. Bien que ses héros aient tendance à être momentanément éveillés par la perspective de relations sexuelles avec ces adolescentes, cet optimisme est brisé par la prise de conscience que ces jeunes femmes vont bientôt vieillir. Pour des raisons biographiques que nous connaissons,¹⁶⁵ la haine des femmes de Houellebecq, son incapacité à voir quelque chose de réparable dans la famille ou la maternité - ne semble pas négociable ; comme il l'admet naturellement, il est lié à son sentiment de trahison maternelle, à l'échec sexuel et au rôle particulier de la femme dans l'effondrement de la civilisation.

Soumission se distingue principalement des autres œuvres de Houellebecq par l'interprétation de Myriam. Elle se diffère des femmes de Houellebecq. Elle est le caractère féminin le plus compréhensif dans l'écriture de Houellebecq. Elle est sexuellement autonome mais enracinée dans la vie de famille. Elle possède une certaine affection pour François. Elle vit, s'engage et aime la littérature, la vie et Paris, c'est-à-dire elle est vraiment positive pendant qu'ils partagent la vie.

¹⁶⁵ « Michel Houellebecq, lui non plus, n'a jamais été tendre avec sa mère. Une hippie dégénérée, une incurable égocentrique préférant se consacrer à ses amants plutôt qu'à ses enfants : c'est ainsi qu'il la décrit dans *Les Particules élémentaires* (Flammarion, 1998). Dans *Mourir*, un journal écrit en 2005, après *La Possibilité d'une île* (Fayard, 2005) et disponible sur Internet, il explique "*la faille psychique fondamentale*" qui en a résulté pour lui : sa mère avait saccagé sa vie mais aussi, probablement, sa relation aux autres. » sur

Le déploiement de Myriam en Israël permet à François d'inverser intelligemment les hypothèses en accordant aux laïcs exactement ce qui leur manque en France : l'autonomie. Pour être la française libérée que vous voulez être, vous devez quitter la France. L'ironie est que l'Israël soumis n'est pas considéré comme « *État juif* » mais « *État laïc français* ». Alors que les femmes disparaissent de la vie publique en France, Myriam se montre rapidement à Tel Aviv, à la fois à l'université et sur les plages. Israël représente exactement ce que la France devrait être. Houellebecq souligne ce point en démontrant l'assimilation rapide et facile de Myriam dans la société israélienne. Même qu'elle disait en partant qu'elle aime France et ses *fromages*, son adaptation à sa vie en Israël se passe sans difficulté.

Alors que Myriam s'amuse en Israël, Paris devient à une ville chaotique. Dans les semaines qui ont précédé l'élection présidentielle, les Parisiens se sont précipités du métro à la maison, dans l'espoir d'éviter les ennuis. D'autre par L'Israël ou Myriam se trouve, représente la célébration de la vie contre la mort, c'est-à-dire la joie de vivre :

*« C'était étrange, mais une fois sur place on parvenait à le comprendre : parce qu'Israël était depuis son origine en guerre, les attentats et les combats y apparaissaient en quelque sorte inévitables, naturels, en tous cas ils n'empêchaient pas de profiter de la vie. À son mail elle me joignait deux photos d'elle, en bikini, sur la plage de Tel-Aviv »*¹⁶⁶

L'indépendance sexuelle féminine va disparaître pour les femmes qui vont choisir de rester et vivre encore en France. La vitalité par alliance de la France avec les musulmans sera liée surtout à la satisfaction du sexe masculin. Les femmes auront le sujet de cette satisfaction et du bonheur des hommes en tant qu'elles leur offrent le plaisir sexuel et un service domestique à la maison. Le secret du succès impérialiste a été une légion de femmes passives de réserve :

« Ils étaient, sur l'essentiel, en parfait accord avec les musulmans. Sur le rejet de l'athéisme et de l'humanisme, sur la nécessaire soumission de la femme, sur le retour au patriarcat : leur combat, à tous points de vue, était exactement le même. Et ce combat nécessaire pour l'instauration d'une nouvelle phase organique de civilisation ne pouvait plus, aujourd'hui, être mené au nom du christianisme ; c'était l'islam, religion sœur, plus récente, plus simple et plus vraie »

¹⁶⁶ Michel Houellebecq, *op.cit.*, p.173

Toutes les œuvres précédentes de Houellebecq ont été des démonstrations didactiques de sa haine des femmes. Dans *Soumission*, cela a tout simplement disparu et la réduction de la femme à une simple utilité sexuelle prend des dimensions douloureuses. Bien sûr, Houellebecq n'a pas nécessairement changé ses tendances. Les femmes encore souffrent, parlent, pleurent mais n'agissent pas ; elles sont passives. Même Myriam est victime d'événements et lorsqu'elle fuit la France, elle ne fait que suivre la décision des dirigeants de sa famille.

La famille de Myriam se distingue de la structure familiale dégénérée en France. Les Juifs qui habitent à Paris sont déjà intégrés aux traditions de la ville. Ils se sont devenus français depuis longtemps, ils respectent la culture française et ils y adhèrent. Ils représentent les communautés parisiennes qui acceptent les valeurs de la citoyenneté française. En effet, cela semble être le point de vue de Houellebecq, et François aime le sens de la famille traditionnelle, comme pour tous les protagonistes de Houellebecq. Myriam, pour la première fois dans l'écriture houellebecquienne, représente la nativité et pureté d'une femme. Nous pouvons dire que c'est peut-être qu'elle est justement le produit d'une famille traditionnelle qui protège ses propres valeurs. Leur religion et leur identité les maintient ensemble. Les ancêtres de Myriam ont été adaptés aux valeurs de la citoyenneté française mais maintenant rester et vivre encore en France les appuient à perdre leur héritage.

La famille de Myriam est aussi une image idéale de la France dans la tête de Houellebecq. Leur maison au centre de Paris avec un garage, un hangar à outils et un jardin de fleurs fait François de se souvenir la province et ses mémoires. Son père le traite amicalement, cela le touche profondément :

*« Au moment où son père débouchait une bouteille de Châteauneuf-du-Pape, j'avais tout à coup pris conscience que Myriam, à vingt ans passés, mangeait encore tous les soirs avec ses parents ; qu'elle aidait son petit frère à faire ses devoirs, qu'elle allait acheter des fringues avec sa petite sœur. C'était une tribu, une tribu familiale soudée ; et par rapport à tout ce que j'avais connu c'était tellement inouï que j'avais eu beaucoup de mal à m'empêcher d'éclater en sanglots. »*¹⁶⁷

¹⁶⁷ *ibid.*, p.118

Quand Myriam quitte la France, François se trouve dans un grand vide. Il souffre à cause d'une crise d'existence et ça continue jusqu'à ce qu'il se convertisse finalement à l'islam. Son désintérêt pour la vie amoureuse après le départ de Myriam montre le caractère insoutenable de cette période chaotique de la société française. Sa relation avec Myriam pourrait être considérée comme une sorte de jeunesse artificiellement prolongée. La fin de cette relation déclenche une décadence totale dans la vie vide de François. La proposition de l'Islam pendant cette période surtout sur la polygamie sera l'option vitale qui va sauver sa vie. Cette réincarnation rendue possible par l'islam qui mènera François à sa conversion.

La France existe toujours mais elle garde son apparence, mais elle perd les caractéristiques de la civilisation qui l'ont rendue possible. François pendant qu'on est au milieu d'une transformation sociale, prend des nouvelles de la vie de Myriam. L'élimination de cette femme libre marque la fin de la République. Nous pouvons dire que Soumission suit également le schéma historique : d'abord les Juifs, ensuite les femmes, enfin tous. Myriam suggère que les juifs font face à la crise politique comme une « *sorte de réaction tardive à l'Occupation.* »

2.4.6.3 Robert Rediger ou le mentor d'une seconde vie

Quand le parti islamiste prend le pouvoir en France, le président de la République, Ben Abbes nomme Robert Rediger le président des universités. Il était déjà professeur et directeur à l'Université de Sorbonne et il admirait toujours l'intellect de François, il le considère comme un professeur sine qua non dans la faculté de lettres grâce à sa thèse de doctorat sur Huysmans.

Le nouveau régime islamique donne importance à l'éducation pour arriver à diffuser le message et la doctrine coranique. C'est pourquoi Robert Rediger joue un rôle critique puisqu'il était déjà converti en Islam. Robert Rediger avait déjà remarqué la montée de l'Islam dans la société française et autour de son plan carriériste il avait fait son choix en faveur d'Islam.

Vers la fin du roman, Rediger propose à François de continuer à ses études comme professeur au sein de la Nouvelle Sorbonne islamique. Le seul obstacle pour François c'est de convertir pour bénéficier de la nouvelle structure. S'il convertit en islam, il aura la chance de continuer à une vie prestigieuse lors que Les États Arabes du Golfe financent la Sorbonne et l'éducation universitaire en général. Pour convaincre François il l'invite à sa maison. Il lui

montre sa mode de vie islamique y compris la polygamie et ses bénéfices. Il lui explique pourquoi l'islam est la solution idéale pour la société occidentale actuelle. Cela ne révèle pas seulement les raisons sur le plan politique, Houellebecq cite des raisons qui reposent sur le besoin métaphysique de trouver la paix intérieure, l'harmonie de l'âme. Houellebecq explique au lecteur que le parti fictif *les Frères musulmans* remportent les élections en raison des besoins de l'homme solitaire dans une société laïque :

« L'idée renversante et simple, jamais exprimée auparavant avec cette force, que le sommet du bonheur humain réside dans la soumission la plus absolue. C'est une idée que j'hésiterais à exposer devant mes coreligionnaires, qu'ils jugeraient peut-être blasphématoire, mais il y a pour moi un rapport entre l'absolue soumission de la femme à l'homme, telle que la décrit Histoire d'O, et la soumission de l'homme à Dieu, telle que l'envisage l'islam. » ¹⁶⁸

Après cette conversation et la séance de « *lavage de cerveau* », François ne peut encore résister ; il accepte la proposition de Robert Rediger au lieu de souffrir au milieu d'une vie désespérée. Il est complètement convaincu ; il aura gagné le maximum de choses sans faire un grand sacrifice en choisissant l'islam. Il se convertit à l'islam en se disant « *je n'aurais rien à regretter* ». ¹⁶⁹

2.4.6.4 Ben Abbes ou L'Islam au pouvoir

Ben Abbes, auprès des personnages politiques réels comme François Hollande et Marine Le Pen, est un caractère fictif dans le roman. Il est le leader d'un parti politique aussi fictif dite *Les Frères Musulmans*, un parti islamiste qui prendra le pouvoir dans les élections présidentielles de 2022. De cette manière, nous pouvons citer que Ben Abbes est la représentation d'islam dans une forme anthropomorphique. Il symbolise concrètement la paranoïa et la xénophobie dans la société française. D'une part il est citoyen français, c'est-à-dire il ne devrait pas être considéré comme une menace aux valeurs de la République, mais d'autre par l'idée d'un président musulman en France est intelligemment utilisée par Michel Houellebecq pour provoquer la sous-conscience de l'homme occidental. C'est comme une expérience sociale au niveau littéraire pour comprendre la réaction de la société occidentale européenne face à une *Affaire Obama français*.

¹⁶⁸ *ibid.*, p.274

¹⁶⁹ *ibid.*, p.315

En 2022, Michel Houellebecq nous montre une France dont l'économie est ruinée par les politiques économiques de François Hollande et qui est au seuil d'une guerre civile. *Les Frères Musulmans* de la France qui était déjà fondé en 2017, s'organise autour des valeurs gauches moderne pour que la société française montre une certaine tolérance vers eux. Cette stratégie de *takiya* ¹⁷⁰, leur donne la possibilité d'être considéré comme une vraie alternative contre Le Front National et son leader Marine Le Pen. Mohammed Ben Abbas, grâce à son discours modéré, gagne le support de la gauche française et réussit d'être élu comme le premier président musulman de la République française. Il nomme François Bayrou comme le premier ministre pour ne pas horrifier la société française, et il commence à transformer la société autour de son agenda politique islamique. Deux ministères jouent un rôle clé pendant cette mutation sociale : L'Éducation nationale et Les Affaires étrangères. Les règles de charia s'adoptent l'un après l'autre sans résistance : Les femmes disparaissent de la vie sociale et les filles ne sont pas autorisées de porter des mini-jupes et des jeans moulants. Elles commencent à porter du foulard et elles quittent aussi le marché du travail ; la notion par laquelle le nouveau gouvernement islamique réussit de réduire les taux de chômage d'une manière drastique. On autorise les hommes de se marier avec multiple de femmes, la polygamie devient la transformation la plus sensationnelle au sein de la société.

En effet, au lieu d'une société chaotique, les islamistes réussissent vraiment de calmer la colère des banlieues. Par l'injection du capital arabe, on commence à construire un nouvel empire méditerranéen par l'adhésion des pays maghrébins. On réorganise et réduit les budgets de l'éducation nationale. La solidarité familiale au sein de la société devient la tâche primaire du gouvernement. L'Europe qui était en train de mourir et d'être corrompue, trouve une chance vitale par une transformation sociale.

¹⁷⁰ « La *Taqiya* est effectivement une technique visant à dissimuler un djihadiste entre deux attentats. C'est une évidence. C'est une pratique de tapis qui consiste à revêtir un masque de modernité pour mieux se mêler à la foule. Ainsi, le djihadiste fera semblant de vivre comme tout le monde, ira danser et boire, s'habillera comme la plupart des gens... C'est une tactique qui implique de faire tapis, de se dissimuler. » sur

2.5 Intertextualité : Huysmans comme une obsession houellebecquienne

2.5.1 De la décadence à la conversion religieuse

Huysmans est un exemple de chemin de conversion qu'une figure telle que François, le protagoniste dans *Soumission*, pourrait suivre de manière recevable. Il est difficile d'envisager une personne comme François d'être séduite par les aspects éthiques et philosophiques de la religion. Il devrait en outre être inconcevable pour quelqu'un comme François de changer de religion et de revendiquer un style de vie extrêmement ascétique. L'exemple de Huysmans, dans sa forme étroite, propose un chemin de conversion bien plus réaliste pour un homme comme François, tandis que la foi stimule l'individu pessimiste, qui n'a pas besoin de sacrifices monotones. Bien que la conversion de Huysmans au catholicisme et celle de François à l'islam soient contrastées, les pessimismes usés se ravivent et, dans les deux cas, la pensée des avantages individuels est bien plus importante que les préoccupations éthiques ou philosophiques.

Pour Huysmans et François, la conversion religieuse est précédée par une période de décadence et de pessimisme en décomposition. Dans *À rebours*, Huysmans explore comment le protagoniste du roman, Jean des Esseintes, qui en a marre du monde entier, réalise enfin que seule la religion a le pouvoir de faire revivre sa vie.¹⁷¹ Jean des Esseintes est un caractère fictif qui reflète la vie et les idées de Huysmans ; on peut dire que Huysmans a créé ce caractère pour décrire son propre existence en souffrance et pour justifier sa future conversion en catholicisme.¹⁷² Il est soutenable que Jean des Esseintes et François ont beaucoup de points en

¹⁷¹ Par exemple en utilisant même l'intermédiaire du sadisme et du sacrilège, Huysmans nous fait penser que le sentiment religieux suscite une vivacité dans le comportement humain :

« En effet, s'il ne comportait point un sacrilège, le sadisme n'aurait pas de raison d'être; d'autre part, le sacrilège qui découle de l'existence même d'une religion, ne peut être intentionnellement et pertinemment accompli que par un croyant, car l'homme n'éprouverait aucune allégresse à profaner une foi qui lui serait ou indifférente ou inconnue. »

commun: tous les deux sont misanthropes, essayant de combler le vide de leur vie avec des distractions décadentes qui finissent par perdre leur efficacité, et aboutissent à une perspective pessimiste. Ils acceptent la souffrance comme essence de l'existence. Cette fatigue de la vie fait mal à François qui commence à penser au suicide en disant :

« Pourtant, je le sentais bien, je me rapprochais du suicide, sans éprouver de désespoir ni même de tristesse particulière, simplement par dégradation lente de la "somme totale des fonctions qui résistent à la mort" »¹⁷³

Comme Jean des Esseintes dans *À rebours*, François est aussi fatigué et s'exprime de la manière suivante :

« La simple volonté de vivre ne me suffisait manifestement plus à résister à l'ensemble des douleurs et des tracasseries qui jalonnent la vie d'un Occidental moyen, j'étais incapable de vivre pour moi-même, et pour qui d'autre aurais-je vécu ? L'humanité ne m'intéressait pas, elle me dégoûtait même, je ne considérais nullement les humains comme mes frères, et c'était encore moins le cas si je considérais une fraction plus restreinte de l'humanité, celle par exemple constituée par mes compatriotes, ou par mes anciens collègues. »¹⁷⁴

¹⁷² « La clé pour comprendre l'esthétique décadente de Jean des Esseintes - et à travers lui - de Huysmans réside dans la comparaison entre la fin du XIXe siècle et les derniers jours de l'Empire romain, lorsque, fatigués par la conquête, saturés de pouvoir et de luxe, Les empereurs devenaient gras et oisifs, flânant dans des bains de lait d'ânesse et de pétales de rose et s'abandonnant tous les soirs à des orgies de plus en plus raffinées, de plus en plus perverses, tout en laissant l'empire vulnérable aux assauts des barbares et du christianisme. Des Esseintes postule que le même climat de pourriture élégante, le même rang, la même odeur de dégénérescence raffinée imprègnent les classes supérieures de la fin du XIXe siècle, affectant non seulement leurs mœurs, mais leurs réalisations artistiques. Loin de condamner cette tendance, des Esseintes y voit une source de charme ineffable. » traduit par Bariş Erdem

Florence Berlioz, *Against the Grain*, by Joris-Karl Huysmans (1884), sur

<https://missdarcyslibrary.wordpress.com/2011/03/15/against-the-grain-by-joris-karl-huysmans-1884/>

¹⁷³ Michel Houellebecq, *Soumission*, Flammarion, Paris, 2015, p.218

¹⁷⁴ *ibid.*, p.217

Cela nous amène à un point commun important dans les conversions de Huysmans dans sa vie et de François de Houellebecq dans le roman. Dans tous les deux cas, la religion est acceptée par les protagonistes car elle est nécessaire puisqu'elle offre un certain confort et des avantages personnels. C'est un certain alternatif à une vie vide décadente où on n'a pas la chance de trouver le bonheur. Les deux cas consistent des détails liés à l'enseignement théologique propre de chaque religion, ils ne sont pas identiques mais très similaires bien qu'ils reflètent une définition alternative du bonheur et de la paix spirituelle au sein de la civilisation occidentale qui n'est pas désormais capable de reproduire des instruments modernes pour une satisfaction innée et profonde. Ce qui est important, c'est la capacité de la religion à agir comme stimulant et à raviver la volonté de vivre : le désir de survivre qui est l'essence principal de la vitalité et de l'ordre biologique si nous pensons à la nécessité d'un ensemble de la santé mentale et du corps. François décrit l'esthétique et l'indifférence de Huysmans vis-à-vis d'une manière spirituelle et métaphysique :

*« Sa dilection esthétique et presque charnelle pour la liturgie catholique transparaissait dans chacune des pages de ses derniers livres ; mais les questions métaphysiques qu'avait soulevées Rediger la veille, il n'en faisait jamais mention. Les espaces infinis qui effrayaient Pascal, qui plongeaient Newton et Kant dans l'émerveillement et le respect, il ne les avait pour sa part nullement aperçues. »*¹⁷⁵

La fatigue du monde de François l'a également amené à un point proche du suicide. Cette fatigue de François avec la société, avec lui-même et avec la vie en général, le fait un candidat potentiel pour une conversion religieuse. Comme *À rebours*, Houellebecq décrit son protagoniste dans une phase de pessimisme croissant qui va se terminer par une certaine destruction de l'âme. Avant de rencontrer Rediger, François avait déjà ressenti une impulsion religieuse, comme un message divin, mais il n'avait pas encore trouvé quel type de religion ou de système de croyance sera capable de transformer sa vie. *Soumission* commence par une épigraphe de *En route* contenant la phrase :

*« Je suis bien dégoûté de ma vie, bien de moi, mais il y a une autre vie, il y a loin ! ».*¹⁷⁶

Elle résume avec précision la situation difficile de François avant sa conversion à l'islam : le besoin de religion existe déjà, mais une forme de religion appropriée n'a pas encore

¹⁷⁵ *ibid.*, p.279

¹⁷⁶ *ibid.*, p.9

été trouvée. Cette religion sera l'islam puisqu'il a une caractéristique politique et sociale, c'est-à-dire l'islam en prenant possession de la vie publique fait remarquer sa présence à François. A la fin, François n'a pas vraiment d'autres moyennes que convertir en islam car l'islam est partout. De cette manière, le choix se construit elle-même chez François, il lui reste de prendre ce qui est déjà prêt autour de lui.

La religion offre des avantages personnels évidents à François sans demander des grands sacrifices. François note qu'après sa conversion au catholicisme, Huysmans n'était pas obligé de sacrifier les plaisirs du monde. François explique que Huysmans, en tant qu'oblat, n'était pas obligé de vivre en permanence dans le monastère. Au monastère, Huysmans a retenu les services d'un serviteur qui préparait de délicieux repas. Il avait également accès à des livres et à une bonne quantité de tabac hollandais :

« D'un autre côté, sur le plan pratique, ce retour ne lui avait pas demandé de sacrifices bien considérables : le statut d'oblat qui était le sien à Ligugé lui permettait de vivre en dehors du monastère ; il avait sa propre servante, qui lui préparait ces plats de cuisine bourgeoise qui avaient joué un si grand rôle dans sa vie ; il avait sa bibliothèque, et ses paquets de tabac hollandais. »¹⁷⁷

De même pour François, la conversion à l'islam ne semble pas impliquer de sacrifices sérieux. Par exemple François est soulagé de constater que l'alcool est autorisé et il est émerveillé par le potentiel d'assistance des domestiques et par la bonne cuisine d'une femme. Ce dialogue de François avec Rediger pourrait être donné comme un exemple :

« “J'ai effectivement du thé, si vous aimez ça” dit-il en m'invitant à m'asseoir. “J'ai aussi des alcools, du whisky, du porto, enfin ce que vous voulez. Et un excellent Meursault.

- “Allons pour le Meursault” répondis-je, un peu intrigué tout de même, il me semblait que l'islam condamnait la consommation d'alcool, enfin d'après ce que j'en savais, au fond c'est une religion que je connaissais mal. »¹⁷⁸

L'image de Huysmans décrit par François possède d'innombrables affinités à ses côtés. Il est démontré qu'il est proche au cynisme et à la misanthropie, attache une importance

¹⁷⁷ *ibid.*, p.279

¹⁷⁸ *ibid.*, pp.257-258

exceptionnelle au confort du monde, ne souhaite pas faire de sacrifices remarquables pour sa nouvelle religion. C'est précisément pour cette raison que Huysmans propose un idéal de conversion que François pourrait suivre.

Dans le cas de Huysmans, l'aspect esthétique du catholicisme est la clé de la conversion. La conversion de François au contraire est surtout déclenchée par les possibilités érotiques excitantes de posséder d'innombrables épouses jeunes et obéissantes. Nous pouvons penser que dans tous les deux cas, les notions métaphysiques et sociales sont secondaires et que la principale préoccupation est le changement utile (surtout sexuel) que la conversion apportera à l'individu. François possède peu d'attention dans l'aspect esthétique de la foi et l'admet de la manière suivante :

« L'église moderne, construite dans l'enceinte du monastère, était d'une laideur sobre – elle rappelait un peu, par son architecture, le centre commercial Super-Passy de la rue de l'Annonciation, et ses vitraux, simples taches abstraites et colorées, ne méritaient guère d'attention ; mais tout cela n'avait pas beaucoup d'importance à mes yeux : je n'étais pas un esthète, infiniment moins que Huysmans, et l'uniforme laideur de l'art religieux contemporain me laissait à peu près indifférent. »¹⁷⁹

C'est pourquoi on peut dire que l'attention de François à la foi est encore moins divine que celle de Huysmans et que sa conversion est avant tout pragmatique. Rediger explique que la plupart des gens, pas seulement François, s'intéressent moins aux notions métaphysiques concernant les origines de l'univers. Ils sont surtout intéressés aux prix concernant les plaisirs individuels, telle que le nombre d'épouses permis par l'Islam :

« Il sourit à nouveau. "Vous savez... Lors de l'après-midi que nous avons passée chez moi, nous avons parlé métaphysique, création de l'Univers, etc. Je suis bien conscient que ce n'est pas ça qui intéresse vraiment, en général, les hommes ; mais les vrais sujets sont, comme vous le disiez, plus embarrassants à aborder. Encore maintenant d'ailleurs nous parlons de sélection naturelle, nous essayons de maintenir la conversation à un niveau raisonnablement élevé. C'est bien évidemment difficile de demander directement : quel va être mon traitement ? à combien de femmes vais-je avoir droit ?" »¹⁸⁰

¹⁷⁹ *ibid.*, p.228

¹⁸⁰ *ibid.*, pp.308-309

Alors que Huysmans avait opté pour « *l'exotisme plus radical de la divinité* »¹⁸¹, François décide qu'il a besoin d'une femme : « *une femme est certes humaine mais représente un type légèrement différent d'humanité, elle apporte à la vie un certain parfum d'exotisme* ». ¹⁸² Dans la conversion de François à l'islam, les solutions érotiques et religieuses se conjuguent avec bonheur. La conversion de François à l'islam n'entraîne pas de profond réveil religieux, ni une participation à une cause plus grande, ni ne le mène à une nouvelle relation avec la société et avec les autres. Il propose clairement une nouvelle forme d'excitation. Ses horizons spirituels, intellectuels et émotionnels n'ont pas changé, mais, à l'instar de Huysmans, l'un des écrivains *décadents*, la conversion offre un espoir inattendu de revigoration individuelle. Bien que les motivations de François en faveur de la conversion puissent être considérées comme superficielles, *Soumission* semble en effet tracer une voie de conversion à l'islam psychologiquement plausible pour un personnage comme François.

2.5.2 Intertextualité par une projection historique : de *À Rebours* à *Soumission*

L'un des œuvres les plus connus de Huysmans intitulé *À Rebours*, représente le mouvement décadent en littérature vers la fin du XIX^e siècle. Il raconte l'histoire d'un esthète obsessif et misanthrope, Jean des Esseintes, qui déteste la nature, au lieu de laquelle il préfère ce qui est artificiel mais crée par un certain défi contre la productivité naturelle. Le roman surtout concerne l'effort de Esseintes pour meubler et décorer la maison qu'il a acheté à la campagne. Son projet est de vivre au-delà de la civilisation et de la société et de se dédier aux goûts artistiques. Il veut vivre sans contact avec le monde extérieur à cause de son dégoût pour les hommes médiocres. Il méprise l'humanité, il se concentre à son petit monde artificiel qu'il orne avec des livres, des peintures, des plantes et des parfums.

Cette fuite ne lui aide pas à trouver le bonheur, à la fin du roman il perd presque son esprit et sa santé. Les médecins lui ordonnent de rentrer à Paris et à se comporter comme une personne normale et sociale. Il n'a pas d'amis dans la capitale ou ailleurs. Il n'est pas seulement

¹⁸¹ *ibid.*, p.218

¹⁸² *ibid.*, p.217

antisocial ; il est absolument seul. Ses seules options sont le suicide ou trouver Dieu (catholicisme).

On peut dire que le protagoniste de Huysmans, Jean Des Esseintes, représente la personnalité de Huysmans en réalité. Huysmans se convertit au catholicisme après avoir fini écrire son roman *À Rebours*. Plus d'un siècle après sa mort, il a trouvé une âme sœur, un autre écrivain, Michel Houellebecq. Comme Huysmans, Houellebecq est l'un des personnages littéraires les plus misanthropes de son époque. Lors d'un entretien avant de se mettre sous la protection de la police à la suite des attentats de Charlie Hebdo en 2015, Houellebecq a déclaré que Huysmans pourrait être un véritable ami pour lui.¹⁸³ Dans cette sous-partie de notre recherche, nous allons faire une étude d'intertextualité en tenant compte *Soumission* de Michel Houellebecq et *À Rebours* de Huysmans.

Dans *Soumission* de Michel Houellebecq, le protagoniste François considère Huysmans comme son meilleur ami pour toujours : « *Pendant toutes les années de ma triste jeunesse, Huysmans demeura pour moi un compagnon, un ami fidèle ; jamais je n'éprouvai de doute* », nous dit François dans la phrase d'ouverture du livre. C'est un universitaire spécialisé sur les œuvres de Huysmans avec lequel il a beaucoup de points communs dans sa vie.

Huysmans était un sceptique qui voulait croire. Houellebecq n'est pas sûr de ce qu'il veut, mais il lit le Coran et n'appelle plus l'islam « *la plus stupide* » de toutes les religions, comme il l'avait exprimé en 2001. Le principal élan derrière « *la soumission* », qu'il avait déclaré, était sa récente renonciation de l'athéisme et de l'acceptation de l'agnosticisme. Il exprimait sa situation spirituelle dans un entretien de la manière suivante :

« *En général, ça sert de paravent à l'athéisme mais dans mon cas je crois que non. En réexaminant à la lumière de ce que je sais la question y a-t-il un créateur, un ordre cosmique, quelque chose comme ça, je me suis rendu compte que je ne sentais pas capable de répondre en fait.* »¹⁸⁴

¹⁸³ https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/ecrivain-de-la-noirceur-et-du-cynisme-huysmans-entre-a-la-pleiade_3667777.html

¹⁸⁴ <https://blogs.mediapart.fr/sylvain-bourmeau/blog/020115/un-suicide-litteraire-francais>

L'un des passages les plus déterminants du livre se trouve dans le sanctuaire de Rocamadour, où François expérience un moment mystique, puis s'est immédiatement convaincu que ce n'était pas réel. Il se dit : « *Peut-être aussi tout simplement j'avais faim.* »¹⁸⁵ Il pourrait partager l'appétit compulsif de Huysmans pour la transcendance. Dans *À rebours*, Huysmans avait exprimé cet appétit de manière très particulière : Jean des Esseintes transpose ses « *aspirations vers un univers inconnu* » en acquisitions matérielles et en recherche du plaisir parfait. Il essaie fondamentalement une forme de monachisme sensuel, combinant le terrestre et l'éthéré de la manière la plus sinistre possible. De la même manière, François profite de ses dîners au micro-ondes et ne trouve que le désespoir, et finalement il accepte l'islam. Tout au long de sa carrière comme professeur à l'université, le seul intérêt qu'il porte avec ses étudiantes c'est la possibilité de coucher avec eux. Cette tendance se termine après avoir couché une fois avec une femme. Il y a une seule exception dans le roman, c'est Myriam. Lorsque la France vote pour un gouvernement musulman, elle et ses parents juifs déménagent en Israël.

La vie sexuelle de Jean des Esseintes est plus bizarre que celle de François. Nous voyons qu'il préfère d'être dans une position passive, même lorsqu'il désire les femmes. Ces fantasmes lui provoquent et il peut dériver des significations sexuelles à partir d'objets bizarres. Par exemple, il a la réflexion suivante sur la liaison des femmes avec les trains :

« La femme ; est-ce que l'homme n'a pas, de son côté, fabriqué, à lui tout seul, un être animé et factice qui la vaut amplement, au point de vue de la beauté plastique ? est-ce qu'il existe, ici-bas, un être conçu dans les joies d'une fornication et sorti des douleurs d'une matrice dont le modèle, dont le type soit plus éblouissant, plus splendide que celui de ces deux locomotives adoptées sur la ligne du chemin de fer du Nord ? L'une, la Crampton, une adorable blonde, à la voix aiguë, à la grande taille frêle, emprisonnée dans un étincelant corset de cuivre, au souple et nerveux allongement de chatte, une blonde pimpante et dorée, dont l'extraordinaire grâce épouvante lorsque, raidissant ses muscles d'acier, activant la sueur de ses flancs tièdes, elle met en branle l'immense rosace de sa fine roue et s'élance toute vivante, en tête des rapides et des marées ! L'autre, l'Engerth, une monumentale et sombre brune aux cris sourds et rauques, aux reins trapus, étranglés dans une cuirasse en fonte, une monstrueuse bête, à la crinière échevelée de fumée noire, aux six roues basses et accouplées ; quelle écrasante puissance lorsque, faisant trembler la terre, elle remorque pesamment, lentement, la lourde queue de ses marchandises ! »

¹⁸⁵ Michel Houellebecq, *op.cit.*, p.178

Houellebecq, quant à lui, positionne François comme ayant des fantasmes typiques de l'homme moderne : il aime regarder des sites pornographiques sur internet. Pendant l'un de ses moments très dépressifs, il fait un trio avec deux escortes. Il les sodomise sans conviction, ne ressentant aucune joie au début. Mais à la fin, elles commencent à lui faire plaisir, et il se souvient de ce que ça veut dire d'être heureux. François se demande brièvement s'il pourrait même développer des sentiments pour eux, mais ce type de moments sensibles ne se répète pas toujours chez lui.

Des Esseintes tente d'ignorer son catarrhe, son anémie et ses attaques paroxystiques en tapissant son sol de peaux de renards bleus et en portant une cravate en violette de parme. Il a un aquarium rempli de poissons artificiels et teint la couleur de son eau. Il construit un « *organe de bouche* » dont les accords activent des combinaisons de différentes liqueurs ; de cette façon, il se dit qu'il goûte à la musique. Il utilise des vaporisateurs pour mélanger des parfums en utilisant les muscs et les essences florales les plus rares connus. Rien de tout cela ne soulage ses cauchemars ou sa détresse gastrique.

Dans le passage la plus célèbre du livre, il tente d'améliorer la vivacité d'un tapis persan en y amenant une tortue vivante. Malheureusement, sa coque n'a pas l'effet recherché, elle émousse plutôt que d'ajouter aux teintes profondes du tapis. Il décide de plaquer la carapace de tortue en or, mais cela se révèle trop aigu. Il compense donc cet éclat en engageant un lapidaire pour incruster des pierres précieuses dans l'or. Pas les émeraudes, les rubis et les améthystes habituels non plus (ils ne sont que pour des gens sans importance) ; il veut des cymophanes et des saphirines. À la livraison de la tortue, des Esseintes était vraiment ravi. Puis il remarque que la tortue ne bougeait pas, la pauvre créature est décédée :

*« Elle ne bougeait toujours point, il la palpa ; elle était morte. Sans doute habituée à une existence sédentaire, à une humble vie passée sous sa pauvre carapace, elle n'avait pu supporter le luxe éblouissant qu'on lui imposait, la rutilante chape dont on l'avait vêtue, les pierreries dont on lui avait pavé le dos, comme un ciboire. »*¹⁸⁶

Comme le montrent de nombreux exemples, le personnage principal de *Soumission* de Houellebecq a été inspiré par la vie de Huysmans. La philosophie de Huysmans pourrait être

¹⁸⁶ J.K. Huysmans, *À Rebours*, Libraries des Amateurs, Paris, 1920, p.220

observée en analysant son roman, intitulé *À Rebours*. Nous savons également qu'après avoir terminé d'écrire son œuvre, Huysmans est revenu à la religion dans sa vie réelle. Tous ces faits sont très importants pour révéler le lien que nous avons établi entre les deux auteurs et leurs œuvres. La relation et la proximité entre Huysmans et Houellebecq en termes de littérature et d'intertextualité ont rendu nécessaire la présentation d'une sous-partie distincte sur le sujet.

2.6 Conclusion partielle

Nous avons commencé à la deuxième partie de notre étude en identifiant la place et l'importance de Michel Houellebecq dans le monde littéraire. Après avoir discuté la personnalité de l'auteur et des conditions dans lesquelles se produisent les éléments contradictoires de ses œuvres, nous avons abordé sa carrière littéraire avant *Soumission*. Dans ce contexte, bien que *Soumission* représente le point culminant des thèmes abordés dans les œuvres de Michel Houellebecq, nous avons démontré qu'il existait une continuité et une accumulation dans ses œuvres du passé au présent. Bien que les angoisses de l'existence et les problèmes de l'homme moderne ont été étudiés dans chaque roman de l'auteur sur un sujet différent, le personnage principal de ses romans a généralement des traces de sa propre personnalité.

Nous avons consacré la suite de la deuxième partie à une analyse détaillée de *Soumission* et nous avons essayé démontrer les notions comme les techniques narratives, les personnages, l'espace et le temps etc. dans le livre. Autrement dit, cette étude peut être considérée comme une autopsie de l'œuvre littéraire.

Ensuite, nous avons examiné les situations dans lesquelles Huysmans et ses œuvres, auxquelles Houellebecq fait référence à chaque occasion, coïncident avec sa propre philosophie. En présentant des exemples de cette étude en termes d'intertextualité, nous avons expliqué à quel point ils considéraient la vie et la littérature du même point de vue, bien qu'il y ait eu un siècle entre les deux auteurs.

Dans la troisième et dernière partie de notre étude, nous tenterons d'analyser les thèmes généraux dans *Soumission* sous un angle plus sociologique.

3. LES THEMES GENERAUX DU ROMAN

3.1 Introduction partielle

Les thèmes généraux du roman peuvent être regroupés en trois sous-parties. Nous constatons que le roman contient trois thèmes généraux dominants qui méritent d'être analysés dans des sous-parties distincts. En première partie nous discuterons la notion de l'autrui qui est utilisé dans la littérature depuis *Les Lettres Persanes* comme un instrument de regard introspectif. Ce concept de l'autrui nous permettra de mieux comprendre pourquoi Houellebecq utilise l'Islam comme un élément infectieux et insiste à montrer la société française comme disposé à ce qu'il appelle « *la soumission* ». Ensuite, nous discuterons le projet de l'Empire Européenne du roman qui est désigné par le caractère fictif Ben Abbes. Cette deuxième sous-partie prendra en charge le problématique de l'Empire afin de comprendre s'il s'agit d'une utopie ou d'une dystopie. Dernièrement, nous traiterons la place et le sens de la polygamie dans l'univers houellebecquienne pour faire des remarques sur sa compréhension de « la femme européenne ».

Il est probable, bien entendu, que d'autres thèmes généraux soient proposés selon d'autres point de vue. Cependant, nous croyons que ces trois thèmes constituent la colonne vertébrale du roman et de la pensée de Houellebecq en même temps. A cet égard, d'autres thèmes probables ne peuvent être déterrés qu'après l'association de ces trois grands problèmes (Autrui, Empire, Polygamie) à la société française existante.

3.2 Autrui : L'Islam conquéreur

D'abord, nous proposons d'étudier la notion d'autrui pour arriver à une compréhension de l'utilisation d'un élément externe afin de mettre l'accent sur les problèmes internes d'une société. Houellebecq fabrique une société française future dans laquelle l'Islam domine la scène politique dans la deuxième décennie de XXIème siècle avec une minorité de 20% à peu près alors qu'en vérité les musulmans n'ont aucune puissance politique. Dans ce cas, nous ne pouvons que comprendre pourquoi l'auteur a choisi cela par des facteurs externes.

Avant de trouver une définition exacte et satisfaisante de « *l'autrui* » nous proposons de commencer à ce débat par un point de départ plus fondamentale, celui de « *l'autre* ». Selon l'expression célèbre de Sartre « *l'enfer, c'est les autres* ». Cette citation, qui conclut *Huis Clos* écrite en 1943, est l'une des plus connues de Jean-Paul Sartre¹⁸⁷. L'arrivée de trois personnages en enfer constitue le sujet de *Huis Clos*. Les protagonistes essayent de déchiffrer les raisons derrière leur punition. Ils cherchent à trouver un salut mais ils comprennent qu'ils doivent vivre ensemble jusqu'à l'éternité en coexistant, en respectant leurs valeurs communes. Leur punition est de tolérer les différences qu'ils possèdent. Commençant par ce point de « *l'autre* » qui constitue « *l'enfer* », la pensée occidentale a évolué vers une réconciliation de la définition de « *l'autrui* » au long de vingtième siècle avec l'arrivée des immigrants. Depuis la deuxième moitié de XX^e siècle il est constatable que la politique contemporaine est marquée par l'affirmation du multiculturalisme, que ce soit sous prétexte d'effacer les atrocités du nazisme et de l'holocauste ou bien de dépasser l'internationalisme soviétique.

La littérature occidentale et plus spécifiquement la littérature française découvre la possibilité de critiquer leur société à travers une société complètement étrangère avec les *Lettres Persanes* de Montesquieu. Montesquieu utilise la société persane, l'État iranien-safavide et la religion islamique pour critiquer l'ordre sociopolitique et religieuse de la France sous la monarchie absolue de Louis XIV. Puisque Montaigne ne pouvait en aucun cas critiquer directement la monarchie absolue française, il faisait parler des personnages fictifs persanes par l'intermédiaire d'un œuvre épistolaire. Grâce à cette fraude, Montesquieu aurait pu sauver sa vie en affirmant que ceux-ci n'étaient que les idées d'un musulman persane qui n'avait pas compris l'esprit de la civilisation occidentale. Ainsi l'absolutisme politique, le fanatisme religieux et la décadence sociale de la France et de l'Europe sont transféré à « *l'autrui* ».

¹⁸⁷ La version complète de la citation de Sartre :

« Tous ces regards qui me mangent ... Ha, vous n'êtes que deux ? Je vous croyais beaucoup plus nombreuses. Alors, c'est ça l'enfer. Je n'aurais jamais cru ... Vous vous rappelez : le soufre, le bûcher, le gril .. Ah ! Quelle plaisanterie. Pas de besoin de gril : l'enfer c'est les autres »

Selon Montesquieu, le despotisme apparaît donc en Asie comme par une loi de la nature. En situant le despotisme en Asie, et en particulier dans les empires musulmans des Ottomans, des Safavides et des Mogols, auxquels Montesquieu se réfère continuellement dans son analyse, il a construit - ainsi que d'autres qui ont développé ses théories - une différence infranchissable entre l'Orient et l'Occident, entre les sociétés musulmanes et européennes. Ainsi, la société orientale avec son style de gouvernement despotique, sa mentalité d'esclave et sa peur omniprésente a été construite comme l'antithèse de la société européenne libre dans laquelle règnent le droit, la vertu (dans les républiques) ou l'honneur (dans la monarchie) qui déterminent la culture politique¹⁸⁸. Il existe des éléments métaphysiques tels que « *la vertu* » et « *l'honneur* » dans les analyses de Montesquieu même pendant l'explication des différences fondamentales des systèmes politiques des différents pays.

Nous pouvons facilement identifier ces préjugés dans l'œuvre de Montesquieu, en particulier dans les chapitres sur l'Empire Ottoman. Selon Montesquieu les Ottomans n'ont aucun savoir sur le commerce, l'urbanisme, l'industrie, les arts et même l'art de guerre alors que la même année que ces lettres fictifs l'armée Ottomane avait détruit l'armée Russe à la Bataille de Prut qui mettait fin à la Guerre Russo-Turque de 1710-11¹⁸⁹.

¹⁸⁸ Felix Konrad, *From the "Turkish Menace" to Exoticism and Orientalism: Islam as Antithesis of Europe (1453–1914)*, dans European History Online (EGO), published by the Institute of European History (IEG), Mainz 2011-03-14 sur

<http://www.ieg-ego.eu/konradf-2010-en>

¹⁸⁹ « LETTRE XIX,

USBK A SON AMI RUSTAN, A ISPAHAN

Nous n'avons séjourné que huit jours à Tocat : après trente-cinq jours de marche, nous sommes arrivés à Smyrne. De Tocat à Smyrne, on ne trouve pas une seule ville qui mérite qu'on la nomme. J'ai vu avec étonnement la faiblesse de l'empire des Osmanlis. Ce corps malade ne se soutient pas par un régime doux et tempéré, mais par des remèdes violents, qui l'épuisent et le minent sans cesse.

Les pachas, qui n'obtiennent leurs emplois qu'à force d'argent, entrent ruinés dans les provinces, et les ravagent comme des pays de conquête. Une milice insolente n'est soumise qu'à ses caprices. Les places sont démantelées, les villes désertes, les campagnes désolées, la culture des terres et le commerce entièrement abandonnés.

L'impunité règne dans ce gouvernement sévère : les chrétiens qui cultivent les terres, les juifs qui lèvent les tributs, sont exposés à mille violences.

La propriété des terres est incertaine, et, par conséquent, l'ardeur de les faire valoir ralentie : il n'y a ni titre, ni possession, qui vaillent contre le caprice de ceux qui gouvernent.

Après avoir donné quelques exemples sur l'évolution de l'autre à l'autrui, nous pouvons nous concentrer à nouveau sur le roman de Houellebecq et l'instrumentalisation de l'islam comme l'autrui une fois de plus dans la société française. Mais cette fois-ci l'islam devient l'ennemi à l'intérieur conformément aux exigences actuelles de la doctrine américaine de frappe-préventive mis au point après le 11 Septembre. Cependant, il faut marquer que Houellebecq ne parle jamais des doctrines militaires, ni de la politique américaine développé depuis l'invasion successif de l'Afghanistan et de l'Irak. Mais d'un autre point de vue, sa fascination américaine est facilement reconnaissable dans son œuvre :

*« L'homme, anéanti par cette assomption, ne prononçait que de faibles paroles ; épouvantablement faibles chez les français ("Oh putain !", "Oh putain, je jouis", voilà à peu près ce qu'on pouvait attendre d'un peuple régicide), plus belles et plus intenses chez les Américains ("Oh my god !", "Oh Jesus Christ !"), témoins exigeants, chez qui elles semblaient une injonction à ne pas négliger les dons de Dieu (les fellations, le poulet rôti), quoi qu'il en soit je bandais, moi aussi, derrière mon écran iMac 27 pouces, tout allait pour le mieux. »*¹⁹⁰

Les adjectifs positifs dont les français ne méritent pas sont abondamment accordés aux américains comme on le voit dans cette courte citation. Même s'il s'agit d'une sorte de nihilisme sarcastique, il est indéniable que Houellebecq incarne une haine et un dégoût contre le style, voire le savoir-faire français et qu'il aspire à la fermeté et l'énergie de la mentalité

Ces barbares ont tellement abandonné les arts, qu'ils ont négligé jusques à l'art militaire. Pendant que les nations d'Europe se raffinent tous les jours, ils restent dans leur ancienne ignorance, et ils ne s'avisent de prendre leurs nouvelles inventions qu'après qu'elles s'en sont servies mille fois contre eux.

Ils n'ont nulle expérience sur la mer, nulle d'habileté dans la manœuvre. On dit qu'une poignée de chrétiens sortis d'un rocher font suer tous les Ottomans, et fatiguent leur empire.

Incapables de faire le commerce, ils souffrent presque avec peine que les Européens, toujours laborieux et entreprenants, viennent le faire : ils croient faire grâce à ces étrangers de permettre qu'ils les enrichissent.

Dans toute cette vaste étendue de pays que j'ai traversée, je n'ai trouvé que Smyrne qu'on puisse regarder comme une ville riche et puissante. Ce sont les Européens qui la rendent telle, et il ne tient pas aux Turcs qu'elle ne ressemble à toutes les autres.

Voilà, cher Rustan, une juste idée de cet empire, qui, avant deux siècles, sera le théâtre des triomphes de quelque conquérant.

À Smyrne, le 2 de la lune de Ramadan, 1711. »

¹⁹⁰ Michel Houellebecq, *op.cit.*, p.27

américaine. Nous les soulignons pour attirer l'attention sur la différence suivante : il ne s'agit pas d'un monde actuel dans lequel l'image de l'islam à l'ère de la « menace médiévale » ni de celui de l'image de l'islam dans les discours des lumières mais d'une image construite sous le moment américain au Moyen-Orient sous le prétexte d'une guerre préemptive globale contre la terreur. Il s'agit donc de l'image de l'islam dans l'impérialisme et l'orientalisme qui est similaire à l'avant-première guerre mondiale. Pour contextualiser notre analyse, nous soutenons que le subconscient de l'auteur fait appel à soutenir la solution américaine même s'il s'agit d'un nihilisme sarcastique contre les valeurs de la société française/européenne (qu'il déclare déjà mortes) ou du moment de prise de décision finale. A notre avis, selon Houellebecq, la brutalité américaine est toujours la formule la plus exigeante et minutieuse face aux problèmes actuels de la société en crise. En un mot, nous voulons dire que Houellebecq utilise la technique de « *la démonstration par l'absurde* » pour faire accepter la supériorité de la manière américaine de la résolution des problèmes.

Contrairement à sa technique de démonstration logique ambiguë, en matière de l'islam comme une religion conquérant la France, Houellebecq utilise une formulation très simple et mécanique. Il est clairement visible que la dystopie d'une France de future prochain islamisé verra le jour par le simple enjeu démographique. Cet argument, exprimé à différents moments dans le roman, essaie de nous imposer que l'Islam finira par dominer la France puisque les taux de naissance des musulmans sont supérieurs à la moyenne. Cette importance de la démographie dans la montée de l'islam en Europe est exprimée dans un article de *Rédiger* où il écrit :

*« Autant l'individualisme libéral devait triompher tant qu'il se contentait de dissoudre ces structures intermédiaires qu'étaient les patries, les corporations et les castes, autant, lorsqu'il s'attaquait à cette structure ultime qu'était la famille, et donc à la démographie, il signait son échec final ; alors venait, logiquement, le temps de l'Islam. »*¹⁹¹

Une dichotomie entre l'Islam et l'individualisme libéral occidentale peut être déterminée à partir du premier moment de la lecture de ces lignes. En principe, le libéralisme a toujours été le sujet d'une étude comparative avec le totalitarisme, que ce soit le communisme ou le fascisme. Au moins c'est le cas pour le monde occidental. La seule exception à cette règle est

¹⁹¹ *ibid.* p.286

la querelle entre les organisations islamistes et les élites occidentalisés du monde islamique dans laquelle le libéralisme est présenté comme l'adversaire essentiel de l'islam et de l'ordre qu'il offre.

L'individualisme libéral trouve sa place dans la dichotomie contre l'islam seulement dans l'univers mental des organisations islamiques radicales. Les organisations takfiristes/salafistes attaquent toujours les valeurs libérales occidentales comme les éléments accélérateurs de la décadence sociale. De ce point de vue, il existe une résonance curieuse entre le langage des caractères fictifs de Houellebecq et les takfiristes/salafistes. Bien qu'il y ait des islamistes modérés dans le roman, le transfert de ses idées au lecteur occidental n'a été rendu possible qu'en utilisant les formules d'organisations radicales. Si ce roman avait été publié dans un pays de population majoritairement musulman, nous pensons que l'annonce de la victoire de l'islam en Europe ne serait pas de cette façon qui est très réductionniste et mécanique. Probablement une supériorité morale et intellectuelle ouvrirait la porte à l'Islam dans un tel scénario alternatif. Mais apparemment, un tel choc social fondamental, qui n'est rien d'autre que l'islam en étant une religion conquéreur, a besoin d'un argument autant fondamental, qui vise la famille. En fait, Houellebecq met l'accent sur une dichotomie dans la dichotomie : la famille étant la plus petite cellule de la société selon les conceptions modernistes et l'individu étant la plus petite cellule de la société selon les conceptions postmodernistes.

Selon cet argument, les valeurs libérales occidentales sont condamnées à décliner car l'individualisme libéral attaque la cellule familiale et entraîne une baisse des taux de natalité. Le déclin des valeurs libérales et la montée de l'islam sont donc présentés simplement comme un résultat probable basé sur une analyse sociologique. Cette idée est présentée dans *Soumission* par Alain Tanneur aussi, ancien officier du renseignement et expert des Frères musulmans. Tanneur réaffirme l'argument de Rediger selon lequel la montée de l'islam est soutenue par les tendances démographiques. En décrivant la stratégie à long terme des Frères Musulmans, Tanneur dit :

« Pour eux l'essentiel c'est la démographie, et l'éducation ; la sous-population qui dispose du meilleur taux de reproduction, et qui parvient à transmettre ses valeurs, triomphe. ¹⁹² »

¹⁹² *ibid.*, p.88

Dès la répétition de l'enjeu démographique par un autre caractère du roman nous sommes confrontés à une attitude qui peut être généralisé à toutes les idées de l'auteur : matérialisme vulgaire. Selon Houellebecq, l'incertitude est hors de question. Si l'individualisme libéral implique l'effondrement de l'institution de la famille, il suffit d'appliquer les principes d'une religion qui offre le meilleur de taux de reproduction pour ranimer la société. Donc la mécanique de ce mécanisme ignore toute sorte d'effet endogènes et exogènes. Dans cette univers houellebecquienne, une société qui choisit l'islam comme la religion officielle ne voit jamais la baisse des taux de natalité et même si cette société est historiquement étrangère à cette religion (ce qui est exactement le cas pour la France), une fois que le seuil critique est dépassé, le taux de réussite de prosélytisme est presque cent pour cent. Pourtant, si les générations futures des familles musulmans (qu'ils soient congéniales ou convertis) continueront à choisir la même religion ou pas est une question valable pour toujours d'après le principe d'incertitude. Cela n'a même pas été mentionné.

A partir de tous ces fixations nous pouvons faire la conclusion suivante concernant cette sous-partie : selon Houellebecq et son univers automatique l'islam constitue un système en circuit fermé. Si cette religion parvient à conquérir une société, même la société la plus étrangère à elle, ce système aurait un caractère irréversible, impossible d'intervenir d'extérieur, qui n'a besoin que de sa première permission pour se réaliser. De cette manière, cette religion obtient ainsi une structure à deux caractères entre les mains de l'auteur. L'islam et conquéreur mais invincible. Conquéreur par sa nature, l'islam est invincible car Houellebecq ne nous offre aucune possibilité pour ce faire. Il se peut que ce caractère invincible soit due à la contrainte de temps du roman racontant l'avenir proche. Mais nous soutenons que cela est une excuse invalide puisque les faiblesses d'une structure, d'une idée, d'une religion, bref n'importe quelle construction appartenant à l'auteur doivent être ponctué dès l'entrée en scène pour éviter le mécanisme de deus ex machina. La question se pose alors pour établir une connexion entre cette sous-partie et la suivante : est-ce la *Soumission* nous offre une « utopie dystopique » au-delà d'un roman qui choisit pour sujet apparemment la politique actuelle ? Si la décadence existe et si la France est en décadence nous pouvons en déduire que Houellebecq offre la solution de manière très vulgarisée et mécaniste. Une transformation politico-religieuse vient de haut pour influencer en bas même la cellule familiale sans aucun problème (nous négligeons les scènes de la guerre civile qui sont trop vagues et qui nous donnent l'intention d'un passage écrit pour s'en débarrasser au plus vite possible). Mais cette solution contient en soi, par nature,

un système en circuit fermé qui stigmatisera tout sorte de mouvement individuelle, familiale et sociale pour ainsi aboutir à une inertie éternelle. Les cycles, voire un seul méta-cycle (l'Islam) domine la vie de tous les gens.

Pour comprendre la véritable nature de cette solution offerte par Houellebecq, nous réexaminerons l'arrivée au pouvoir d'un parti politique des frères musulmans en France dans le domaine de la politique étrangère et internationale de ce mouvement. Est-ce la montée de l'Islam contient une dimension dystopique aux niveaux inférieurs (l'individu, la famille, la nation) pour garantir la dimension utopique qui est l'essentiel et qui réside dans les niveaux supérieurs (chaque pays européen individuellement, le continent de l'Europe dans l'ensemble et une Empire Européen prolongé avec l'aide de la nouvelle religion) ?

3.3 Empire : Utopie ou Dystopie ?

Nous allons commencer à cette sous-partie avec une explication théorique afin de donner une réponse cohérente pour comprendre s'il s'agit d'une utopie ou d'une dystopie dans *Soumission*. Pour ce faire nous proposons une clarification des concepts en deux étapes. Dans un premier temps, nous allons donner la définition de ces deux concepts pour déterminer la place qu'ils occupent dans le monde littéraire. Ensuite nous nous concentrerons sur l'utilisation de ces deux genres littéraires chez Houellebecq. Après avoir achevé cette clarification théorique, notre effort principal se concentrera sur l'étude de la *Soumission*, ce qui peut nous offrir une synthèse de l'utopie avec la dystopie dans la même œuvre littéraire. Nous verrons que ces deux genres diamétralement opposés sont subis à une réconciliation délibérée par l'auteur dans l'intérêt d'une compréhension de l'histoire au niveau plus élevé.

Le terme littéraire *utopie* désigne un lieu illusoire projetant la notion d'une société parfaite. Ici, la « *société parfaite* » fait référence aux conditions idéales rencontrées dans le monde matériel, par opposition à l'idéalisme attendu des religions. En outre, les citoyens qui se trouvent dans les utopies, sont porteurs d'un code moral parfait. Tout contrevenant de ce code est sévèrement puni et exclu. Une société utopique est une société où tous les maux sociaux sont guéris. Bronislaw Baczko définit l'utopie de la manière suivante :

« Certes, l'utopie n'est qu'une des formes possibles de manifestation des inquiétudes, des espérances et des recherches d'une époque et d'un milieu social. La mise en question de la

*légitimité et de la rationalité de l'ordre existant, le diagnostic et la critique des tares morales et sociales, la recherche des remèdes, les rêves d'un ordre nouveau, etc., tous ces thèmes préférés des utopies on les retrouve dans les systèmes philosophiques et dans les mythes populaires, dans les doctrines religieuses et dans la poésie morale et civique. »*¹⁹³

Au fil du temps, la vision englobant la notion d'utopie a subi des transformations radicales. Des événements tels que la guerre, la réforme, la révolution et le changement économique ont contribué à la construction des nouveaux types d'utopie.¹⁹⁴ Le terme utopie a formulé de nouvelles formes et de nouveaux préfixes. Chaque type a sa propre fonction et son propre usage. On peut distinguer chronologiquement les types d'utopie avec des exemples comme ;

- Les utopies de la Renaissance (*L'Utopie* de Thomas More, *La Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon)
- Les utopies de la période classique (*Histoire comique des États et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac, *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon, etc.)
- Les utopies des Lumières (*L'Eldorado* dans *Candide* (chapitres XVII et XVIII) de Voltaire, *L'Isle des philosophes* de l'Abbé Balthazard etc.)

¹⁹³ Bronislaw Baczko, *Lumières et Utopie. Problèmes de recherches*, In *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*. 26e année, N. 2, 1971. p.357

¹⁹⁴ « Les formes littéraires de l'utopie apparaissent en des périodes historiques où les structures sociales, économiques et politiques semblent avoir atteint leur point d'usure maximal et ne peuvent enrayer leur propre déclin. Ainsi en est-il des formes de l'utopie appartenant au domaine anglais, qu'il s'agisse de leur archétype, l'*Utopia* de Thomas More ou de *The Isles of Pines* (1668) d'Henry Neville. Cependant, pour qu'une utopie conserve son dynamisme, il faut qu'elle contienne une conscience de sa propre nature et le sens de son propre mode d'emploi. Ainsi, *L'Utopie* de Thomas More évite soigneusement d'être une forme définitive et inutilisable en soi en incorporant à son discours une forme d'autocritique. En se différenciant, ce type de discours donnera ultérieurement le discours des contre-utopies et des dystopies littéraires, nées de la mise en cause radicale des structures politiques occidentales de la fin du XIXe au milieu du XXe siècle. » sur

- Les utopies au XIX^e siècle (*Le Phalanstère* de Charles Fourier, *L'Île Mystérieuse* de Jules Verne etc.)
- Les utopies au XX^e siècle (*L'Île* d'Aldous Huxley, *Les Villes Invisibles* d'Italo Calvino etc.)¹⁹⁵

Ils sont généralement utilisés comme un moyen de construire une société organisée dans l'esprit du lecteur. L'auteur qui essaye de créer un monde dystopique utilise cet outil pour mettre en évidence les divergences existant dans un cadre politique et juridique existant.

Une société utopique est conçue de manière à présenter l'idée d'une culture sociopolitique idéale. L'écrivain présente en général une société de type exemplaire, socialement et moralement apte à utiliser l'utopie, afin de lui faire prendre conscience des diverses lacunes de son cadre de société existant :

*« L'état idéal de More est puritain. Sa vision d'une société parfaite était loin de l'indulgence sensuelle dont rêvaient les paysans de Cockagyne. Oubliez l'amour libre et traîner ne rien faire. Au lieu de cela, dans L'Utopie, il existe une classe de chefs - les Syphograutes - qui cherchent des fainéants qui craignent le travail. Et les citoyens sont constamment surveillés. Thomas More écrit : "Vous voyez ce que c'est - où que vous soyez, vous devez toujours travailler. Il n'y a jamais d'excuse pour la paresse. Il n'y a pas non plus de tavernes à vin, pas de bistros, pas de bordels, pas de possibilités de séduction, pas de lieux de rendez-vous secrets. Tout le monde a son regard sur toi, alors tu es pratiquement obligé de continuer ton travail et de faire bon usage de ton temps libre." »*¹⁹⁶

L'utopie peut être considéré comme un outil qui permet de mettre en évidence les défauts qui caractérisent une ambiance politique et sociologique. De plus, cet outil a été largement utilisé par des auteurs qui voulaient avoir un effet sur la conscience des lecteurs. On utilise l'utopie pour présenter une image panoramique aux yeux du lecteur afin de lui faire comprendre pleinement les facteurs divergents qui contribuent aux défaillances de la société

¹⁹⁵ http://archives.ecole-alsacienne.org/CDI/pdf/1301/130117_ANT.pdf

¹⁹⁶ Tom Hodgkinson, *How Utopia Shaped The World*, Britain Special Series, 2016, traduit par Bariş Erdem, sur <http://www.bbc.com/culture/story/20160920-how-utopia-shaped-the-world>

existante. Par exemple *La ferme des Animaux* de George Orwell décrit de manière symbolique le climat politique qui a suivi la Seconde Guerre Mondiale :

« Les animaux de la ferme du manoir, animés par les idéaux de liberté, d'autonomie et de paix de Sage l'Ancien, le doyen des cochons, se révoltent contre les hommes et les chassent dans l'espoir d'une vie meilleure, basée sur l'entraide et l'égalité, loin de la tyrannie des humains. Mais très rapidement, Napoléon à leur tête (caricature de Staline), les cochons, plus malins, mais surtout « plus égaux que les autres », prennent le pouvoir et asservissent leurs congénères, les maintenant dans l'ignorance et la peur par le mensonge et la manipulation. »¹⁹⁷

D'autre part, la littérature dystopique est un genre littéraire fictive utilisée pour explorer les structures sociales et politiques dans « un monde obscur et apocalyptique ». Le terme *dystopie* est défini comme une société caractérisée par des notions comme la pauvreté, la misère ou l'oppression, et le thème le plus couramment utilisé dans les genres de science-fiction et de fiction spéculative.

La définition la plus populaire de la littérature dystopique est qu'elle est anti-utopique. Le genre remet en question l'hypothèse fondamentale de la perfection humaine de l'utopie, arguant que les défauts inhérents à l'humanité nient la possibilité de construire des sociétés parfaites. La littérature dystopique est délibérément écrite pour effrayer le lecteur. Les œuvres de la littérature dystopique doivent faire la part des choses entre évoquer les sensations de peur et induire un sentiment de futilité. Elle cherche à prouver qu'une société parfaite n'est pas possible. On fait montrer les terribles résultats de ce qui se passe si l'objectif politique est la perfection sociale plutôt que l'amélioration sociale d'une manière progressive. La dystopie choque le lecteur en lui faisant accepter les défauts de l'humanité comme insolubles et complexes. Le roman dystopique de Boualem Sansal, *2084 La Fin du Monde*, d'une manière fait référence à l'œuvre *1984* de George Orwell et d'autre part montre la version islamique d'oppression sociale pour choquer le lecteur. Il ne mentionne jamais directement dans le livre qu'il parle d'islam mais il veut que le lecteur fait la liaison avec le monde futur qu'il crée pour montrer le désespoir des sociétés opprimées par l'approche fondamentaliste de l'islam :

« La description de la fin d'un monde, et de la construction sur ses ruines d'un nouvel état (totalitaire et sombre, le plus souvent), est un sujet que chaque époque explore avec ses propres démons : le nazisme et le stalinisme à la fin des années 40 ont inspiré le modèle de "1984".

¹⁹⁷ <http://www.cerclledesvolontaires.fr/2017/09/21/la-ferme-des-animaux-de-george-orwell/>

*Aujourd'hui ce qui inquiète, ce qui terrorise, c'est le fanatisme religieux, incarné par l'islamisme radical. C'est sur la base de cet Islam radical, dont on peut voir aujourd'hui dans la réalité ce qu'il projette d'obscurantisme et de violence, que Boualem Sansal construit une dystopie (une utopie version cauchemar). Et donc ça marche : on y croit. On a peur (et on aime bien avoir peur). On s'interroge. »*¹⁹⁸

La littérature dystopique est souvent utilisée littéralement comme un outil pour généraliser des éléments de la société contemporaine et s'oppose aux tendances modernes qui descendent du *haut*, y inclut la menace de régimes oppressifs comme le fascisme et le communisme. Bien que la littérature dystopique soit fictive et présente des sociétés sombres et oppressives, elle sert à un objectif moraliste d'empêcher les horreurs qu'elles illustrent. Le fait qu'il soit fictif offre peu de confort, car c'est également possible en même temps.

Dans la littérature dystopique, le romancier utilise le texte pour interroger la posture romantique de l'utopisme avant le XX^e siècle. Cela est dû à certains événements du monde contemporain, notamment des guerres et des dépressions économiques ; les révolutions ou le totalitarisme, comme l'Allemagne hitlérienne et la Russie stalinienne. Cela appelait de fortes caractéristiques dystopiques dans les textes littéraires produits à cette époque. Les œuvres les plus célèbres de la fiction dystopique du XX^e siècle sont le roman *Brave New World* d'Aldous Huxley et *1984* George Orwell.

Quant à la dystopie houellebecquienne, il s'efforce d'établir un lien de déterminisme dans ses romans qui rappellent le principe habilitant du naturalisme littéraire. Les naturalistes littéraires affirment que l'humanité se conduit de manière plutôt *bestiale*, poursuivant son auto-agrandissement, cherchant à satisfaire ses désirs personnels tout en ne servant ni les autres ni la société en général. Pour Houellebecq, c'est le libéralisme contemporain qui a donné naissance au darwinisme économique et sociale qu'il considère comme omniprésent dans la société moderne. *L'homme est un loup pour l'homme* parce que le libéralisme commande des structures économiques et sociales qui ne peuvent que donner des résultats négatifs :

¹⁹⁸ Laurence Houot, *Pourquoi « 2084 », le roman de Boualem Sansal, séduit-il tous les jurys littéraires ?* France Info : Culture, 2015 sur

« Décidément, me disais-je, dans nos sociétés, le sexe représente bel et bien un second système de différenciation, tout à fait indépendant de l'argent ; et il se comporte comme un système de différenciation, tout à fait indépendant de l'argent ; et il se comporte comme un système de différenciation au moins aussi impitoyable. Les effets de ces deux systèmes sont d'ailleurs strictement équivalents. Tout comme le libéralisme économique sans frein, et pour des raisons analogues, le libéralisme sexuel produit des phénomènes de paupérisation absolue. Certains font l'amour tous les jours ; d'autres cinq ou six fois dans leur vie, ou jamais. Certains font l'amour avec des dizaines de femmes ; d'autres avec aucune. C'est ce qu'on appelle la " loi du marché ". Dans un système économique où le licenciement est prohibé, chacun réussit plus ou moins à trouver sa place. Dans un système sexuel où l'adultère est prohibé, chacun réussit plus ou moins à trouver son compagnon de lit. En système économique parfaitement libéral, certains accumulent des fortunes considérables ; d'autres croupissent dans le chômage et la misère. En système sexuel parfaitement libéral, certains ont une vie érotique variée et excitante ; d'autres sont réduits à la masturbation et la solitude. »¹⁹⁹

Houellebecq explique que la vie économique contemporaine est régie par un libéralisme total auquel les membres de la société s'engagent volontairement. Dans ce contexte, les parts économiques ne sont pas distribuées de manière égale, et personne n'a réellement la garantie de les avoir, étant donné que le « licenciement » est autorisé par les règles de la vie économique. Le système sexuel est un analogue parfait à l'économie où, encore une fois, selon la logique inexorable du « marché libre », les actions sont conférées de manière différentielle. Alternativement, dans un système qui interdit cette forme d'entreprise sexuelle appelée « adultère », tous sont plus ou moins assurés de la gratification sexuelle. À travers l'agence évidente d'une sorte d'entité supra-personnelle, la résolution utopique de tous les conflits économiques et sexuels s'effectuera.

Tous les romans de Houellebecq présentent des protagonistes qui nourrissent un profond degré de dépression existentielle (le protagoniste dans *Extension du domaine de la lutte*, Jed dans *La Carte et Le Territoire*, François dans *Soumission*). Ses œuvres rejoignent un canon plutôt distingué de la littérature antihéroïque moderne. Les angoisses des personnages de Houellebecq ont une inflexion historique très particulière et découlent indéniablement de la vie à la fin du XX^e siècle. Par exemple, le personnage principal dans *Extension du domaine de la lutte*, est un spécialiste d'informatique de trente ans, qui est en dépression, isolé de la société.

¹⁹⁹ Michel Houellebecq, *Extension du Domaine de la Lutte*, Éditions Maurice Nadeau, 1994, p.100

Il fume beaucoup de cigarettes par jour et écrit des fables sur les animaux pendant ses loisirs. Il n'est pas beau, peu attrayant pour les femmes. Il tente de soulager ses nausées et sa dépression par la masturbation. Il explique sa situation sexuelle de la manière suivante :

*« J'ai eu plusieurs femmes, mais pour des périodes limitées. Dépourvu de beauté comme de charme personnel, sujet à de fréquents accès dépressifs, je ne corresponds nullement à ce que les femmes cherchent en priorité. Aussi ai-je toujours senti, chez les femmes qui m'ouvraient leurs organes, comme une légère réticence ; au fond je ne représentais guère, pour elles, qu'un pis-aller. »*²⁰⁰

Il critique aussi la corruption des relations humaines par rapport au progrès technologique ; c'est clair que le développement économique et technologique n'est pas nécessairement lié au bonheur humain chez Houellebecq :

*« Sous nos yeux, le monde s'uniformise ; les moyens de télécommunication progressent ; l'intérieur des appartements s'enrichit de nouveaux équipements. Les relations humaines deviennent progressivement impossibles, ce qui réduit d'autant la quantité d'anecdotes dont se compose une vie. Et peu à peu le visage de la mort apparaît, dans toute sa splendeur. Le troisième millénaire s'annonce bien. »*²⁰¹

Houellebecq, à plusieurs reprises, offre une réflexion troublante sur l'humanité en se concentrant sur ces éléments qui semble le plus « *animaliste* » (sexe et violence ou ces forces qui structurent notre société) et qui semble indifférent à la souffrance humaine. En même temps, la narration de ses romans adopte souvent des perspectives qui minimisent délibérément la signification de chacun des êtres humains. Houellebecq compare les hommes avec les animaux sans faire attention aux valeurs éthiques puisqu'il n'attribue pas une supériorité à la race humaine dans la nature.²⁰² On trouve ainsi des passages d'analyse sociologique ou économique

²⁰⁰ *ibid.*, p.15

²⁰¹ *ibid.*, p.16

²⁰² « La critique littéraire a beaucoup insisté sur le fait que l'animal représente la cruauté, la lutte du plus fort, enfin, la loi de la jungle dans l'œuvre de Houellebecq. Lors de son analyse de *l'Extension du domaine de la lutte*, Robert Dion note que 'le regard posé sur les bêtes ne reconduit en rien cette aura philanthropique qui, depuis la fin du XIXe siècle, confère à l'animal une sorte de supériorité morale sur l'homme [...] ; pour Houellebecq, 'animal' consonne avec 'mal''. Ce constat n'est pas faux mais n'est pas tout à fait juste non plus, car il ne tient pas compte de l'origine de ce regard dans l'œuvre de Houellebecq. »

dans laquelle chaque acteur apparaisse à peine plus que des symptômes ou de représentants de tendances plus larges :

« Tisserand revient ; il a revêtu une espèce de jogging de soirée, noir et or, qui lui donne un peu l'allure d'un scarabée. Eh bien, allons-y. »²⁰³

« Non loin de moi dans la voiture, un Noir écoute son walkman en descendant une bouteille de J and B. Il se dandine dans le couloir, sa bouteille à la main. Un animal, probablement dangereux. »²⁰⁴

« Les sociétés animales fonctionnent pratiquement toutes sur un système de dominance lié à la force relative de leurs membres. Ce système se caractérise par une hiérarchie stricte [...] Les positions hiérarchiques sont généralement déterminées par des rituels de combat [...] La brutalité et la domination, générales dans les sociétés animales, s'accompagnent déjà "chez le chimpanzé (*Pan troglodytes*) d'actes de cruauté gratuite accomplis à l'encontre l'animal le plus faible. Cette tendance atteint son comble chez les sociétés humaines primitives, et dans sociétés développées chez l'enfant et l'adolescent jeune. Plus tard apparaît la pitié, ou identification aux souffrances d'autrui ; cette pitié est rapidement systématisée sous forme de loi morale. »²⁰⁵

La répétition de ces métaphores chez Houellebecq rappelle au lecteur la place de l'humanité dans la nature, décrite comme rigide et dangereuse, caractérisée par un certain déterminisme naturel et la survie du plus compétent.

À la lumière de ces définitions générales, quant à *Soumission*, il est soutenable que *Soumission* constitue une dystopie parmi ces deux genres littéraires. Il s'agit d'un monde obscur et apocalyptique. L'initiateur de tout changement radical dans la société française est un comportement politique inattendu : les socialistes rallient avec les islamistes (avant le second tour, cette alliance porte un caractère quasi-secrète car les lecteurs apprennent l'agenda de l'alliance à travers la scène de la transmission de ces informations à François par un officier d'intelligence) pour prévenir l'arrivée au pouvoir du candidat de Front national au cours des élections présidentielles de 2022. Grâce au soutien au second tour de tous les anciens partis

Stephanie Posthumus, *Les Enjeux des Animaux (Humains) chez Michel Houellebecq, du Darwinisme au Post-humanisme*, French Studies, 2014, p.8

²⁰³ Michel Houellebecq, *op.cit.*, p.63

²⁰⁴ *ibid.*, p.82

²⁰⁵ Michel Houellebecq, *Les Particules Élémentaires*, Éditions Flammarion, 1998, pp.45-46

politiques traditionnels face au Front national, le président du parti politique des islamistes français, « *La Fraternité Musulmane* », remporte les élections. C'est la chose la plus apocalyptique qui puisse être politiquement possible d'après Houellebecq puisqu'il connaît bien les paranoïas ultimes du monde occidental : le fascisme et l'islam. La démocratie a été reprise par « *les ennemis de la démocratie* ». Le totalitarisme étant le courant politique typique des dystopies, *Soumission* remplit les conditions formelles d'une dystopie politique et même la renforce par l'accentuation de l'abus de la démocratie comme le mécanisme de la prise du pouvoir. Mais le caractère de la dystopie reste limité à sa dimension politique.

Les conditions sociales nécessaires pour parler d'une dystopie sont étrangement absentes de ce roman ou, au contraire, ressemblent à celle d'une utopie. En faisant la définition générale d'une dystopie, nous avons remarqué que le terme dystopie impliquait des notions comme la pauvreté, la misère ou l'oppression. Or, ce n'est pas le cas pour *Soumission*. Au contraire, ce changement politique ouvre la porte à des développements favorables au sein de la société. Parmi les remèdes notables découlant du résultat politique, on peut compter les suivants : la France qui paraît être au bord de la guerre civile est pacifiée, le chômage chute (parce que les femmes quittent le marché du travail et rentrent chez elles), les universitaires acquièrent un niveau de prospérité beaucoup plus élevé (car ils sont subventionnés par les monarchies pétrolières de golfe après que les universités sont privatisées et islamisées). Tout cela implique que l'islam est un ordre politique et sociale d'abondance. Malgré tout, il existe bien sur des taches noires aussi ; pour continuer à enseigner les professeurs doivent être musulmans et les femmes doivent s'habiller d'une manière « *non-désirable* » et la polygamie est légalisée. Mais ces petits détails ennuyeux restent insuffisants pour une raison d'insurrection face à un projet plus vaste : l'Europe redeviendra un empire sous le guide des islamistes qui visent à l'expansion du continent vers la méditerranée. Le caractère principal du roman, François, reformule l'état d'âme passif et opportuniste de l'individu occidental décadent de manière suivante : « *je n'aurais rien à regretter* ». ²⁰⁶

Les frères musulmans, sous le guide de Mohammed Ben Abbas, ont pour objectif d'islamiser les pays membres de l'union européenne un par un par le même mécanisme électoral. De cette façon, une minorité organisée va transformer tout le continent pour ainsi devenir la majorité et la religion officielle. Mais la véritable grande stratégie d'un empire européen commencera après la transformation à l'intérieure. Une fois que la religion officielle

²⁰⁶ Michel Houellebecq, *Soumission*, Flammarion, Paris, 2015, p.315

du continent devienne l'islam, les pays les plus proches se trouveront dans la force gravitationnelle de l'Europe. Les pays maghrébins comme la Tunisie, le Maroc, l'Algérie rejoindront l'union européenne. L'Europe deviendra ainsi le centre d'attraction de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. En ce faisant, Houellebecq construit un modèle d'empire plus élégant que celui d'un autre qui n'élargit pas territorialement mais qui gagne le statut d'un empire par l'intermédiaire d'enrichissement seulement économique grâce à la subvention des monarchies pétrolières du golfe. Même ce détail seul prouve que la technique de *deus ex machina* n'a pas été utilisée et que l'auteur a choisi un dessein intelligent lors de la création de son univers, ce qui nous fait douter que l'auteur se porte volontaire pour la suprématie de la civilisation islamique ou au moins l'infériorité de la civilisation européenne. C'est la raison pour laquelle nous allons essayer de mettre en avant la principale théorie de l'histoire qui a influencé Houellebecq. Selon Gilles Viennot :

« Oswald Spengler est le précurseur philosophique de la vision du monde de Houellebecq. Il soutient que derrière le Houellebecq sociologue se cache un Houellebecq philosophe, dont la perspective a été fortement influencée par un livre, Le déclin de l'Occident, essai philosophique publié par Oswald Spengler. Spengler discerne des analogies profondes entre huit « hautes cultures » qui se sont succédées dans l'Histoire humaine : les cultures égyptienne, babylonienne, indienne, chinoise, gréco-romaine, arabe, mexicaine, et celle du monde Occidental. Morphologiquement, ces cultures possèdent un cycle identique, comparable à celui d'un être vivant : naissance, développement, apogée puis déclin mortel, menant au figé, au caduc. »²⁰⁷

Donc, en conclusion Spengler accepte une vision cyclique de l'Histoire. La conséquence logique de cette conception des civilisations comme des êtres vivants est l'inévitable déclin et décadence de la civilisation occidentale. C'est de cette conclusion logique inévitable que Houellebecq est mis en mouvement. Il choisit l'islam comme la seule chance de renouvellement de la civilisation occidentale décadente.

La décadence, voire le mort d'une civilisation est inévitable dans le modèle de Spengler. Ce qui est original dans la reprise des idées de Spengler par Houellebecq est le choix conscient

²⁰⁷ Gilles Viennot, *La Crise de la Postmodernité et de la masculinité dans les romans de Michel Houellebecq*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Kansas, 2014, pp.59-62

d'élément régénératif : Houellebecq donne le droit de renouveler la civilisation européenne à la religion islamique. À partir de ce moment, il nous reste de déterminer s'il s'agit d'une utopie ou d'une dystopie. Les références à Huysmans et l'illumination religieuse qu'il a vécu dans un stade tardif de sa vie personnelle (une expérience qui n'a aucune dimension sociale mais qui reste individuelle) tout au long du roman peuvent être conçu comme la preuve du retour à la religion en étant le remède correct aux anomalies sociales. Autrement dit, la décadence ne peut être surpassé que par l'élément religieux. Comme le christianisme a perdu sa chance (parce qu'il l'avait déjà utilisé au Moyen Age tout au long d'un millénaire) et que le judaïsme reste national par définition (signifié dans le roman par Myriam qui quitte la France simultanément avec l'arrivée de Ben Abbes au pouvoir pour ainsi s'installer en Israël) l'islam reste comme la seule option valable. Les religions d'Extrême-Orient ne sont même pas mentionnées puisque la France (et l'Europe aussi) contient une minorité significative de musulman qui peuvent fonctionner comme un accélérateur. Les éléments prêts sont immanents dans la société française et européenne et Houellebecq choisit de les utiliser le plus vite possible.

En conséquence nous sommes convaincus que Houellebecq nous présente une structure binaire qui offre ses différentes manifestations selon le niveau du sujet connexe. Si la société est la question principale, il s'agit sans doute d'une dystopie : les femmes perdent leur liberté, le prosélytisme (subventionné de sources incertaines et illimitées) emprisonne la liberté de conscience, l'individu est écrasé sous cette avalanche, chose qui n'est pas très important pour Houellebecq. Ce qui compte pour lui c'est l'arrivée du moment décisif de la civilisation occidentale. Si la décadence et le mort est inévitable il nous fait regarder les conséquences possibles de la nouvelle civilisation. D'une manière étonnante, au niveau de macro politique, les problèmes sont résolus dans une courte durée. Par exemple, le principe de l'état social est abandonné parce qu'il a déjà ruiné les finances publiques. Les femmes quittent le marché de travail et le chômage disparaît. Retourné chez elles, les femmes deviennent de nouveau la mère de leurs enfants et le gouvernement n'a plus besoin de dépenser pour l'institution familiale. Tout est mécanique et progresse dans la bonne direction. Mais à quel prix ? La perte des libertés individuelles signifie le point de départ d'une utopie vers la dystopie. Cette fois-ci Houellebecq nous offre la vision de son nouvel empire pour réprimer le sentiment de rébellion du lecteur. Tout cela doit être reçu pacifiquement parce qu'une plus grande bénédiction attend à la porte : l'Empire Islamique Européen.

3.4 La polygamie et la condition féminine en Europe

La nature actuelle des relations intersexuelles était déjà formulée clairement par Michel Houellebecq dans son œuvre *Extension du domaine de la lutte*. Selon lui, au fur et à mesure que le marché économique se libéralise, les relations entre les hommes et les femmes (l'amour et la relation sexuelle) subissent une perte d'équilibre. Une minorité privilégiée obtient toutes les ressources pendant qu'une grande majorité perd le droit et l'opportunité de se connaître avec quelqu'un du sexe opposé. De cette manière, Houellebecq condamne les relations libéralisées dans les sociétés occidentales entre les hommes et les femmes. La formulation suivante nous aidera à comprendre pourquoi Houellebecq a insisté sur la polygamie dans son œuvre *Soumission*. Ce point de vue constitue un centre personnel propre à Houellebecq. Dans tous ses œuvres après *Extension du Domaine de la Lutte*, toute chose écrite sur la question de femme par Houellebecq s'inspire de la formulation suivante :

« Décidément, me disais-je, dans nos sociétés, le sexe représente bel et bien un second système de différenciation, tout à fait indépendant de l'argent ; et il se comporte comme un système de différenciation au moins aussi impitoyable. Les effets de ces deux systèmes sont d'ailleurs strictement équivalents. Tout comme le libéralisme économique sans frein, et pour des raisons analogues, le libéralisme sexuel produit des phénomènes de paupérisation absolue. Certains font l'amour tous les jours ; d'autres cinq ou six fois dans leur vie, ou jamais. Certains font l'amour avec des dizaines de femmes ; d'autres avec aucune. C'est ce qu'on appelle la « loi du marché ». Dans un système économique où le licenciement est prohibé, chacun réussit plus ou moins à trouver sa place. Dans un système sexuel où l'adultère est prohibé, chacun réussit plus ou moins à trouver son compagnon de lit. En système économique parfaitement libéral, certains accumulent des fortunes considérables ; d'autres croupissent dans le chômage et la misère. En système sexuel parfaitement libéral, certains ont une vie érotique variée et excitante ; d'autres sont réduits à la masturbation et la solitude. Le libéralisme économique, c'est l'extension du domaine de la lutte, son extension à tous les âges de la vie et à toutes les classes de la société. »²⁰⁸

²⁰⁸ Michel Houellebecq, *Extension du Domaine de la Lutte*, Editions Maurice Nadeau, Paris, 1994, p.100

Cependant, Gilles Viennot explique la crise de la masculinité chez Houellebecq de la manière suivante :

« Pour Houellebecq la crise de la masculinité s'explique en grande partie à cause des répercussions du féminisme par lequel les femmes réclament l'égalité de traitement avec les hommes, notamment le droit à une sexualité impulsive, ludique et dénuée d'engagement. »²⁰⁹

Selon Viennot, la hantise du féminisme recommence souvent dans les textes de Houellebecq qui se concède à une attaque féroce de *Mai 68* et de la libération sexuelle.²¹⁰ L'influence du libéralisme économique sur les relations sexuelles et la crise de la masculinité face à la montée du féminisme sont basées chez Houellebecq sur une compréhension plus profonde en lien avec le mécanicisme et le matérialisme vulgaire que nous avons déjà mentionné dans les sous-parties précédentes sur *l'Autrui* et *l'Empire*.

3.4.1 La réflexion de la décadence sur le corps humain

Pendant qu'il fait des commentaires sur le corps humaine, Houellebecq agit comme s'il parle d'un produit commercial ou d'un matériel industriel. Pour renforcer argument, d'abord nous allons commencer par ses descriptions sur les changements du corps féminin a traves le temps et ensuite nous allons essayer de démontrer que cette notion n'est pas limitée au corps féminin, même le corps féminin partage le même destin inévitable :

« Ce n'est pas seulement sur le plan émotionnel qu'elle avait morflé, son corps avait subi des dommages irréparables, ses fesses et ses seins n'étaient plus que des surfaces de chair amaigries, réduites, flasques et pendantes, elle ne pouvait plus, ne pourrait jamais plus être considérée comme un objet de désir. »²¹¹

D'après ce point de vue, la femme est réduite à un objet de désir. La maturation spirituelle et intellectuelle n'existe pas. Une femme est respectée autant qu'elle est désirée par

²⁰⁹ Gilles Viennot, *op.cit.*, pp.19-20

²¹⁰ *idem*

²¹¹ Michel Houellebecq, *Soumission*, Flammarion, Paris, 2015, p.22

les hommes. Cela est observé directement par la condition des zones érogènes. Houellebecq utilise les notions de « *dommage* » et « *irréparable* » comme s'il parle d'une machine. Ces deux expressions simplifiées sont les preuves de mécanicisme houellebecquien. Puisqu'il est impossible de réparer le corps humain, comme tous les protagonistes de Houellebecq, François aussi désire, cherche et trouve des jeunes femmes dans une quête cyclique de satisfaction sexuelle :

*« Mes érections plus rares et plus hasardeuses demandaient des corps fermes, souples et sans défaut. »*²¹²

Même si François est un académicien spécialisé sur la littérature du XIX^e siècle (ce qui signifie un niveau d'intellectualité assez élevé) le désir sexuel domine les relations civilisées entre les femmes et les hommes. Ici nous remarquons une contradiction fondamentale. D'après Houellebecq les hommes méritent par nature une inégalité concernant le processus d'accouplement. C'est une approche asymétrique ; l'homme peut avoir des érections plus rares et plus hasardeuses mais il a toujours le droit d'obtenir des femmes sans défauts.

Cependant, malgré toute sorte de droit à inégalité reconnue par Houellebecq aux hommes, le corps masculin n'arrive pas à échapper de ce processus de décadence mécanique :

*« Mon corps en général était le siège de différentes affections douloureuses – migraines, maladies de peau, maux de dents, hémorroïdes – qui se succédaient sans interruption, ne me laissant pratiquement jamais en paix – et je n'avais que quarante-quatre ans ! Que serait-ce quand j'en aurais cinquante, soixante, davantage ! ... »*²¹³

Cette paranoïa existentielle pousse François à trouver une solution radicale à la souffrance masculine. C'est le point de départ de Houellebecq pour justifier la polygamie. On peut parler d'un certain parallélisme entre la crise de la civilisation occidentale et la crise de la masculinité. Au niveau des solutions il s'agit d'une superposition. La solution au niveau macro implique automatiquement la solution micro : la polygamie.

²¹² *ibid.*, p.23

²¹³ *ibid.*, pp.105-106

3.4.2 Justification de la polygamie : extension islamique du domaine de la lutte

Les expériences propres à François dans le roman servent à justifier cette inégalité. Nous pouvons clairement faire témoignage à la mentalité de Houellebecq par le passage suivant :

*« Ma propre vie sexuelle, les premières années qui suivirent ma nomination au poste de maître de conférences à l'université de Paris III – Sorbonne, ne connut pas d'évolution notable. Je continuai, année après année, à coucher avec des étudiantes de la fac – et le fait que j'étais par rapport à elles en position d'enseignant n'y changeait pas grand-chose. La différence d'âge entre moi et ces étudiantes était quoi qu'il en soit au début assez mince, et ce n'est que peu à peu qu'une dimension de transgression vint s'introduire, liée davantage à l'évolution de mon statut universitaire qu'à mon vieillissement réel ou même apparent. Je bénéficiai en somme pleinement de cette inégalité de base qui veut que le vieillissement chez l'homme n'altère que très lentement son potentiel érotique, alors que chez la femme l'effondrement se produit avec une brutalité stupéfiante, en quelques années, parfois en quelques mois. »*²¹⁴

Houellebecq pense que tous les hommes adultes avec un niveau intellectuel possèdent le droit de bénéficier de cette inégalité sans aucun remord. Pour arriver à cet état de nature qui garantit le bonheur perpétuel de la masculinité il suffit de se convertir à l'Islam dans laquelle la polygamie fait partie de la doctrine religieuse. Mais avant de justifier la polygamie, Houellebecq préfère de réfuter la logique de la vie contemporaine des femmes occidentales :

*« Vêtues pendant la journée d'impénétrables burqas noires, les riches Saoudiennes se transformaient le soir en oiseaux de paradis, se paraient de guêpières, de soutien-gorge ajourés, de strings ornés de dentelles multicolores et de pierreries ; exactement l'inverse des Occidentales, classe et sexy pendant la journée parce que leur statut social était en jeu, qui s'affaissaient le soir en rentrant chez elles, abdiquant avec épuisement toute perspective de séduction, revêtant des tenues décontractées et informes. »*²¹⁵

Une opposition fondamentale existe entre les femmes saoudiennes et occidentales. Dans la vie quotidienne leurs rôles sont diamétralement opposés. Le charme sexuel est instrumentalisé chez les uns pour satisfaire leur mari tandis que chez les autres il sert à renforcer leurs statuts sociaux. En rentrant chez elles, les femmes occidentales quittent leur perspective de séduction. La féminité alors devient une notion qui ne fonctionne qu'à l'espace public.

²¹⁴ *ibid.*, pp.23-24

²¹⁵ *ibid.*, p.98

D'après le perspectif masculin, c'est insupportable ; à ce point la polygamie ouvre les portes de l'utopie houellebecquienne chez les hommes.

3.5 Conclusion partielle

Dans la dernière partie de notre étude, nous avons conceptualisé les thèmes principaux du roman *Soumission* en trois sous-parties. Selon Houellebecq, le sauveur qui donnera un baiser de vie à la civilisation européenne sera l'Islam. L'islam, d'une part, symbolise *l'autrui* pour l'occident, et donc l'inconnu, d'autre part, signifie une nouvelle renaissance. La fiction dans le roman permet d'évaluer dans quelle mesure la doctrine islamique peut devenir politisée où elle en voit l'opportunité. En plus d'avoir une caractéristique de guérison d'une structure sociale dans la vie végétative, la France est définie comme le pays qui jettera les bases d'un nouvel empire en raison de la tendance expansionniste islamique. Selon Houellebecq, la vaccination de la culture occidentale avec la culture orientale créera une nouvelle civilisation méditerranéenne. Bien que la prescription semble effrayante en termes de mode de vie pour la société occidentale, elle sera efficace en termes de représentation d'un entêtement vital.

Ensuite, nous avons mentionné les thèmes du corps et de la femme dans le roman. Houellebecq exprime souvent l'effondrement de la société et insiste sur le phénomène du vieillissement humain. L'individu et la société vieillissent et se décomposent en parallèle. Dans un environnement où les plaisirs physiques et les motivations sexuelles sont réduits, l'individu est condamné à être malheureux. Par conséquent, la société dans laquelle vit l'individu perdra également sa productivité et son énergie vitale.

En ce qui concerne les femmes, même si nous connaissons les précédents romans de Houellebecq, nous pouvons dire qu'il adopte une approche plus dualiste. En particulier, la femme qui peut se séparer de la société corruptrice, mérite la liberté. En dehors de cela, la femme est condamnée à se tenir dans une position isolée de la vie sociale dans cette nouvelle France où l'Islam régnera ; elle devra satisfaire les plaisirs physiques de l'homme. Cette situation est très importante pour révéler l'opportunisme des hommes occidentaux d'âge moyen. François, à la fin, accepte cet ordre et arrête de questionner.

CONCLUSION

Notre mémoire qui a pour sujet le roman de *Soumission* de Michel Houellebecq nous permet à mieux comprendre l'influence du postmodernisme dans la littérature française contemporaine. La raison pour laquelle nous avons choisi ce roman, c'est qu'il consiste le scénario politique le plus sensationnel qui pourrait être vécu dans la société française et européenne. Nous pouvons dire qu'après la chute du mur de Berlin, l'islamophobie a remplacé la paranoïa de communisme. Houellebecq comme un écrivain postmoderne de grand talent, ne s'enivre pas avec la formulation de *Fin de l'histoire* de Fukuyama. Au contraire il a tout de suite dénoncé la décadence de la civilisation occidentale dans tous ses œuvres de *Extension du Domain de la Lutte* jusqu'à *Soumission*. De cette manière, *Soumission* constitue l'apogée de l'accumulation littéraire de Houellebecq puisqu'il offre une prescription sociale et politique pour les défauts de la civilisation occidentale.

Pour mieux comprendre l'écriture postmoderne de Houellebecq, nous avons commencé à ce mémoire avec une explication théorique. Cela nous a aidé à clarifier les concepts et à définir les composants du postmodernisme. La transition du modernisme au postmodernisme dans la littérature a surtout rendu possible l'émancipation de l'auteur des *grands discours*. Cette notion de libération des métarécits juste au début de sa carrière, permet à Houellebecq de se concentrer aux niveaux micros des vies des protagonistes qu'il a créé. Dans ce contexte *Soumission* constitue un exemple parfait.

François, le protagoniste de *Soumission*, est un caractère conformiste qui est prêt à toute sorte de compromis pour résoudre les contradictions dans sa vie quotidienne et maximiser son espace de confort. Il se convertit à une religion qu'il ne croit pas, mais qu'il trouve profitable. Ayant un caractère ruse François remarque que cette nouvelle religion n'apportera pas de fardeau supplémentaire à sa vie. Mais les bénéfices rempliront exactement le vide dans sa vie. Ce type de soumission que Houellebecq décrit dans le roman symbolise une rupture radicale pour la société française mais au micro plan François l'adopte comme une continuité. De cette manière, le nom du livre contient un double sens, l'un est positive pour François, l'autre est négatif pour la France et la civilisation occidentale.

Houellebecq fait la justification du conformisme de François par l'intermédiaire de l'expérience personnelle d'un auteur français de XIX^e siècle. Huysmans qui était le précurseur du décadentisme en littérature, retourne à une vie catholique pour s'échapper de la dégradation de la vie quotidienne de son temps. L'entourage littéraire vers la fin du XIX^e siècle avait marqué Huysmans et les autres écrivains qui mettaient l'accent sur le vide de la vie comme les *Décadents*. Le décadentisme pourrait être défini comme un postmodernisme prématuré. Pour que le postmodernisme puisse entrer sur la scène littéraire avec un caractère indépendant et fort, il fallait attendre l'effet destructeur des deux guerres mondiales sur l'humanité. Houellebecq fait ressemblance de son époque à celui de Huysmans.

Cependant la réincarnation de Huysmans chez François fait partie d'une plus grande compréhension cyclique de l'histoire. Houellebecq est un disciple de Spengler que nous avons cité dans notre mémoire. D'après cette approche historique les civilisations se comportent comme des êtres vivants. C'est-à-dire elles naissent, vivent et meurent. Cette vision cyclique a presque capturé la mentalité de Houellebecq. Selon lui n'importe quelle civilisation subit ces étapes morphologiques. Dans le roman la France accepte cette transition douce automatiquement. C'est ce que Houellebecq appelle *Soumission*. Cette soumission est une dystopie pour la société au niveau macro mais pourrait être considérée comme une utopie chez François. Ce qui pourrait être défini comme une catastrophe pour un pays selon le point de vue moderniste, devient une quête de satisfaction vers le monde des plaisirs chez François. De cette manière, Houellebecq le postmoderne crée une utopie dystopique ou une dystopie utopique. À notre avis c'est ce que rend Houellebecq précieux et unique.

Enfin, l'élargissement du cadre de notre mémoire pourrait donner lieu à des études complémentaires plus vastes et méthodiques. Nous pourrions posséder plus d'espace à découvrir des œuvres supplémentaires afin de posséder une recherche comparative sur l'utilisation des éléments postmodernes au niveau littéraire. Mais un tel travail devrait avoir dépassé les limites d'un mémoire. Dans les travaux ultérieurs, nous souhaiterions réaliser des études plus complètes, parallèlement à des travaux postmodernes publiés dans des sphères de culture différentes.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages théoriques

BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et Théorie du Roman*, Gallimard, Paris, 1978

BARDOLLE, Olivier, *La Littérature à Vif (Le Cas Houellebecq)*, L'Esprit des Péninsules, 2004

BAUDRILLARD, Jean, *Simulacres et Simulation*, Éditions Galilée, Paris, 1981

COVA, Bernard, *V. Derrida, Deleuze et Lyotard: French Theory, Postmodernisme et Autres*, EMS Éditions, 2015

DEMONPION, Denis, *Houellebecq Non Autorisé Enquête sur Un Phénomène*, Maren Sell Éditeurs, Paris, 2005

DERRIDA, Jacques, *L'écriture et La Différence*, Éditions du Seuil, Paris, 1967

HEGEL, Friedrich, *Phénoménologie de L'Esprit*, Éditions Montaigne, Tome I, Paris, 1807
Hutcheon, Linda, *A Poetics of Postmodernism*, Routledge, London, 1988,

JOURDE, Pierre, *La Littérature sans estomac*, L'Esprit des Péninsules

JOUE, Vincent, *La poétique du roman*, Armand Colin

KAFKA, Franz, *La Métamorphose*, Folio

LIPOVETSKY, *L'Ère du Vide*, Gallimard, Paris, 1983

LYOTARD, Jean-François, *The Postmodern Condition : A Report on Knowledge*, Manchester University Press, Theory and History of Literature, Volume 10

MADZSAR, József, *Eugénisme Pratique*, XXème Siècle, 1910

MARX, Karl, *Le Capital.*, Presses Universitaires de France, Tome I, 1993

PAMUK, Orhan, *Öteki Renkler Seçme Yazılar ve Bir Hikaye*, YKY, İstanbul, 4. Baskı, 2018

PATRICOLA, Jean-François, *Michel Houellebecq ou la provocation permanente*, Éditions Écriture, Paris, 2005

TOURAIN, Alain, *Critique de la Modernité*, Les Éditions Fayard, Paris, 1992

Œuvres littéraires

HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la Lutte*, Éditions Maurice Nadeau, 1994

HOUELLEBECQ, Michel, *La Carte et Le Territoire*, Michel Houellebecq et Flammarion, 2010

HOUELLEBECQ, Michel, *Les Particules Élémentaires*, Éditions Flammarion, 1998

HOUELLEBECQ, Michel, *Plateforme*, Éditions Flammarion, 2001

HOUELLEBECQ, Michel, *Poésie*, Éditions Flammarion,

HOUELLEBECQ, Michel, *Soumission*, Flammarion, Paris, 2015

HUYSMANS, *À Rebours*, Librairie des Amateurs, Paris, 1920

KUNDERA, Milan, *L'Insoutenable Légèreté de L'Etre*, Editions Gallimard, Paris, 1984

MONTESQUIEU, *Lettres Persanes*, Garnier-Flammarion, Paris, 1964

PAMUK, Orhan, *The Museum of Innocence*, Faber and Faber, 2009

SARTRE, Jean-Paul, *Huis Clos suivi de Les Mouches*, Éditions Gallimard, Paris, 1947

Articles

AGID, Yves, *Subconscience et Cerveau*, Séance solennelle de l'Académie des sciences, 2012

ALMEIDA, José Domingues de, *Forcer le trait: Caricature et la construction du personnage chez Michel Houellebecq*, Carnets Revue électronique d'études françaises de l'APEF Première Série - 4 | 2012

ANGERMULLER, Johannes, *Qu'est-ce que Le Poststructuralisme Français?*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2007/2 n°120

BACZKO, Bronislaw, *Lumières et Utopie. Problèmes de recherches*, In Annales, Economies, Sociétés, Civilisations. 26e année, N. 2, 1971

BARONI, Raphaël, *Comment Débusquer La Voix d'un Auteur Dans Sa Fiction ? Une Étude de Quelques Provocations de Michel Houellebecq*, Polyphonies: Voix et Valeurs du Discours Littéraire, No:6, Septembre 2016

BETTY, L., *Michel Houellebecq and the Promise of Utopia*, dans: *French Forum Spring-Fall*, 2015

BORCH-JACOBSEN, Mikkel, *Neurotica: Freud et La Théorie de la Séduction*, dans *La Fabrique des Follies*, Le Débat 1999/4 (n° 106)

BOURASSA, Henri, *Femmes-Hommes ou Hommes et Femmes?: Études à Bâtons Rompus sur le Féminisme*, Imprimerie du Devoir, Montréal, 1925

CANCIO, Luis M, *The Rupture of Modernity: A Paradox for The Emergence of Democracy*, Osaka University Knowledge Archive, 2009

CHIVALLON, Christine, *Débat: Le Postmodernisme en Géographie*, Belin, 2004/1 tome 33

CORM, Georges, *Pour Une Approche Profane des Conflits de L'Après-Guerre Froide*, dans Revue Internationale et Stratégique, 2007/4 N°68

CROS, Claire, *Ci-gît*, Volume 30.3., Paris

FOÉ, Nkolo, *Le Postmodernisme et Le Nouvel Esprit du Capitalisme : Sur Une Philosophie Globale d'Empire*, CODESRIA, 2008

HAFERKAMP, Hans, Smelser, J,Neil, *Social Change and Modernity*, University of California Press, 1992

HABERMAS, Jürgen, *La Modernité : Un Projet Inachevé*, dans Critique n ° 413, Paris, Minuit, Octobre, 1981

HAMON, Philippe, *Texte et Idéologie. Valeurs, Hiérarchies et Évaluations dans L'œuvre Littéraire*, Syntaxe et Sémantique des Connecteurs, Volume 15, no.1, Paris, 1985

KATTAN, Naïm, *La Théorie du Roman de Georges Lukacs*, Liberté Volume 6, no.5, Septembre–Octobre, 1964

KAUL, Vineet, *Globalization and Crisis of Cultural Identity*, Journal of Research in International Business and Management, Vol. 2

LETENDRE, Daniel, *Le Réel, Ce Traître! L'échec de l'Utopie dans La Possibilité d'Une île de Michel Houellebecq*, www.revue-analyses.org, vol. 7, no.1, hiver, 2012

LOZIER, Claire, *Empowering Signs: Writing and E-motions in Michel Houellebecq's Platform*, Open Cultural Studies, 2018

MOLES, Abraham A., *Qu'est-ce que le Kitsch ?*, Communication et Langages, n°9, 1971

MOSCOVICI, Serge, *Le Marxisme et La Question Naturelle*, dans: L'Homme et La Société, N. 13, 1969. Sociologie et Philosophie

PERRY, Édith, *Huysmans, Inch'Allah....*, Société Roman 20-50, 2018/3 n° 66

POSTHUMUS, Stephanie, *Les Enjeux des Animaux (Humains) chez Michel Houellebecq, du Darwinisme au Post-humanisme*, French Studies, 2014

REZAEI, Ammar, *Post-Modernism Features in English Literature*, International Journal on English Language and Literature Volume 2,

SAVARD-CORBEIL, Mathilde, *La Carte, Le Territoire et La Crise De La Representation: Michel Houellebecq, l'Esthétique Contemporaine et Le Discours sur l'Art*, Société Roman 20-50 2018/3 n°66

SCHÖNWÄLDER, Lena, *La Mort de Michel Houellebecq: Entre « Goût de l'Horrible » et Commentaire Méta-poétique*, Revue électronique de littérature française 12 (1), 2018

SINGH, Raj, Prasad, *Consumer Culture and Postmodernism, in Postmodern Openings*, Year 2, No. 5, Vol. 5, March, Year 2011

SOARES, Corina da Rocha, *L'Équivoque chez Michel Houellebecq: Subtilités d'un Personnage Ambigu*, Carnets Revue électronique d'études françaises, Mde l'APEF, Première Série - 2 | 2010

TONNERRE, Olivier, *En Attendant La Mort, il me restait le journal des dix neuviémistes: Houellebecq sur les pas de Huysmans*, Société Roman 20-50, 2018/3 n° 66

VARROD, Pierre, *De La Lutte Des Classes Au Marché Du Sexe: À propos de Les Particules Élémentaires de Michel Houellebecq*, Gallimard, Le Débat, 1998/5 n° 102

VIARD, Bruno, *Houellebecq Au Scanner : La faute à mai 68*, Les Éditions Ovadia, Nice, 2008

WESEMAEL, Van, S., *Michel Houellebecq: Un Auteur Post-Postmoderne?*, dans The Return of the Narrative: The Call for The Novel = Le retour à la narration: Le Désir du Roman, Frankfurt, 2015

WITTGENSTEIN, Fontaine de Vischer Luce, *Le Langage à la Racine de la Question Philosophique*, Revue Philosophique de Louvain, Quatrième série, tome 83, n°60, 1985

WOLF, Nelly, *Littérature et Politique: Le Roman Contractuel*, BSN Press, 2007/1 Vol. 5

Thèses

VIENNOT, Gilles, *La Crise de la Postmodernité et de la masculinité dans les romans de Michel Houellebecq*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Kansas, 2014

NIEMCZEWSKI, Wojciech, *La Culture Comme Religion: L'interprétation Postmoderne de la Relation Entre La Culture et La Religion*, Université de Strasbourg, 2013

Sources numériques

BALUTET, Nicolas, *L'Identité Au Temps de la Postmodernité : de l'Usage du Concept d'Hybridité* sur <https://teteschercheuses.hypotheses.org/1141>

CICCORICCO, David, *What [in the World] was Postmodernism? An Introduction*, sur <http://electronicbookreview.com/essay/what-in-the-world-was-postmodernism-an-introduction/>

COULDRY, Nick, *La télé réalité ou le théâtre secret du néolibéralisme* sur <http://projet.pcf.fr/67153>

EBOISSE, Wonja, *Houellebecq : Materialisme et Finitude*, sur <https://lvsl.fr/houellebecq-materialisme-finitude/>

GONTARD, Marc, *Le Roman Français Postmoderne*, 2003 sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00003870>

HODGKINSON, Tom, *How Utopia Shaped The World*, Britain Special Series, 2016, sur <http://www.bbc.com/culture/story/20160920-how-utopia-shaped-the-world>

HOUOT, Laurence , *Pourquoi « 2084 », le roman de Boualem Sansal, séduit-il tous les jurys littéraires ?*, France Info : Culture, 2015 sur

https://www.scienceshumaines.com/jean-francois-lyotard-1924-1998-la-fin-des-grands-recits_fr_21377.html

KHADRI, G, *Faire le point sur la postmodernité...* sur

<http://www.acjj.be/wp-content/uploads/2016/03/160314postmoderne-2.pdf>

KONRAD, Felix, *From the "Turkish Menace" to Exoticism and Orientalism: Islam as Antithesis of Europe (1453–1914)*, dans European History Online (EGO), published by the Institute of European History (IEG), Mainz 2011-03-14 sur

<http://www.ieg-ego.eu/konradf-2010-en>

QURESHI, Rozina, *Postmodern Literature and its background*, sur

https://www.academia.edu/7167077/Postmodern_Literature_and_its_background

<https://literariness.org/2016/04/05/postmodern-use-of-parody-and-pastiche/>

<https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/Quest-ce-que-les-Lumières-1784.pdf>

<http://www.iairs.org/PAPERS/PAGE%2016%20-%2020.pdf>

<https://philosciences.com/philosophie-et-societe/ideologie-croyance-societe/151-ideologie-neoliberale>

https://www.lepoint.fr/societe/vive-l-individualisme-22-11-2016-2084883_23.php

<http://www.socialisme-libertaire.fr/2018/01/le-postmodernisme-nouvel-age-de-l-obscurantisme.html>

<http://lechatsurmonepaule.over-blog.fr/article-33652127.html>

<http://www.lefigaro.fr/culture/2016/02/17/03004-20160217ARTFIG00026-michel-houellebecq-est-l-auteur-francais-le-plus-lu-en-2015.php>

https://www.lexpress.fr/culture/livre/houellebecq-les-secrets-du-transfert-du-siecle_809896.html

https://www.academia.edu/30615232/Umberto_Eco_philosophe_des_signes

<https://www.hisour.com/fr/postmodern-literature-34484/>

<http://www.lefigaro.fr/culture/2016/02/17/03004-20160217ARTFIG00026-michel-houellebecq-est-l-auteur-francais-le-plus-lu-en-2015.php>

<https://www.bvoltaire.fr/en-1991-apres-la-chute-de-lurss-nous-avons-manque-une-chance-historique/>

<https://www.artcotedazur.fr/actualite,109/litterature,77/houellebecq-et-l-art-d-ecrire-genie-ou-imposture,2666>

<https://dragonaplumes.fr/2014/02/20/les-5-types-danti-heros/>

http://pubp.univ-bpclermont.fr/public/Fiche_produit.php?titre=Formes%20de%20l'utopie

<http://www.cerclledesvolontaires.fr/2017/09/21/la-ferme-des-animaux-de-george-orwell/>

http://archives.ecole-alsacienne.org/CDI/pdf/1301/130117_ANT.pdf

https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/pourquoi-quot-2084quot-le-roman-de-boualem-sansal-seduit-il-tous-les-jurys-litteraires_3336259.html

<http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/14453/politiquement-correct/>

<http://drogues-litterature-tpe.e-monsite.com/pages/fin-xx-eme-siecle.html>

<https://www.atlantico.fr/decryptage/2445946/la-taqiya-ou-le-concept-coranique-qui-permet-aux-musulmans-radicaux-de-dissimuler-leurs-veritables-croyances-annie-laurent>

<http://www.slate.fr/story/131273/comprendre-annee-2016-relire-fight-club>

https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/ecrivain-de-la-noirceur-et-du-cynisme-huysmans-entre-a-la-pleiade_3667777.html

https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/04/30/houellebecq-et-le-retour-de-la-mere-indigne_1040091_3260.html

<http://www.cercledesvolontaires.fr/2017/09/21/la-ferme-des-animaux-de-george-orwell/>

<https://www.atlantico.fr/decryptage/2445946/la-taqiya-ou-le-concept-coranique-qui-permet-aux-musulmans-radicaux-de-dissimuler-leurs-veritables-croyances-annie-laurent>

ANNEXES

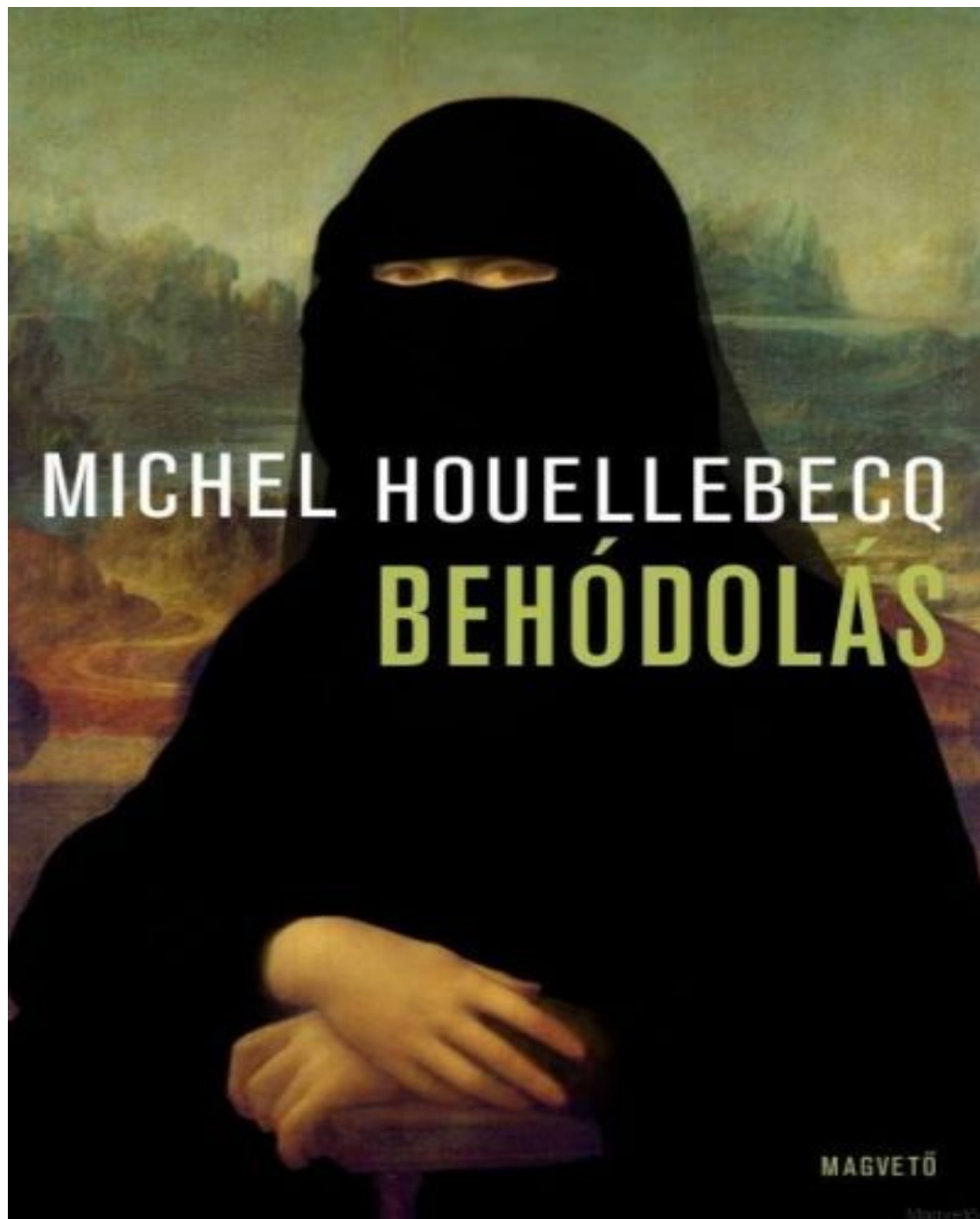
Annexe 1

La Couverture de *Soumission*



Annexe 2

La couverture de la version
hongroise de *Soumission*



Annexe 3

La couverture arrière de
Soumission

Michel
Houellebecq



Soumission

Dans une France assez proche de la nôtre, un homme s'engage dans la carrière universitaire. Peu motivé par l'enseignement, il s'attend à une vie ennuyeuse mais calme, protégée des grands drames historiques. Cependant les forces en jeu dans le pays ont fissuré le système politique jusqu'à provoquer son effondrement. Cette implosion sans soubresauts, sans vraie révolution, se développe comme un mauvais rêve.

Le talent de l'auteur, sa force visionnaire nous entraînent sur un terrain ambigu et glissant ; son regard sur notre civilisation vieillissante fait coexister dans ce roman les intuitions poétiques, les effets comiques, une mélancolie fataliste.

Ce livre est une saisissante fable politique et morale.

Romancier, essayiste, poète lu dans le monde entier, Michel Houellebecq a reçu le prix Goncourt pour son dernier roman, La carte et le territoire, en 2010.

Prix France : 21 €
ISBN : 978-2-0813-5480-7



9 782081 354807

Flammarion

Annexe 4

Caricature de Cabu
représentant Marine Le Pen et
Michel Houellebecq, publiée
dans Charlie Hebdo, 7 janvier
2015.



Annexe 5

Caricature de Soulcie publié
dans Urtikan



Annexe 6

Caricature publié dans Charlie Hebdo



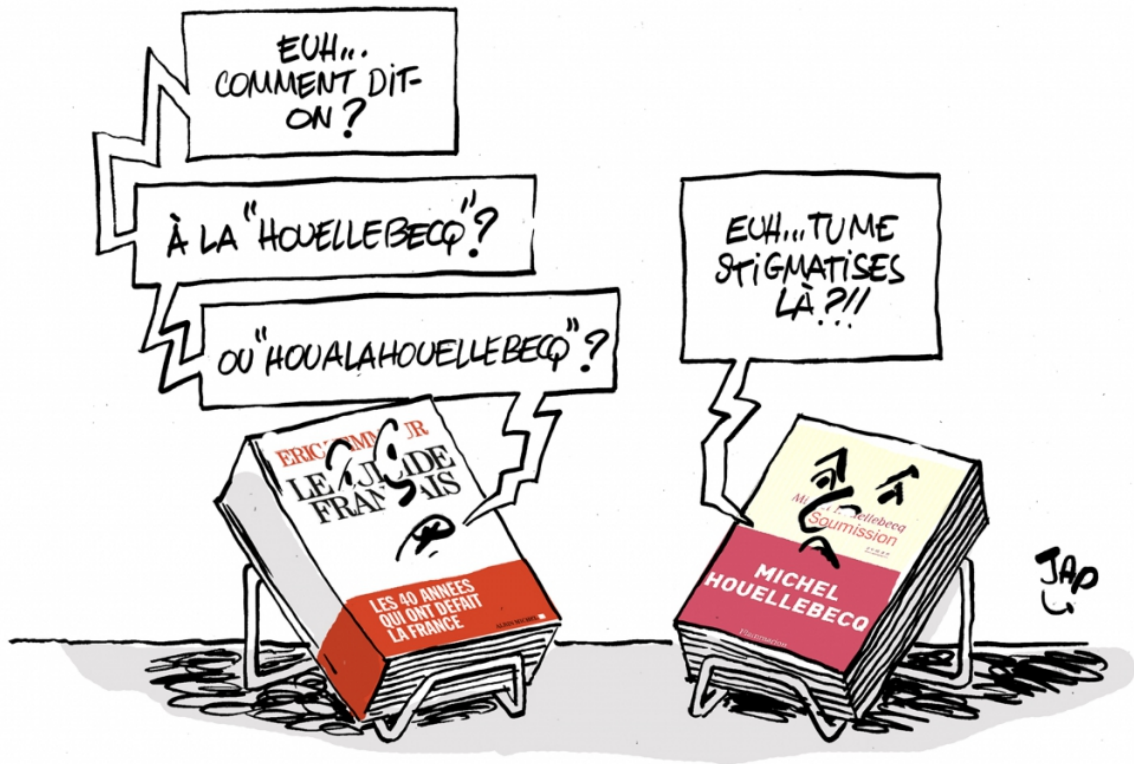
Annexe 7

Caricature publié dans Charlie Hebdo



Annexe 8

Caricature de Jap



Annexe 9

La couverture de la version
polonaise de *Soumission*



Annexe 10

Illustration sur

<http://archive.4plebs.org/pol/thread/156459431>



Annexe 11

La biographie de Michel Houellebecq

Michel Houellebecq, né à la Réunion, le 26 février 1956. Il est un écrivain français postmoderne. Il a fait sa contribution au monde littéraire comme poète, essayiste, romancier et réalisateur. Il est l'un des auteurs contemporains français les plus connus. Son style postmoderne et son approche choquante aux valeurs traditionnelles lui ont donné un grand succès dans tout le monde.

Il a commencé à sa carrière littéraire en publiant une biographie de Lovecraft. Ensuite il a publié ses romans *Extension du domaine de la lutte* et *Les particules élémentaires*, dans les années 1990s. Après la publication de *Plateforme*, il a été accepté comme l'un des écrivains les plus importants du monde occidental. Avec *La carte et le territoire*, il a gagné le *Prix Goncourt* en 2010. En 2015, il a publié *Soumission* avec lequel il est arrivé au sommet de sa carrière littéraire. L'ouvrage, qui a été publié en France et dans d'autres pays européens, a provoqué une grande controverse et de nombreuses accusations. Cependant, l'auteur a toujours maintenu son attitude provocatrice et n'a pas écouté ce que la société avait dit de lui. On peut dire qu'il est l'auteur contemporain le plus discuté en France par rapport à son style d'agitation. Les sujets qu'il traite dans ses œuvres comme la religion, la sexualité, la décadence de la civilisation européenne lui ont emmené un grand succès et il a toujours réussi à attirer l'attention du monde littéraire.²¹⁶

²¹⁶ <https://www.babelio.com/auteur/Michel-Houellebecq/2180>

Annexe 12

Résumé de Soumission

En 2022, une tension de violence entre les musulmans immigrés et les autochtones se déroule. La montée d'extrémisme entre ces deux est en train de causer une guerre civile. Pendant que le chaos s'installe dans les villes en France, les indigènes européens refusent la colonisation islamique et cherchent à préparer une lutte armée. Dans ce contexte, François, qui est le professeur de littérature à l'université Paris-Sorbonne et spécialiste d'Huysmans, devient inquiet sur la situation sociopolitique mais il n'a pas une réponse claire dans sa tête à ce qui se passe.

Marine Le Pen dirige encore le Front National à cette date, et ils remportent le premier tour des élections. Pour les empêcher au deuxième tour, le parti socialiste et les Frères Musulmans (comme ceux d'Égypte) font une alliance et Mohamed Ben Abbas les représente. Ensuite, le parti des Frères Musulmans gagne l'élection présidentielle et il s'empare au pouvoir. Face à la chute de la social-démocratie en France, François devient choqué et frustré, il commence à interroger ce qu'il y aura comme résultat sur l'existence de son pays avec l'islamisation. Il comprend que rien ne sera jamais plus tout à fait comme avant.

Sorbonne devient une université islamique privatisée, financé par les États arabes du Golfe et l'Arabie Saoudite et François se voit remercié du jour au lendemain. Seuls les professeurs musulmans ou les convertis restent là-bas pour enseigner. Les femmes sont directement écartées. La vie sociale aussi change d'une manière très vite ; la mode de vie islamique s'installe partout. Le nouveau gouvernement amène également des mutations sociales telles que la polygamie, l'obligation des dames de rester à la maison, de porter des pantalons ou d'être voilées etc. Ainsi, on autorise aux hommes d'avoir plusieurs épouses.

Myriam, est une étudiante juive et amoureuse occasionnelle de François. Elle doit quitter la France pour vivre en Israël afin de suivre ses parents terrorisés par l'avenir de la France. Dès lors, François, déjà solitaire et pessimiste par nature, se retrouve plus seul que jamais, sans travail et sans but. A la recherche d'une possibilité pour détruire son ennui, François quitte Paris pour la campagne. Pour échapper à sa vie chaotique et pour réfléchir à sa situation, il se rend

d'abord dans un petit village, puis poursuit son voyage solitaire vers Rocamadour, lieu de pèlerinage des chrétiens du Moyen Âge. Cette quête spirituelle ne lui apporte pas beaucoup de résultats positifs, il recherche donc toujours un but dans sa vie.

Quand François retourne à Paris, on lui propose de superviser une édition de la Pléiade et d'écrire une préface sur Huysmans. Il se sente désiré, et honoré du prestige d'écrire pour une telle institution, il accepte ce nouveau défi intellectuel. Par ailleurs, Robert Rédiger, le nouveau président du Sorbonne, lui offre de réintégrer le poste d'enseignant à l'université. mais pour cela une condition se nécessite: il doit se convertir à l'islam. François accepte de se convertir à la fin et prononce l'attestation de foi *shahada*.

A la fin du roman, François trouve un sens à son existence par sa conversion en Islam ainsi qu'à son nouvel emploi de professeur au sein de l'université Sorbonne islamisée. Même on peut dire que ses problèmes relationnels et sexuels semblent disparaître puisque l'islam autorise les mariages arrangés et la polygamie. La fonction du personnage de François est tout d'abord de mettre en évidence en quels domaines de la vie contemporain l'homme européen est désespéré et perdu. La solitude qu'on essaye de rattrapper nous mène à d'autres réalités de la vie et ces dimensions socio-culturelles ne nous offrent pas un certain bonheur. François comme le personnage principal du roman, reflète la décadence de notre vie sans bonheur. La seule solution peut arriver pour sauver nos âmes par accepter une soumission à une culture qui existe déjà dans notre société. Une sorte de régénération et transmission qui se réalise du bas vers le haut pourrait être une vraie alternative à l'ennui de notre société qui est en train de se dégrader.

CURRICULUM VITAE

BARIŞ ERDEM

LIEU / DATE DE NAISSANCE

ISTANBUL / 1985

2009 – 2011

EHESS PARIS
MASTER DE SOCIOLOGIE

2004 -2009

SCIENCE POLITIQUE
UNIVERSITE GALATASARAY

1996 -2004

LYCEE DE GALATASARAY

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
 Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
 Hazırlayanın Adı Soyadı : Barış ERDEM
 Tez Başlığı : La Décadence Humaine en Littérature Contemporaine :
 Soumission de Michel Houellebecq (Günümüz Edebiyatında
 İnsanın Çöküşü : Michel Houellebecq'ın Soumission Örneği)
 Savunma Tarihi : 16/12/2019
 Danışmanı : Doç. Dr. Seza YILANCIÖĞÜ

JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı Soyadı

İmza

Prof. Dr. Z. Emine Bogenç DEMİREL

Prof. Dr. Arzu KUNT

Doç. Dr. Seza YILANCIÖĞÜ

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK
Enstitü Müdürü